

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DISCOURS DE LA GUERRE DE GEORGE W. BUSH DEPUIS LES  
ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001 : UNE SYMBIOSE ENTRE  
« VOLONTÉ DIVINE » ET « NÉCESSITÉS » DU TEMPS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
YOHANE CASSABOIS

MARS 2006

**LE DISCOURS DE LA GUERRE DE GEORGE W. BUSH DEPUIS LES  
ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001 : UNE SYMBIOSE ENTRE  
« VOLONTÉ DIVINE » ET « NÉCESSITÉS » DU TEMPS**

MÉMOIRE DIRIGÉ PAR

Monsieur Lawrence OLIVIER

Professeur de Science politique à l'Université du Québec à Montréal

Et

Monsieur Louis BALTHAZAR

Professeur émérite à l'Université Laval et Président de l'Observatoire sur les  
États-Unis de la Chaire RAOUL-DANDURAND de l'Université du Québec à  
Montréal

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je remercie mes deux directeurs de recherche, Monsieur Lawrence OLIVIER et Monsieur Louis BALTHAZAR, qui, par leur patience, leur gentillesse et leurs conseils avisés m'ont permis de mener ce mémoire à bien. Leur aide m'a été précieuse. Je remercie également ma mère Sonia CASSABOIS, pour ses encouragements répétés, et pour les sacrifices qu'elle a fait afin de me permettre d'étudier à l'Université du Québec à Montréal. J'ai appris énormément ici.

# TABLE DES MATIÈRES

## RÉSUMÉ

## INTRODUCTION

## CHAPITRE I. NATURE DU DISCOURS BELLICISTE DE GEORGE W. BUSH

I. La personnalité politique de George W. BUSH, source marquante dans son discours .....	13
i. George W. BUSH et la religion : de l'éveil tardif à la ferveur constante .....	13
ii. Une présidence sous le signe de la « droiture » .....	16
iii. Une habitude de tout avoir avec facilité.....	18
II. L'exceptionnalisme national : entre destin merveilleux et empreinte divine .....	22
i. Une nation « prédestinée » .....	22
ii. « <i>One Nation under God</i> » ou l'importance de la religion aux États-Unis...	25
iii. Le leitmotiv religieux et la glorification nationale dans les propos de George W. BUSH .....	29
III. La nécessité de réparer le monde.....	33
i. L'onde de choc du 11 septembre 2001 .....	33
ii. La lutte contre le terrorisme .....	36
iii. Les États-Unis en guerre : Afghanistan et Irak .....	39

## CHAPITRE II. ORCHESTRATION DU DISCOURS BELLICISTE DE GEORGE W. BUSH

I. Un auditoire vaste .....	46
i. Niveau national .....	46
ii. Niveau international .....	51
iii. De l'opportunisme de la religion pour convaincre l'auditoire .....	55
II. Un discours récurrent.....	59
i. La constance du triptyque Dieu-Altruisme-Sécurité.....	59
ii. Des interventions nombreuses .....	62
iii. La campagne électorale de 2004 ou l'apologie de la lutte pour le « Bien » .	65
III. Plus qu'un discours guerrier, un véritable pamphlet	69
i. L'ambition de se débarrasser du terrorisme .....	69
ii. Le culte de la victoire et de la suprématie américaine .....	73
iii. La liberté à tout prix.....	76

## CHAPITRE III. UNE STRATÉGIE DISCURSIVE SINGULIÈRE AU CONTENU DIFFICILEMENT ATTAQUABLE

I. Une stratégie discursive propre à George W. BUSH.....	82
i. L'importance de ses valeurs personnelles dans la construction de son discours .....	82
ii. Un discours « nouveau » .....	85
iii. Une dérive idéologique ? .....	86

II. Des intervenants « concrets » .....	90
i. Les Chrétiens évangéliques.....	90
ii. L'« atmosphère » nationale.....	94
iii. Deux dirigeants en Amérique ?.....	97
III. Un discours difficilement attaquant.....	100
i. Des arguments fédérateurs .....	100
ii. Le soutien populaire ? .....	103
iii. Un nouveau mandat, ou la cristallisation de son « aura » discursive.....	107
<b>ANNEXES</b>	<b>115</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>136</b>

## RÉSUMÉ

Le présent essai critique analyse le discours belliciste que le Président américain formule depuis les attentats du 11 septembre 2001. Suite à la gravité des attaques, George W. BUSH a mis en place un discours plus radical. Présentant la guerre contre le terrorisme comme une lutte historique entre le Bien et le Mal découlant de desseins providentiels, il glorifie la force et la cohésion nationale, tout en prônant une solidarité planétaire. Mêlant, dans ses interventions, le vocabulaire de la religion à celui de l'urgence face à un péril grandissant, il a construit un langage belliciste singulier. Et, parce que cette technique discursive s'articule autour de thèmes traditionnellement chers aux États-Unis, elle se dessine, du moins à l'échelon national, comme une stratégie quasiment inébranlable.

Mots et concepts clefs : *Discours, George W. BUSH, 11 Septembre 2001, États-Unis, Manichéisme, Dieu, Terrorisme, Guerre, Sécurité.*



# INTRODUCTION

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le Président américain, George W. BUSH, a radicalisé son discours. Choqué par ces attaques, il n'a de cesse, depuis, de réclamer justice, en même temps qu'il se propose de mettre un terme au fléau qui a affecté son pays et qui ravage le monde, le terrorisme. Les attentats du 11 septembre 2001 sont devenus, à ses yeux, le symbole de l'insécurité planétaire. La menace est omniprésente et il s'engage, dans chacune de ses interventions, à la contrer.

Au pouvoir depuis janvier 2001 à la suite d'une élection controversée, George W. BUSH a rapidement vu son mandat se cristalliser autour de la question terroriste. Il en a fait la pierre angulaire de sa politique, tant au niveau interne qu'au niveau externe. Réélu en novembre 2004, il a, durant la campagne présidentielle, réitéré ses aspirations et promis de continuer la lutte antiterroriste.

Pour comprendre les discours de George W. BUSH, il apparaît essentiel de remonter loin dans le temps. Le sujet choisi est un essai critique qui tend à appréhender les propos du Président américain en partant du postulat selon lequel la formulation de sa politique se nourrirait, avant même de toucher la question sécuritaire, de ses valeurs personnelles autant que du passé national. Ce cadre théorique particulier puise ses références dans deux ouvrages, celui de Alexander L. GEORGE<sup>1</sup>, Presidential decisionmaking in foreign policy : The effective use of information and advice, et celui de Stanley HOFFMANN<sup>2</sup>, Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis.

Ces auteurs mettent surtout l'accent sur l'articulation de la politique étrangère américaine. Notre sujet portant sur le discours de la guerre de George W. BUSH

---

<sup>1</sup> GEORGE (A.L.), Presidential decisionmaking in foreign policy : The effective use of information and advice, Boulder, Westview Press, 1980, Première partie, Sources of Impediments to Information Processing, Chapitre III, « The importance of Beliefs and Images », pages 55 à 80.

<sup>2</sup> HOFFMANN (S.), Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis, Paris, Seuil, 1971, Chapitre II, « Le style de l'Amérique », pages 135 à 286.

depuis les attentats du 11 septembre 2001, nous nous attachons à étudier tant les discours de politique intérieure que les discours de politique extérieure. Toutefois, si une des préoccupations majeures de l'administration BUSH est la sécurité nationale, la lutte contre le terrorisme à l'échelle planétaire, cristallisée à travers les guerres d'Afghanistan et d'Irak, se dessine progressivement comme une question de premier plan. C'est pourquoi une attention spécifique est portée à l'expression de la politique extérieure belliciste du Président américain.

Alexander L. GEORGE pose que la politique présidentielle américaine est mue par les valeurs et les aspirations du Président et souligne l'importance de ses images et de ses croyances personnelles dans la formulation de sa politique étrangère. Le processus décisionnel s'explique selon lui par la théorie cognitive : la psychologie du Président américain est l'élément clef qui permet de cerner le pourquoi et le comment de ses choix, du moins en matière de politique étrangère.

Il développe la théorie cognitive en huit points :

First, the mind can be fruitfully viewed as an information-processing system. Individuals orient themselves to their surroundings by acquiring, storing, appraising, and utilizing information about the physical and social environment.

Second, in order to function, every individual acquires during the course of his development a set of beliefs and personal constructs about the physical and social environment. These beliefs provide him with a relatively coherent way of organizing and making sense of what would otherwise be a confusing and overwhelming array of signals and cues picked up from the environment by his senses.

Third, these beliefs and constructs necessarily simplify and structure the external world. That such beliefs are indispensable was emphasized many years ago by the philosopher, Joseph JASTROW, in the striking observation that the mind is essentially "a belief-seeking rather than a fact-seeking apparatus".

Fourth, much of an individual's behavior is shaped by the particular ways in which he perceives, evaluates, and interprets incoming information about events in his environment.

Fifth, information processing is selective and subject to bias ; the individual's existing beliefs and his "attention-set" at any given time are active agents in determining what he attends to and how he evaluates it.

Sixth, there is considerable variation among individuals in the richness-complexity as well as the validity of their beliefs and constructs regarding any given portion of the environment. (These differences are evident also in the way in which different individuals view the international arena as and can be of considerable significance in the conduct of foreign policy.)

Seventh, while such beliefs can change, what is noteworthy is that they tend to be relatively stable. They are not easily subject to disconfirmation and to change in response to new information that seems to challenge them. Instead, individuals (including decisionmakers) tend to downgrade discrepant new information of this kind or interpret it in ways that reduce its inconsistency with their prevailing beliefs, images, and theories of the physical, social, and political world.

Eighth, and notwithstanding the preceding tenet, individuals are capable of perceiving the utility of discrepant information and adopting an attitude of open-mindedness with regard to new information that significantly goes counter to their current beliefs.<sup>3</sup>

La théorie cognitive présentée par Alexander L. GEORGE correspond à une part de notre proposition. Nous avançons, dans cette étude, que les propres principes de George W. BUSH nourrissent sa réflexion en tant que dirigeant politique. Reprenant le troisième point de sa définition de la théorie cognitive, nous verrons que dans ses discours sur la lutte contre le terrorisme, le Président américain simplifie effectivement les relations humaines à un monde binaire, d'un côté le Bien, de l'autre le Mal. Réduction qu'il justifie en empruntant à ses convictions religieuses et au tableau philosophico-politique qui en découle.

Stanley HOFFMANN avance quant à lui que le passé national est l'un des piliers qui régit les décisions du pouvoir en place. Il note à cet effet :

Trois des particularités de l'Amérique ont un intérêt pour l'étude de sa politique étrangère : le passé de la nation, ses principes et son pragmatisme. Il s'agit de trois aspects de son expérience nationale qui ne sont pas nécessairement appropriés au monde extérieur, car les conditions de cette expérience sont très différentes de celles qui ont régné ailleurs. Pourtant, les Américains n'ont pas cessé de projeter dans leur politique étrangères ces trois facettes de leur expérience : sa composante historique (les leçons tirées de la situation unique de leur

---

<sup>3</sup> GEORGE (A.L.), *Op.cit.*, pages 56-57.

pays et les habitudes mentales qui en découlent) ; le mode de pensée américain, la façon de saisir le monde mentalement afin de le juger et de le réformer (une sorte de rationalisation de l'expérience américaine) ; et le mode d'action, la façon de percevoir le monde instrumentalement, c'est-à-dire les outils qui ont façonné le succès de l'expérience américaine.<sup>4</sup>

La théorie de Stanley HOFFMANN correspond à une autre part de notre proposition. Nous soulignons au cours de notre exposé que la tradition nationale, par ses valeurs et ses coutumes, alimente, plus ou moins explicitement, le discours de George W. BUSH. Ce dernier use des « rites » et des « mythes » qui régissent son pays pour mieux asseoir ses affirmations, donner plus de poids à ses paroles.

Ces deux théories, jointes l'une à l'autre, cadrent parfaitement avec notre hypothèse. Il est ici supposé que l'histoire de George W. BUSH, de même que l'histoire de la nation –symboles, croyances, traditions...- fusionnent pour créer la politique présidentielle actuelle. Cette double filiation est particulièrement mise en relief lorsque George W. BUSH parle de la guerre. Marqué par ses opinions et ses idéaux, son discours belliciste se construit autour de deux thèmes qui lui sont chers : Dieu, et la nécessité de parer au désarroi mondial face au terrorisme.

Notre cadre chronologique s'étend du 11 septembre 2001 au 20 janvier 2005. Il s'ouvre avec les attentats qui ont amené à la guerre contre le terrorisme, et s'achève le jour où George W. BUSH est officiellement investi de son second mandat présidentiel. Nous avons choisi de nous concentrer sur le premier mandat de George W. BUSH afin de ne pas empiéter sur ce qui pourrait être une politique d'une autre ère. Notre propos se basant essentiellement sur la lutte antiterroriste, concrétisée par les guerres d'Afghanistan et d'Irak, il nous semble plus approprié d'étudier la période durant laquelle « tout a commencé ». Même si ces conflits marquent encore l'actualité, nous préférons nous focaliser sur leurs origines et sur la façon dont George W. BUSH a voulu les justifier.

---

<sup>4</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 143.

Cet essai puise dans de nombreuses références, d'un côté des sources qui abordent tout ou partie du sujet, d'un point de vue externe, sous différents angles : historique, social, religieux et politique ; de l'autre les discours de George W. BUSH à proprement parler, afin de nous pencher « concrètement » sur les idées que ceux-ci véhiculent. La diversité des supports utilisés –ouvrages, journaux, documents officiels, ressources informatiques- enrichit la réflexion et permet d'examiner le discours de la guerre de George W. BUSH dans toute sa dimension.

Le champ d'étude de ces supports peut être scindé en trois branches, chacune d'elle correspondant à un idéal, une valeur ou un principe dont se nourrit le discours de George W. BUSH : les mythes fondateurs de la nation -le destin extraordinaire que l'Amérique se pense et se sait chargée d'accomplir, et la glorification de la tradition nationale-, le sentiment religieux aux États-Unis, et la volonté de George W. BUSH, accrue après les attentats du 11 septembre 2001, de corriger les maux qui affectent le monde et de répandre le Bien.

Les mythes fondateurs jouent un rôle prépondérant dans l'imaginaire collectif américain. Ils se sont forgés au XVII<sup>ème</sup> siècle, lorsque les Puritains, débarquant en Amérique, l'ont perçue comme la terre d'exil tant espérée, la nouvelle « Jérusalem », cadeau de Dieu à son peuple « élu ». La notion d'exceptionnalisme apparaît et se diffuse rapidement dans l'imaginaire collectif : les États-Unis sont « la » nation modèle, œuvre divine et intemporelle, vouée à un destin féérique. Cet idéal de grandeur orchestré par la divine Providence scelle depuis lors le quotidien de la population américaine. Il se dessine comme une véritable religion civile : la nation toute entière adhère à ce sentiment de « supériorité » voulue par le Ciel et à la vocation messianique qu'il lui a conférée. L'Amérique, au-delà de son propre bien-être, est chargée de répandre la bonne parole et les valeurs essentielles –liberté, fraternité- au sein d'un monde qu'elle doit positivement réorganiser. Les mythes fondateurs se reflètent dans la sublimation permanente de la tradition nationale. La population célèbre son passé, ses coutumes et les valeurs sur lesquelles s'est forgée

son identité : le culte de la victoire, la ferveur militaire, l'importance de l'esprit communautaire et de la solidarité.

Ces mythes fondateurs américains, et leur apport au sein de l'Amérique de George W. BUSH, sont abordés dans les livres de V. DESPORTES –L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire–, de N. GUÉTIN –États-Unis : l'imposture messianique–, de R.D. JOHNSTON –The making of America. The History of the United States from 1492 to the present–, d'A. KASPI, C.J. BERTRAND et J. HEFFER –La civilisation américaine–, de J.M. LACROIX –Histoire des États-Unis–, d'E. MARIENSTRAS –Les mythes fondateurs de la nation américaine : essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'Indépendance (1763-1800)– et de B. VINCENT –La Destinée manifeste des États-Unis au XIXème siècle–.<sup>5</sup> Ces auteurs se penchent sur le pourquoi et le comment du sentiment d'exceptionnalisme que l'Amérique s'est façonné. Tous partent d'un point de vue historique mais les ouvrages de V. DESPORTES et N. GUÉTIN, parce qu'ils regorgent de comparaisons avec la politique américaine actuelle, sont moins nuancés. Ils se placent dans une dimension davantage sociopolitique.

L'Amérique s'est en outre construite autour de la religion, les premiers colons anglais ayant fui leur pays pour s'adonner à leurs croyances en toute quiétude. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le pays se pare ainsi des idéaux puritains : individualisme du croyant dans son rapport avec Dieu, notion de peuple choisi pour accomplir un destin grandiose, valeurs morales. Depuis, la nation est teintée d'une atmosphère religieuse. Le facteur « croire » rythme le quotidien des Américains, il est primordial d'avoir la foi en un avenir meilleur.

Et la ferveur religieuse ne se cantonne pas à la présence aux offices religieux ou aux prières à la maison. C'est une foi qui, pour certains, se montre et se vit pleinement, elle est une des pierres angulaires du patriotisme, comme l'atteste la

---

<sup>5</sup> Les références de ces ouvrages sont détaillées au fur et à mesure de notre travail, lorsque des passages de ceux-ci sont cités.

présence de références à Dieu sur la monnaie, au cœur de l'hymne national et du serment d'allégeance. La devise officielle du pays est le témoignage clef de ce lien étroit avec Dieu : « In God we trust ».

Le sentiment religieux aux États-Unis, son lien à la société passée et présente et à la sphère politique, est mis en relief dans les ouvrages de C.J. BERTRAND –Les Églises aux États-Unis-, de R. BOOTH FOWLER, A.D. HERTZKE et L.R. OLSON –Religion and Politics in America. Faith, Culture, and Strategic Choices-, de R. DÔLE –Le cauchemar américain. Essai pamphlétaire sur les vestiges du puritanisme dans la mentalité américaine actuelle-, de S. FATH –Dieu bénisse l'Amérique. La religion à la Maison-Blanche-, de A. KASPI –Mal connus, mal compris, mal aimés. Les États-Unis d'aujourd'hui-, de P. LOPATTO –Religion and the presidential election-, de T. MITRI –Au nom de la Bible, au nom de l'Amérique-, d'Isabelle RICHET –La religion aux États-Unis-, d'A. De TOCQUEVILLE –De la démocratie en Amérique-, de R. TREMBLAY –Pourquoi BUSH veut la guerre. Religion, politique et pétrole dans les conflits internationaux-, de J. VAÏSSE –Le modèle américain-, et de B. VICTOR –La dernière croisade. Les fous de Dieu version américaine-. Hormis les livres de C.J. BERTRAND et I. RICHET, qui se bornent exclusivement à raconter l'histoire de la religion aux États-Unis, les livres choisis abordent le facteur religieux en Amérique sous un angle analytique. Ces recueils sont remplis d'anecdotes et d'exemples utiles à notre étude. Ils nous montrent la piété aux États-Unis de manière plus concrète, mettant l'accent sur le dénominateur commun à l'ensemble de la population : la foi : foi en Dieu, en son pays et en soi-même. C'est là une source majeure d'informations car c'est à ce peuple de croyants que s'adresse le discours de la guerre de George W. BUSH, un discours fortement empreint du champ lexical de la religion.

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, George W. BUSH a modifié le contenu de ses interventions. Pour souligner la douleur nationale tout en expliquant que son pays panserait ses plaies et se relèverait plus fort que jamais, il a insisté

davantage sur le lien profond entre l'Amérique et le Ciel, et clamé que le monde, affecté par le terrorisme, devait s'en défaire. Expliquant que la menace terroriste est omniprésente, il professe sa foi en une aide « supérieure » qui va le parrainer dans la lutte contre le « Mal » absolu. Le leitmotiv sécuritaire rythme les discours présidentiels. George W. BUSH scande constamment la nécessité de se rassembler derrière sa juste cause, qu'il transforme en « bataille des Dieux »<sup>6</sup> à travers sa vision manichéenne des relations humaines et des relations internationales.

La personnalité de George W. BUSH, ses valeurs personnelles et ses idéaux politiques, sont mis en avant au sein des œuvres de T. CANTALOUBE –George W. BUSH, l'héritier-, de T.L. FRIEDMAN –Paix des peuples, guerres des nations. Après le 11 septembre-, de S. LAVOREL –La politique de sécurité nationale des États-Unis sous George W. BUSH-, et de S. SILBERSTEIN –War of words. Language, Politics and 9/11-. Plus ou moins partiels, ces ouvrages montrent, dans le cadre actuel, à travers un angle social, politique, voire militaire, la manière dont George W. BUSH a radicalisé son discours depuis le 11 septembre 2001, clamant que son pays, incarnation de la justice et terre de liberté par excellence, a pour vocation de guider et sauver le reste du monde.

À ces trois grands thèmes qui articulent notre revue de littérature se greffent quelques ouvrages sur la politique étrangère américaine, qui enrichissent notre vision du sujet. Il s'agit du livre de R. ROSE –The postmodern President. The White House meets the world-, et de celui de P. SCOWEN –Le livre noir des États-Unis-. S'y ajoutent une série d'articles et de nombreuses ressources informatiques.

Reste que parmi ce panel de supports sélectionnés pour cet essai, aucun ne couvre, à lui seul, entièrement notre étude. Ils abordent, chacun à leur façon, une des composantes qui, directement ou indirectement, construit l'actuel discours présidentiel américain. La majorité de ces œuvres traitent concrètement de la

---

<sup>6</sup> L'expression est de LEGAULT (A.), La lutte antiterroriste, ou, la tentation démocratique autoritaire, Sainte Foy, Presses de l'Université Laval, 2002. Il s'agit du titre d'une des parties de son livre.



politique américaine actuelle ; quelques-unes exposent des thèmes dont se nourrit le discours présidentiel.

Notre revue de littérature comprend de surcroît une sélection de discours prononcés par George W. BUSH depuis le 11 septembre 2001. Cette sélection se veut la plus objective possible et nous avons tenté, ici, de garder les discours semblant le plus appropriés à notre analyse. Il s'agit de discours évoquant la guerre et la lutte contre le terrorisme, formulés sur le plan national ou sur le plan international.

Comment George W. BUSH parle de la guerre, de ses ambitions sécuritaires ? De quelle façon ses idées sont-elles structurées ?

Au-delà de l'attitude belliciste des États-Unis à l'égard des terroristes et de ceux qui sont soupçonnés les protéger, voire les soutenir -mouvements religieux, associations, États...-, il nous semble intéressant de nous pencher sur la manière dont les interventions militaires américaines sont légitimées par George W. BUSH. Dans son livre La civilisation américaine, Jean-Pierre FICHOU explique :

(...) s'il faut déployer des trésors d'imagination pour persuader l'opinion de faire la guerre, lorsque la décision est prise, lorsque les Américains sont persuadés que la survie de leur système est en jeu, que sa diffusion est compromise par une autre culture expansionniste, c'est un véritable vent de croisade qui balaie le pays.<sup>7</sup>

Ce sont les paroles du Président qui se font l'écho des objectifs militaires américains. Scindant le monde selon un manichéisme outrancier, il met l'accent, au sein de ses discours, sur les deux facteurs qui dictent ses actes : la volonté de Dieu, et la nécessité de réorchestrer le monde. En effet, George W. BUSH souligne continuellement que Dieu veille sur le pays, et le guide pour redessiner les relations humaines, à travers la diffusion de valeurs et conseils politiques, tant au niveau national qu'au niveau international. Dans son discours, ces deux facteurs s'articulent pour justifier ses actions et ses projets politiques.

---

<sup>7</sup> Les propos de Jean-Pierre FICHOU sont extraits du livre de Vincent DESPORTES, L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire, Paris, Economica, 2002, page 105.

Afin d'analyser et de comprendre la nature et la forme du discours de George W. BUSH, il est essentiel de se pencher sur les nombreux sujets ou principes desquels il s'inspire. Notre exposé se propose de voir le « général » qui conduit au « particulier », c'est-à-dire de disséquer les éléments en amont dont découle un discours belliciste singulier.

Pour atteindre cet objectif, il s'agira d'examiner les thèmes qui « font », directement ou indirectement, le discours de George W. BUSH, à savoir notamment le destin merveilleux et la mission altruiste dont le pays se pense investi, le profond sentiment religieux qui habite la population, la sécurité à l'échelle nationale et à l'échelle mondiale.

Le discours présidentiel est ici perçu comme une véritable « stratégie discursive », c'est-à-dire une construction rhétorique autour des thèmes du religieux et de la nécessité de veiller sur le monde, dans l'optique de séduire l'auditoire, diffuser des idéaux, voire légitimer des actions.

Le discours de la guerre de George W. BUSH est abordé en trois temps.

Le premier chapitre analyse la nature du discours présidentiel, en disséquant ses composantes : la religion, l'omniprésence du terrorisme, le devoir, ancré dans la tradition nationale, de veiller au bien-être d'autrui. Il met en avant la double filiation du discours de George W. BUSH : d'une part ses propres croyances, d'autre part les rites et les valeurs des États-Unis.

Le deuxième chapitre décortique l'orchestration du discours. Il s'agit d'en étudier attentivement la forme et la mise en scène. La manière dont George W. BUSH véhicule ses propos, le contexte dans lequel il les formule et l'auditoire auquel il s'adresse sont mis en relief.

Enfin le troisième chapitre s'attache à expliquer en quoi le discours de la guerre de George W. BUSH est un discours original. La nature de notre étude, un essai critique, prend ici toute sa dimension. Il s'agit de montrer que George W. BUSH a « créé » une stratégie discursive qui lui est propre, en mêlant la religion et le besoin de panser les plaies du monde – cristallisées par le terrorisme-. Ce dernier chapitre

établit que cette technique discursive particulière se révèle, au moins au États-Unis, difficilement ébranlable, car elle puise dans des thèmes fédérateurs –la religion, les valeurs morales, la sécurité-, chers à la population américaine. Thèmes qui ont d'ailleurs concouru à sa réélection au pouvoir.

## Chapitre I. NATURE DU DISCOURS BELLICISTE DE GEORGE W. BUSH

Président des États-Unis depuis 2001, récemment reconduit pour un second mandat, George W. BUSH a, depuis les attentats du 11 septembre 2001, durci son discours. Menant une lutte contre le terrorisme à l'échelle planétaire, ses paroles à l'égard de cette « guerre permanente » s'articulent autour de deux thèmes : l'inspiration divine et le besoin vital de sécuriser le monde. Partant du principe selon lequel la construction du discours présidentiel découle, tant des valeurs personnelles du chef de l'État que de l'héritage national, comme l'ont mis en relief Alexander L. GEORGE<sup>8</sup> et Stanley HOFFMANN<sup>9</sup>, nous allons analyser ces éléments qui, fédérés, sont l'« essence » du discours guerrier de George W. BUSH. Sa personnalité –à la fois en tant qu'homme et en tant que dirigeant politique-, et l'« esprit » national – mêlant sentiment de grandeur, traditions, et ferveur religieuse- se rejoignent dans un discours prônant le rétablissement de l'ordre mondial.

---

<sup>8</sup> GEORGE (A.L.), *Op.cit.*, pages 55 à 80.

<sup>9</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, pages 135 à 286.

## I. LA PERSONNALITÉ POLITIQUE DE GEORGE W. BUSH, SOURCE MARQUANTE DANS SON DISCOURS

Nous puisons ici dans la théorie qu'Alexandre L. GEORGE relate dans son livre Presidential decisionmaking in foreign policy : The effective use of information and advice.<sup>10</sup> Il y affirme que le Président américain établit sa politique en fonction de son passé et de ses principes. La personnalité de George W. BUSH, en tant que citoyen et en tant que chef d'État, est le fruit des croyances qu'il s'est lui-même forgées et de celles qu'il a acquises au gré de son parcours et de ses rencontres. Ses propos sont marqués par le sceau de la foi et de l'éthique. Un panorama biographique nous montre que ces éléments clefs de son discours résultent d'un triple cheminement personnel : son rapport « nouveau » à Dieu, son rôle présidentiel placé sous le signe de la morale et son parcours professionnel « facilité ».

### i. George W. BUSH et la religion : de l'éveil tardif à la ferveur constante

En 2000, en pleine campagne électorale, alors qu'un journaliste lui demandait le nom du philosophe politique l'ayant le plus influencé, George W. BUSH répondit « le Christ, parce qu'il a transformé mon cœur ».<sup>11</sup> C'est ce que les Républicains qualifient de « moment christique ». Installé à la Maison-Blanche depuis 2001 et reconduit il y a quelques mois, George W. BUSH conforte cette prise de position dans chacune de ses interventions. Dieu est le leitmotiv qu'il place dans ses discours afin de mieux exposer le destin providentiel de son pays. Mais si son quotidien est

---

<sup>10</sup> GEORGE (A.L.), *Op.cit.*

<sup>11</sup> Article non signé « In God we trust », daté du 20 janvier 2000, extrait du numéro 481, site de l'hebdomadaire *Courrier international* : <http://www.courrierinternational.com>. Le *Courrier international* reprenait des propos extraits de l'hebdomadaire *The Economist*, sans préciser la date à laquelle l'article avait été rédigé, ni le nom de son auteur.

aujourd'hui auréolé de références permanentes à Dieu, George W. BUSH n'a pas toujours baigné dans la religion.

Né le 6 juillet 1946, sa vie s'est longtemps cantonnée aux fêtes et à divers excès, dont notamment un sérieux penchant pour l'alcool. Ce n'est qu'à l'été 1985, à l'âge de 39 ans, qu'il a « rejoint » la religion» grâce au révérend Billy GRAHAM. C'est dans la propriété familiale de Kennebunkport, dans l'État du Maine, qu'après quelques discussions avec Billy GRAHAM, George W. BUSH s'est senti transformé. Il déclare d'ailleurs à l'égard de leur première conversation :

Je ne me souviens pas des paroles exactes qu'a prononcées le révérend GRAHAM, mais c'était plus le pouvoir de son exemple. Le Seigneur se reflétait si nettement dans la douceur et la bonté de son attitude qu'il déclencha un changement dans mon cœur.<sup>12</sup>

Et, lorsqu'il évoque son second entretien avec Billy GRAHAM, George W. BUSH met de nouveau l'accent sur le renouveau spirituel que lui a apporté le révérend :

Il m'a conduit jusqu'au chemin et je me suis mis à marcher, et c'est alors que ma vie a commencé à changer. J'avais toujours été quelqu'un de religieux. J'allais régulièrement à l'église, j'ai même enseigné le catéchisme, j'ai été enfant de chœur. Mais ce week-end, ma foi a pris une nouvelle dimension. J'ai pris un nouveau chemin et, une seconde fois, voué mon cœur à Jésus-Christ.<sup>13</sup>

George W. BUSH, qui se définit comme un « born again christian » -un chrétien qui a renouvelé sa foi-, tient à montrer que son univers est rythmé par la morale et la dévotion. D'obédience méthodiste, il croit à la prédestination, en un Christ rédempteur du monde, à la nécessité de diffuser le message divin et de faire prévaloir la dignité humaine, tout en glorifiant l'idéal communautaire.<sup>14</sup>

<sup>12</sup> VICTOR (B.), La dernière croisade. Les fous de Dieu version américaine, Paris, Plon, 2004, page 122.

<sup>13</sup> VICTOR (B.), *Ibid.*, page 122.

<sup>14</sup> Ces informations sur les croyances de l'église Méthodiste sont extraites du site de l'United Methodist Church : <http://www.umc.org/index.asp>.

Devenu Gouverneur du Texas en 1994 –reconduit en 1998-, il proclame, le 17 avril 2000, que le 10 juin sera désormais le Jesus Day<sup>15</sup>. Au Texas, il accepte notamment, au sein d'une prison pour petits délinquants, la mise en place du projet Inner Change<sup>16</sup>, jusque là refusé par tous les autres États. Celui-ci se construit autour d'un enseignement religieux strict pour les prisonniers : étude quotidienne de la Bible, prières, conversations théologiques... Les prisonniers de toute confession sont acceptés, cependant le programme Inner Change n'enseigne que le christianisme, dans une teinte fondamentaliste.

Arrivé à la Maison-Blanche, George W. BUSH poursuit la mise en relief de ses valeurs et de sa foi. Le slogan de sa campagne électorale se voulait d'ailleurs le parfait reflet de ses croyances : le compassionate conservatism, autrement dit un conservatisme à visage humain. Il s'agit d'une piété accessible à tous, de valeurs religieuses mais non austères, avec davantage de tolérance et une plus grande ouverture sur le monde. Ce slogan n'est pas nouveau, il est né sous la plume du journaliste Doug WEAD<sup>17</sup> pour qualifier la vice-présidence de BUSH-père. George W. BUSH l'a repris et l'explique comme une vision altruiste de la société.

À ses yeux, le gouvernement doit se soucier davantage des plus démunis mais non dans une optique d'assistanat. Il s'agit de créer des conditions propices au bien-être individuel et de mettre l'accent sur l'éducation.<sup>18</sup> La figure de proue du compassionate conservatism c'est l'optimisme, la confiance en un lendemain meilleur. Et dans un pays où la foi est omniprésente, Dieu est l'instrument idéal quand il est question d'optimisme.

---

<sup>15</sup> TREMBLAY (R.), Pourquoi BUSH veut la guerre. Religion, politique et pétrole dans les conflits internationaux, Montréal, Éditions des Intouchables, 2003, page 52.

<sup>16</sup> Les détails quant au contenu du projet Inner Change sont expliqués dans CANTALOUBE (T.), George W. BUSH, L'héritier, Villeurbanne, Golias, 2000, pages 87-88.

<sup>17</sup> CANTALOUBE (T.), *Op.cit.*, page 83.

<sup>18</sup> Explication tirée de l'article de Stephen GOLDSMITH « What Compassionate Conservatism is-and is not », non daté, adapté d'un discours donné à la Hoover Institution le 30 avril 2000, site du Hoover Digest : <http://www.hooverdigest.org/>.

Dans son livre Histoire des États-Unis, Jean-Michel LACROIX note que « lors de sa première journée de président élu, le 14 décembre 2000, George W. BUSH a longuement passé du temps à l'église. Il a assisté à une cérémonie religieuse dans une église méthodiste d'Austin »<sup>19</sup>, ajoutant qu'au sein de son sermon, le révérend, s'adressant à lui, l'avait rapproché de « Moïse qui a été choisi par Dieu, comme vous avez été choisi par Dieu pour diriger le peuple ».<sup>20</sup> Dès lors, George W. BUSH affirme orchestrer sa présidence selon une morale et une piété de tous les instants.

## ii. Une présidence sous le signe de la « droiture »

Cette volonté d'articuler sa présidence autour de la « droiture » -autrement dit des mandats irréprochables sur le plan moral et des principes stricts-, passe par différentes étapes. George W. BUSH a amené Dieu à la Maison-Blanche bien plus que ses prédécesseurs et met un point d'honneur à diffuser, dans son attitude et dans ses paroles, un « code déontologique » à ses administrés.

Si, quelques mois après sa première investiture, il clamait déjà « (...) lives can be changed by the influence of faith in God »<sup>21</sup>, cette ferveur a redoublé d'intensité après les événements du 11 septembre 2001. Depuis, chaque occasion est le prétexte à la manifestation de ses croyances et de la ligne directrice qu'il a forgée pour la nation.

Cette ligne de conduite consiste en la mise en relief d'une Amérique plus « saine », un pays régi selon des principes pris dans la religion : valorisation de la famille, de la tradition, de l'esprit communautaire et de la solidarité, cristallisation d'une vision manichéenne du monde. Ce culte du « groupe » et de la dévotion se traduit, à grande échelle, par un patriotisme exacerbé, que le champ lexical de la foi,

<sup>19</sup> LACROIX (J-M.), Histoire des États-Unis, Paris, PUF, 2001 (deuxième édition), page 527.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Discours daté du 04 juillet 2001 « Remarks by the President in Independence Day celebration », extrait du site officiel de la Maison Blanche, <http://whitehouse.gov/president>.



omniprésent dans les discours de George W. BUSH, concourt à transformer en culte du « Juste » et de la « Vérité ». Cette ligne directrice se reflète notamment dans les propos que George W. BUSH formule le 3 février 2004 :

On ne peut pas être président de ce pays sans croire en Dieu et sans être convaincu que nous formons une seule nation aux ordres de Dieu... Dieu est notre rocher et notre salut. Nous devons avoir confiance en Lui, croire en Lui... Aujourd'hui, je demande que le dimanche 3 février soit un jour national de prière.<sup>22</sup>

Cette présidence « moralement » dirigée se manifeste, au-delà des mots adressés aux citoyens, au cœur même de la Maison Blanche. Chaque réunion de l'administration BUSH débute par une prière. George W. BUSH lui-même, en plus de lire la Bible, se penche sur l'ouvrage de piété quotidienne d'Oswald CHAMBERS<sup>23</sup>, My Utmost for His Highest<sup>24</sup>, dans lequel il est indiqué, pour chaque jour de l'année, comment servir Dieu au mieux. Selon George W. BUSH, Dieu est à tout moment à ses côtés.

Cette constante accentuation de la vertu et de la dévotion correspond aux attentes d'un certain nombre d'électeurs. En effet, durant la campagne présidentielle de 2004, près de 25% des votants ont déclaré que leur préoccupation principale était les valeurs morales.<sup>25</sup>

Marquée par des principes religieux omniprésents et la glorification extrême d'un patriotisme où l'individu et le groupe sont valorisés, la présidence de George W. BUSH ne s'inscrit plus seulement sous le signe de la droiture –mélange d'éthique et de franchise-, mais prend une coloration plus stricte.

Tout ce qui n'est pas jugé moralement convenable est mis à l'index, stigmatisé. D'autant qu'à la suite des attentats du 11 septembre 2001, le besoin de se

<sup>22</sup> VICTOR (B.), *Op.cit.*, page 125.

<sup>23</sup> Oswald CHAMBERS (1874-1917) est né en Écosse, il a prêché aux États-Unis et au Japon. Il a fondé le Bible Training College de Londres et en a été le recteur. Ces informations proviennent de la rubrique sur Oswald CHAMBERS, <http://www.gospelcom.net/>.

<sup>24</sup> VICTOR (B.), *Op.cit.*, page 81.

<sup>25</sup> Données extraites de l'article de Muqtedar KHAN, « How fundamental is America's swing to the Right ? », daté du 11 novembre 2004, site de la Brookings Institution : <http://www.brook.edu/>.

focaliser sur un « ennemi » à combattre s'est manifesté par une scission radicale du monde : d'un côté le « Bien », de l'autre le « Mal ». Dans ses interventions, George W. BUSH fait de son pays une victime qui, dans toute sa pureté, a été meurtrie, et doit se relever pour mieux se reconstruire. Cette résurrection passe selon lui par la mobilisation derrière les valeurs nationales, dénominateur commun de chaque citoyen : patriotisme, altruisme, force et foi.

Ainsi renforcée par la présence d'un ennemi à contrer, facteur d'union nationale, la ligne directrice présidentielle se transforme en un puissant chant de guerre. La ténacité de George W. BUSH à lutter contre le terrorisme est d'autant plus grande que son propre parcours paraît ancré dans la facilité. Toujours épaulé pour contourner les obstacles, ayant l'habitude de « tout avoir » relativement « aisément », il souligne que rien ne saurait l'arrêter.

### **iii. Une habitude de tout avoir avec facilité**

Le parcours de George W. BUSH, de ses années d'étudiants à sa vie professionnelle, semble dénué d'épreuves majeures. L'ouvrage de Thomas CANTALOUBE<sup>26</sup>, relatant la vie du Président américain, témoigne du fait qu'à chaque moment de son parcours scolaire et professionnel, une « main secourable » lui a été tendue pour qu'il puisse réussir au mieux, en évitant les embûches ou les refus.

Cet aspect de la vie personnelle de George W. BUSH est essentiel à notre exposé. En effet, notre postulat étant que son discours belliciste puise à la fois dans son propre passé –ses idéaux et ses principes- et dans la tradition américaine, il nous semble logique de nous pencher sur sa biographie. Nous supposons, dans le cadre de notre hypothèse originelle que, ayant presque tout eu facilement, George W. BUSH place sa présidence, et plus exactement sa politique guerrière, sur le même registre. Il veut tout, tout de suite. Ses discours à cet égard se font l'écho de cet état d'urgence,

---

<sup>26</sup> CANTALOUBE (T.), *Op.cit.*

de sa volonté de mener à bien ses objectifs sans aucun compromis. Dans les campagnes qu'il entreprend, qu'il s'agisse de la lutte globale contre le terrorisme, des guerres d'Afghanistan ou d'Irak, il se montre intransigeant vis-à-vis de tous les acteurs, des terroristes, aux dirigeants des autres pays.

Avant d'entrer à la Maison Blanche, la route de George W. BUSH a été constamment surveillée et « assistée ».

Premier fils de Barbara PIERCE et George Herbert Walker BUSH -Président des États-Unis de 1988 à 1992- il part, suivant la tradition familiale, étudier à la prestigieuse école d'Andover en 1961.<sup>27</sup> Pourtant élève « moyen » il intègre l'Université Yale en 1964. C'est à ce moment là que son parcours commence à être « arrangé ». Certains insinuent que son admission à Yale a été favorisée grâce à la présence de son grand-père au sein du conseil d'administration de l'Université, son dossier d'admission n'étant guère brillant. Il est, dans les deux écoles, un élève moyen.

Tout en finissant à Yale, il essaie d'échapper à l'enrôlement pour le Vietnam. Deux semaines avant la fin des cours, il se rend à Houston pour tenter d'intégrer la Texas Air National Guard. Il acquiert le minimum requis, 25%, aux tests de qualification. En dépit de la modestie de ce résultat, il passe devant des centaines de candidats sur la liste d'attente, doublant même des pilotes émérites. Dans les années 1990, le président du Parlement du Texas admittra avoir fait un geste auprès des autorités militaires pour que George W. BUSH soit accepté. À Texas Air National Guard il apprend à piloter, et démontre des qualités de leader grâce auxquelles il devient lieutenant. Ensuite il tente d'entrer à l'École de Droit de l'Université du Texas mais sa candidature est refusée.

En 1971, un ami de son père lui propose un emploi au sein d'une entreprise agricole. Au printemps 1972, il rejoint la campagne d'un ami de son père. Il devient directeur politique pour le candidat au Sénat dans l'Alabama et après l'échec de la

---

<sup>27</sup> Les données biographiques relatives au parcours scolaire et au parcours professionnel de George W. BUSH sont extraites du livre de CANTALOUBE (T.), *Op.cit.*, pages 16 à 55.

campagne, il retourne, à l'hiver 1972, chez ses parents. À l'automne 1973, il entre à l'École de commerce de Harvard. Il lui restait quelques mois de travaux à effectuer dans le cadre de son service pour la Garde nationale mais il a eu une dérogation, pourtant guère aisée à obtenir.

Après avoir achevé ses études à Harvard, George W. BUSH retourne au Texas au cours de l'été 1975, envisageant de travailler dans le pétrole tout en ayant les yeux tournés vers le monde politique. Là encore, deux amis de son père se chargent de lui trouver une place. Il devient landman pendant un an avant de se lancer à son propre compte, fondant la société Arbusto. En 1978, il se présente comme candidat au Congrès américain pour la circonscription de Midland. Il réunit dans son équipe de campagne des proches de son père et quelques amis, dont Karl ROVE qui est toujours à ses côtés actuellement. Il perd l'élection et retourne au pétrole. Il modifie le nom de sa société en Bush Exploration et connaît diverses mésaventures : sa société est rachetée, il est nommé directeur général, mais les forages ne donnent rien. Malgré ses échecs répétés et les pertes financières, il y a toujours de bonnes âmes qui lui prêtent de l'argent.

1985 est une étape « charnière » dans sa vie. Grâce au révérend Billy GRAHAM, il retrouve le chemin de Dieu et prend davantage sa vie en main. En 1988, il participe à la campagne électorale de son père puis revient au Texas où il s'attelle à sa propre carrière. En novembre 1994, il devient Gouverneur du Texas, avant d'être réélu en 1998. Il est ensuite élu Président des États-Unis en 2000 et reconduit pour un second mandat en 2004.

Du parcours de George W. BUSH, des bancs de l'école à la Maison-Blanche, il ressort qu'il a eu une vie professionnelle plutôt décousue –à l'image de ses nombreux changements d'orientation- mais qu'il a toujours su s'en sortir, grâce à des appuis puissants et à l'impression d'être constamment là au « bon moment ».

Si la personnalité de George W. BUSH, fruit de son habitude de « tout » obtenir « facilement », de son code moral et de sa foi renouvelée, est une des

composantes du discours belliciste qu'il véhicule depuis les attentats du World Trade Center, ce discours résulte de surcroît de l'« atmosphère » dans laquelle il est formulé.

Mais cette atmosphère est bien plus qu'un « moment donné », il s'agit d'un contexte « intemporel », empreint du passé et de la tradition nationale, de la ferveur religieuse qui berce la population. Quel est ce climat particulier qui définit, au moins pour une partie, le discours de la guerre de George W. BUSH ?

## II. L'EXCEPTIONNALISME NATIONAL : ENTRE DESTIN MERVEILLEUX ET EMPREINTE DIVINE

Nous utilisons ici la théorie exposée par Stanley HOFFMANN dans son œuvre Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis<sup>28</sup>, suivant laquelle le Président américain construit sa politique à travers l'« esprit » national, c'est-à-dire que le passé et les coutumes américaines influent directement sur le discours présidentiel. C'est dans une Amérique mue par son sentiment de grandeur, mêlant certitude d'un destin hors du commun et attachement religieux, que George W. BUSH cueille en partie ses idées. Exaltant des éléments chers à son peuple, il fait alors du patriotisme et de la piété un véritable leitmotiv.

### i. Une nation « prédestinée »

Les mythes fondateurs<sup>29</sup> jouent un rôle prépondérant dans la tradition américaine. Ils se sont forgés au XVII<sup>ème</sup> siècle, lorsque les puritains, débarquant en Amérique, l'ont perçue comme la terre d'exil tant espérée, la nouvelle « Terre Promise », cadeau de Dieu à son peuple « élu ». William STOUGHTON écrit à ce propos, dans son livre Véritable intérêt de la Nouvelle-Angleterre, que « Dieu a passé toute une nation au crible afin de pouvoir envoyer son meilleur grain dans cette

---

<sup>28</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*

<sup>29</sup> La littérature sur les mythes fondateurs Américains, plus spécifiquement sur la Destinée Manifeste, est très vaste. Nous nous appuyons ici sur les trois œuvres qui nous semblent les plus pertinentes, celles de BOOTH FOWLER (R.), HERTZKE (A.D.), OLSON (L.R.), Religion and Politics in America. Faith, Culture, and Strategic Choices, Boulder, CO, Westview Press, 1999. Seconde édition, 320 pages ; DESPORTES (V.), L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire, Paris, Economica, 2002, 348 pages et celle de MARIENSTRAS (E.), Les mythes fondateurs de la nation américaine, Paris, Maspero, 1976, 377 pages.

contrée sauvage ».<sup>30</sup> L'idée d'exceptionnalisme est née : le pays s'érige sous la volonté de Dieu, le destin national est tracé.

À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, lors de son discours d'investiture, George WASHINGTON illustre lui aussi cette notion de supériorité nationale, soulignant :

Aucun peuple, plus que celui des États-Unis, n'est tenu de remercier et d'adorer la main invisible qui conduit les affaires des hommes. Chaque pas qui les fait avancer dans la voie de l'indépendance nationale semble porter la marque de l'intervention providentielle.<sup>31</sup>

Durant l'été 1845, l'expression « Destinée Manifeste »<sup>32</sup> est née sous la plume de John Louis O'SULLIVAN<sup>33</sup>, pour caractériser le destin merveilleux du pays, appelé à jouer un rôle grandiose. Explicitant sa théorie il a notamment noté, dans *The United State Magazine and Democratic Review* :

La naissance de notre nation marqua le début d'une histoire nouvelle, la formation et la croissance d'un système politique sans entraves, qui nous sépare du passé et nous lie à l'avenir ; s'agissant des progrès des droits naturels de l'homme dans la vie morale, nationale et politique, nous pouvons croire avec confiance que notre pays est destiné à être la grande nation de l'avenir (...). Nous sommes celle du progrès humain, et qui peut, qui pourrait fixer les limites de notre marche en avant ? Aucun pouvoir terrestre n'en est capable, car la Providence est avec nous (...). L'Amérique a été choisie pour cette mission sacrée envers les nations du monde, privées de la lumière vivifiante de la vérité, et son noble exemple frappera d'un coup mortel la tyrannie des rois, des hiérarchies et des oligarchies, portant les heureuses nouvelles de la paix et du bon vouloir là où des millions de gens endurent aujourd'hui une existence à peine plus enviable que celle des bêtes. Qui donc pourrait douter que notre pays est destiné à devenir la grande nation de l'avenir ?<sup>34</sup>

<sup>30</sup> Les propos de William STOUGHTON sont rapportés par : MARIENSTRAS (E.), *Les mythes fondateurs de la nation américaine*, Paris, Maspero, 1976, page 90.

<sup>31</sup> MARIENSTRAS (E.), *Op.cit.*, page 95.

<sup>32</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 9.

<sup>33</sup> John Louis O'SULLIVAN était le directeur de la *Democratic Review*. Il a énoncé la notion de Destinée Manifeste en 1845 afin de justifier l'annexion du Texas, qui s'était autoproclamé Lone Star Republic. Il mettait en avant l'idée de desseins providentiels quant à l'appropriation de nouveaux territoires américains. Ces informations sont extraites du livre de GUÉTIN (N.), *États-Unis : l'imposture messianique*, Paris, L'Harmattan, 2004, pages 12-13.

<sup>34</sup> Ces écrits de John Louis O'SULLIVAN proviennent de GUÉTIN (N.), *Op.cit.*, pages 13-14. Nicole GUÉTIN reprend ici des données qu'elle a puisées dans SARDAR (Z.), DAVIES (M.), *Pourquoi le monde déteste t'il l'Amérique ?*, Paris, Fayard, 2002, pages 237-238.

Cet idéal de grandeur orchestrée par la divine Providence régit depuis lors le quotidien de la population américaine. C'est devenu une véritable religion civile : la nation presque toute entière croit qu'elle est le fruit de la Providence. Robert BOOTH FOWLER, Allen D. HERTZKE et Laura R. OLSON mettent d'ailleurs en relief cette idée de religion civile, source de cohésion sociale et de rassemblement autour de l'idéal commun d'« élévation » nationale. Ils expliquent que « Every nation has a faith of sorts, a belief in itself, a civil religion -and in the United States this is linked to God », <sup>35</sup>

Aujourd'hui, George W. BUSH se fait fort de rappeler régulièrement que son pays a une vocation messianique : propager la bonne parole, faire régner la justice, « moraliser » le monde. La notion d'exceptionnalisme cimente ses interventions.

En ces temps de guerre, qu'il s'agisse des interventions militaires en Afghanistan ou en Irak et, plus globalement, de la lutte contre le terrorisme, glorifier le passé et montrer que l'Amérique a toujours été une terre d'espoir, une « arche » où se réfugier, sert à conforter le pays dans son rôle de « messie » des Temps modernes. George W. BUSH valorise souvent la bataille historique dans laquelle il a engagé son pays, arguant que c'était, c'est, et ce sera éternellement la vocation des États-Unis que de « rayonner », et de profiter de cette aura pour secourir autrui. Ce rayonnement est, dans ses interventions, présenté comme la conséquence du caractère exceptionnel de la nation.

Le lendemain du 11 septembre 2001, il déclarait : « L'Amérique a été prise pour cible parce que nous sommes le phare de la liberté des chances le plus brillant au monde. Et personne n'empêchera cette lumière de briller ». <sup>36</sup> Au cours de son allocution radio du 6 juillet 2002 il rappelait le rôle de la Providence dans le destin national : « The founders humbly sought the wisdom and the blessing of Divine Providence. May we always live by that same trust, and may God continue to watch

---

<sup>35</sup> BOOTH FOWLER (R.), HERTZKE (A.D.), OLSON (L.R.), Religion and Politics in America. Faith, Culture, and Strategic Choices, Boulder, CO, Westview Press, 1999, Seconde édition, page 258.

<sup>36</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit*, page 17.



over United States of America ».<sup>37</sup> Un an plus tard, le 4 Juillet 2003, il réaffirmait sa loyauté en la Providence, disant à son peuple : « (...) we still placed our trust in Divine Providence ».<sup>38</sup>

Ainsi le Président berce-t-il son pays au son du refrain des desseins providentiels. Et les exemples sont légion, George W. BUSH souligne l'exceptionnalisme national dans nombre de ses allocutions sur la guerre. Il scande à sa population qu'elle est « la » nation modèle, œuvre intemporelle, vouée à un destin féérique. Cette exaltation du passé, du présent, et de l'avenir résonne dans une Amérique qui, pour expliquer et préserver ce bien-être, se met entre les mains de Dieu.

## **ii. « *One Nation under God* » ou l'importance de la religion aux États-Unis**

Il est ici primordial de décrire et comprendre l'atmosphère dans laquelle George W. BUSH, lorsqu'il parle de la guerre, véhicule ses croyances religieuses : celle d'un pays qui s'est construit autour de la foi et qui depuis, est animé par un profond sentiment religieux.

À la Constitution des États-Unis, scellée en 1789, a été accolée une Charte des droits fondamentaux, la Déclaration des Droits, composée du Bill of Rights -les 10 amendements originaux entérinés le 15 décembre 1791- et des amendements promulgués ensuite. Le Premier amendement énonce notamment que « Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une

---

<sup>37</sup> Allocution datée du 6 juillet 2002 «President's radio address», site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>38</sup> Discours daté du 4 juillet 2003, prononcé au United States Air Force Museum, Dayton, Ohio, « President BUSH honors military in Fourth of July speech », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

religion (...) ».<sup>39</sup> George W. BUSH a repris cette idée, déclarant, le 16 janvier 2004, durant sa proclamation du Religious Freedom Day : « Recognizing the importance of faith to our people, our Founding Fathers guaranteed religious freedom in the Constitution ».<sup>40</sup>

La religion est partout. Matériellement, les preuves de cette forte présence sont abondantes : la monnaie américaine est frappée de la devise « In God we Trust »<sup>41</sup> ce qui place chaque détenteur de pièces ou billets sous la protection divine, qu'il le veuille ou non. Puis, le 30 juillet 1956, le Congrès a adopté, à la place du « E Pluribus Unum », la formule « In God we Trust » en tant que devise officielle du pays.<sup>42</sup>

Le serment d'allégeance<sup>43</sup>, que nombre d'écoliers et d'enseignants récitent chaque matin et que les scouts et autres organisations patriotiques déclament régulièrement ne comportait quant à lui, originellement, pas de référence à connotation religieuse. Datant de 1892, œuvre de Francis BELLAMY, ce serment, « Je prête allégeance à mon drapeau et à la République qu'il représente, une Nation, indivisible, avec liberté et justice pour tous », s'est peu à peu modifié. En 1954, pour se prévaloir d'une « sécurité divine » en pleine menace soviétique, le gouvernement de Dwight D. EISENHOWER a ajouté la mention « une Nation sous le regard de Dieu ». Au sein de son article « The Origin and Meaning of the Pledge of Allegiance », Ken LYNN<sup>44</sup> note à ce sujet qu'avec l'insertion de traits religieux, le

<sup>39</sup> Ces données sur la Constitution des États-Unis sont extraites de ORBAN (E.), FORTMANN (M.) (dir.), *Le système politique américain*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, Annexe IV, La Constitution des États-Unis d'Amérique, pages 422 à 437.

<sup>40</sup> Proclamation datée du 16 janvier 2004 «Religious Freedom Day, 2004», site officiel de la Maison-Blanche : <http://www.whitehouse.gov>.

<sup>41</sup> En 1955, le Congrès a décidé d'ancrer la devise « In God we Trust » sur les billets de banque. Elle figurait déjà sur les pièces depuis qu'un pasteur baptiste, Mark R. WATKINSON, l'avait frappée sur une pièce métallique en 1864. La pratique s'est ensuite peu à peu généralisée. Ces données sont tirées du livre de TREMBLAY (R.), *Op.cit.*, pages 77-78.

<sup>42</sup> TREMBLAY (R.), *Ibid.*

<sup>43</sup> Toutes les informations relatives au serment d'allégeance sont issues de TREMBLAY (R.), *Op.cit.*, pages 77-78.

<sup>44</sup> Article de LYNN (K.), « The Origin and Meaning of the Pledge of Allegiance », daté de mai 1999, site de la Freedom From Religion Foundation : <http://ffrt.org>.

serment d'allégeance est devenu à la fois un symbole patriotique et une prière publique. Désormais, Dieu et la Nation ne font plus qu'un car le serment national souligne explicitement que l'Amérique est placée sous la tutelle divine.

Chaque Président américain se pose entre les mains de Dieu : le jour de son investiture, le Président prête serment sur la Bible, face au président de la Cour suprême, à un pasteur protestant, à un rabbin et à un évêque catholique.<sup>45</sup> Il promet en effet :

Je jure solennellement que j'exercerai fidèlement mes fonctions de Président des États-Unis et, qu'au mieux de mes possibilités, je préserverai, protégerai et défendrai la Constitution des États-Unis. Que Dieu me prête assistance.<sup>46</sup>

Il est important de souligner que si la religion est déclinée à travers le terme général de « Dieu », il ne s'agit pas d'une dénomination « abstraite ». C'est sur la Bible que le Président jure loyauté à la Constitution et à son peuple. Dans un pays se voulant monothéiste, le Dieu américain apparaît sous les traits du Dieu chrétien.

L'hymne américain, rédigé par Francis Scott KEY en 1814, a lui aussi une tonalité religieuse. Le dernier paragraphe comporte les vers « Blest with victory and Peace, may the heaven rescued land », « Praise the Power that hath made and preserved us a nation » et « Then conquer we must, when our cause it is just, And this be our motto "In God is our trust" ».<sup>47</sup>

Cette présence constante de Dieu dans plusieurs « symboles » de l'Amérique – monnaie, hymne national, serments... - se fait l'écho du fort degré de religiosité de la population. Le pays a été édifié autour de la religion, les premiers colons anglais ayant fui leur pays pour s'adonner sereinement à leurs croyances. Au XVII<sup>ème</sup> siècle,

---

<sup>45</sup> Article de NOUAILHAT (Y-H.), « Que Dieu sauve l'Amérique », Les Collections de *L'Histoire*, numéro 7, février 2000, page 24.

<sup>46</sup> NOUAILHAT (Y-H.), *Ibid.*

<sup>47</sup> JOHNSTON (R-D.), *The making of America. The History of the United States from 1492 to the present*, Washington, National Geographic Society, 2002, document : « The Star-Spangled Banner », page 218.

le pays s'est ainsi orné des idéaux puritains<sup>48</sup> : individualisme du croyant dans son rapport avec Dieu, sentiment d'être un peuple choisi pour accomplir un destin hors du commun, valeurs morales telles que la dévotion, la confiance et la solidarité.

Depuis, les États-Unis n'ont cessé de baigner dans une atmosphère religieuse. Si la chrétienté prédomine, c'est surtout le protestantisme qui se détache comme la première religion du pays. Dans son livre Le modèle américain, Justin VAÏSSE explique qu'il en existe là-bas plus de 219 formes. On dénombre environ 140 millions de Protestants et 60 millions de Catholiques.<sup>49</sup>

Mais, comme le remarquait Alexis de TOCQUEVILLE dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, pour la société américaine :

(...) ce qui lui importe le plus, ce n'est pas tant que tous les citoyens professent la vraie religion, mais qu'ils professent une religion. D'ailleurs toutes les sectes aux États-Unis se retrouvent dans la grande unité chrétienne, et la morale du christianisme est partout la même.<sup>50</sup>

Ces propos résonnent encore étonnement juste, et collent parfaitement à l'Amérique actuelle. Plus que l'église à laquelle on adhère, ce qui importe c'est d'avoir la foi en un avenir plus grand et plus angélique. Le facteur « croire » rythme la vie des Américains.

Cette dévotion qui habite la population, Robert Booth FOWLER, Daniel D. HERTZKE et Laura R. OLSON le mettent en relief dans leur œuvre Religion and Politics in America. Faith, Culture, and Strategic Choices<sup>51</sup> à travers des résultats de sondages. Ils rapportent qu'en 1995, 94% des Américains disaient croire en Dieu ou en un esprit universel, et 6 sur 10 pensaient que la religion pouvait répondre aux maux du quotidien.

<sup>48</sup> DÔLE (R.), Le cauchemar américain. Essai pamphlétaire sur les vestiges du puritanisme dans la mentalité américaine actuelle, Montréal, VLB Éditeurs, 1996, page 21.

<sup>49</sup> VAÏSSE (J.), Le modèle américain, Paris, Armand Colin, 1998, Chapitre I, Quelques « mythes fondateurs » du modèle américain, Dossier 1 « Le Mayflower : religion, démocratie et communauté », page 11.

<sup>50</sup> TOCQUEVILLE (DE) (A.), De la démocratie en Amérique, Tome I, Paris, Folio, 2003, Deuxième partie, Chapitre IX « Des causes principales qui tendent à maintenir la république démocratique aux États-Unis », page 431.

<sup>51</sup> BOOTH FOWLER (R.), HERTZKE (A.D.), OLSON (L.R.), *Op.cit.*, pages 28 à 52.

Plus récemment, un sondage mené par FOX News/Opinion Dynamics Poll en septembre 2003, montrait que 92% des Américains déclaraient croire en Dieu, 85% au Paradis, 82% aux miracles, 78% aux anges, 74% à l'Enfer, et 71% au Diable.<sup>52</sup> En outre, un sondage patronné par CNN/USA Today à la même époque, révélait notamment que 90% des Américains approuvaient la présence de la formule « In God we Trust » sur les pièces de monnaies.<sup>53</sup>

L'Amérique est donc une nation croyante qui exporte sa foi au-delà des églises : la ferveur religieuse ne se cantonne pas à la présence aux offices religieux ou aux prières à la maison. C'est une foi qui se montre. Liée au patriotisme, dont elle est une des pierres angulaires, la piété des Américains –du moins d'un grand nombre– ponctue leur quotidien.

La présidence d'un homme qui a ouvertement manifesté son dévouement envers Dieu ne peut, a priori, qu'être l'illustration à l'échelon politique le plus élevé, de la piété nationale. George W. BUSH se pose comme le « catalyseur » des idéaux et des valeurs américaines, qu'il tend à mettre en relief au cœur de ses discours.

### **iii. Le leitmotiv religieux et la glorification nationale dans les propos de George W. BUSH**

Le discours belliciste de George W. BUSH se nourrit de l'« atmosphère nationale », se construisant autour des mythes populaires et de l'attachement religieux qui ont fait et font l'Amérique. Le couple « Patriotisme-Foi » devient un véritable

---

<sup>52</sup> Les deux études mentionnées sont extraites du site de sondages Polling Report : <http://www.pollingreport.com>, Rubrique « Religion », Sondages sur le sentiment religieux aux États-Unis : croyances et pratiques, Question posée pour CNN/ USA Today/ Gallup Poll «Please say whether you approve or disapprove of each of the following. How about..."The inscription 'In God We Trust' on U.S. coins" », réponses récoltées entre le 19 et le 21 septembre 2003 ; Question posée pour FOX News/Opinion Dynamics Poll « Do you personally believe in the existence of each of the following..."God", "Heaven", "Miracles", "Angels", "Hell" », réponses récoltées entre le 23 et le 24 septembre 2003.

<sup>53</sup> Sondages extraits du site Polling Report, *Op.cit.*

leitmotiv présidentiel. D'autant que ce binôme régit déjà, implicitement, le pays tout entier : la religion aux États-Unis est nationaliste, et la célébration nationale, qu'il s'agisse de fêtes, de chants ou de commémorations, passe toujours par une référence à Dieu.

George W. BUSH utilise cette interdépendance, il la glorifie et la cite à profusion. Après le choc engendré par les attentats du 11 septembre 2001, l'édification d'un discours exaltant la nation et rappelant qu'elle est placée sous protection divine peut permettre de « rassurer » la population, de lui redonner sa cohésion. En effet, remémorer au peuple son dénominateur commun : la foi en lui-même et en son protecteur –« *One Nation under God* » c'est le ressouder, le rendre plus fort et plus sûr de lui.

Le jour même des attaques, George W. BUSH affirmait la force du pays face à ses administrés : « Our country is strong »<sup>54</sup>, ajoutant que les États-Unis sont inébranlables : « A great people has been moved to defend a great nation. Terrorist attacks can shake the foundations of our biggest buildings, but they cannot touch the foundation of America ».<sup>55</sup> Mais si les fondations de la nation sont solides, ceux qui la composent sont tout de même en proie à la souffrance, ce que le Président soulignait aussi : « And I pray they will be comforted by a power greater than any of us, spoken through the ages in Psalm 23 : “Even though I walk through the valley of the shadow of death, I fear no evil, for You are with me” ».<sup>56</sup>

Ces propos reflètent parfaitement le couple « Patriotisme-Foi » qui rythme la croyance populaire. Chaque intervention est ponctuée par une adresse à Dieu. George W. BUSH centre régulièrement ses déclarations sur la bienveillance divine qui entoure son pays et son peuple, bienveillance qui aide à forger une Amérique plus courageuse et plus puissante. Le 13 septembre 2001, il déclarait d'ailleurs : « In time, we will find healing and recovery ; and, in the face of all this evil, we remain strong

---

<sup>54</sup> Discours daté du 11 septembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « Statement by the President in his address to the Nation », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

and united, "One Nation under God" ». <sup>57</sup> Le lendemain, lors du National day of prayer and remembrance, il poursuivait la mise en avant du lien entre Dieu et les États-Unis :

On this national day of prayer and remembrance, we ask almighty God to watch over our nation, and grant us patience and resolve in all that is to come. We pray that He will comfort and console those who now walk in sorrow. We thank Him for each life we now must mourn, and the promise of a life to come. <sup>58</sup>

En ces temps de troubles, alors que le pays vient d'être attaqué, parler de la « force » nationale, mélange entre une force spirituelle –la foi- et une force plus concrète –l'Amérique se veut une nation entreprenante-, c'est rappeler à chaque Américain l'exceptionnalisme de son pays. Une grandeur si profondément ancrée dans la philosophie nationale qu'une blessure, si vive soit elle, ne peut conduire à un désarroi généralisé. Lorsqu'il discourt sur les attentats, sur les victimes, sur les terroristes ou sur le combat dans lequel les États-Unis sont engagés, George W. BUSH met toujours en relief l'invincibilité nationale : la nation, si elle est touchée, n'est et ne sera jamais défaite. Prise dans un tourbillon historique et spirituel qui a fait d'elle une nation « supérieure », l'Amérique, magnifiée par son Président, sort éternellement grandie des épreuves qu'elle traverse. Le 30 octobre 2001, au cours d'une visite dans une école élémentaire du Maryland, George W. BUSH expliquait le caractère invincible du pays :

We're a nation of patriots. The attacks of September 11th, and the attacks that have followed, were designed to break our spirit. But instead, they've created a new spirit in America. We have a renewed spirit of patriotism. We see it in the countless flags that are flying everywhere in America. We hear it in familiar phrases that move us more deeply than ever before. We all know that this is one nation, under God. And we

---

<sup>57</sup> Proclamation datée du 13 septembre 2001, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « National Day of Prayer and Remembrance for the victims of the terrorist attacks on September 11, 2001 », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>58</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, prononcé à la National Cathedral, Washington, D.C., « President's remarks at National Day of Prayer and Remembrance », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

pray that God will bless America, the land that we all love, regardless of our race, regardless of our religion, regardless of where we live.<sup>59</sup>

Un an après les attentats, le 11 septembre 2002, il réorchestre cette notion d'excellence, qualité nationale majeure : « And we continue to see the greatness of America in the care and compassion our citizens show to each other ». <sup>60</sup> Depuis, quand George W. BUSH évoque la guerre, le terrorisme ou la sécurité nationale, c'est toujours dans le même ton, en louant les atouts nationaux : la force, la fraternité et la foi. Récemment, dans le discours qu'il adressait aux forces armées américaines, le 18 janvier 2005, il insistait sur l'importance de la solidarité nationale, notamment dans le soutien à procurer aux soldats à travers la prière :

Through your service and sacrifice in the war on terror, you are making America safer for not only those of us who live today, but for future generations of Americans. Your sacrifice has made it possible for our children and grandchildren to grow up in a safer world. Many here today have endured long separations from your families. We understand that and we thank you for that. Some are preparing to do so. Others have suffered terrible injuries, wounds you will carry with you for the rest of your lives. Still others have lost loved ones in this struggle, heroes who gave their lives so that we might live in freedom. We hold them in our hearts ; we lift them up in our prayers.<sup>61</sup>

Le leitmotiv présidentiel, alliant piété et patriotisme, c'est d'ancrer, dans l'esprit des auditeurs, la nécessité d'avoir confiance : croire en un protecteur divin, croire en son pays, croire en ses pairs, croire en soi-même. Dès lors, plus sûre d'elle et se sentant épaulée de toute part, l'Amérique de George W. BUSH s'estime invulnérable. Mais si l'Amérique est « immortelle », il n'en va pas de même pour le reste du monde : rongé par le fléau du terrorisme, il doit absolument en être débarrassé.

<sup>59</sup> Discours daté du 30 octobre 2001, prononcé à la Thomas WOOTTON High School, Rockland, Maryland, « President launches "Lessons of Liberty" », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>60</sup> Discours daté du 11 septembre 2002, prononcé à Ellis Island, New York, New York, « President's remarks to the Nation », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>61</sup> Discours daté du 18 janvier 2005, prononcé au MCI Center, Washington, D.C, « President thanks Armed forces at "Saluting those who serve" event », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*



### III. LA NÉCESSITÉ DE RÉPARER LE MONDE

Le discours de la guerre de George W. BUSH se nourrit donc de son propre schéma de pensée –ses valeurs, ses aspirations- et des principes qui régissent, implicitement, les États-Unis. Cette double filiation, parce qu'elle allie foi, valeurs morales, patriotisme et sentiment de supériorité à l'échelle nationale, se traduit, en plein « réveil » face au terrorisme, par un empressement à vouloir sécuriser la planète. Scindant le monde en deux pôles, le Bien et le Mal, George W. BUSH met constamment en valeur la mission « réparatrice » dans laquelle son pays, historiquement destiné à veiller sur autrui, s'est engagé : la guerre contre le terrorisme.

#### i. L'onde de choc du 11 septembre 2001

Dès qu'il aborde le thème de la guerre, du terrorisme, ou de la sécurité nationale, George W. BUSH souligne le traumatisme qu'a été le 11 septembre 2001. Mais au fil de ses interventions, les conséquences des attentats se sont peu à peu transformées : de choc sans précédent, ils sont devenus le symbole de la renaissance nationale : l'Amérique a souffert mais ne se laisse pas abattre, elle se relève et devient plus forte. Dans sa première intervention après les attaques il évoquait la douleur nationale : « (...) this is a difficult moment for America. (...) Today we've had a national tragedy »<sup>62</sup>, mais s'empressait d'ajouter que le pays guérirait, et mettrait un terme à ces agressions : « Terrorism against our nation will not stand ».<sup>63</sup>

Dans les jours et les semaines qui suivent, et à chaque commémoration des attentats, George W. BUSH réitère le même schéma discursif : il évoque la violence

---

<sup>62</sup> Allocution datée du 11 septembre 2001, prononcée à la Emma BOOKER Elementary School, Sarasota, Floride, « Remarks by the President after two planes crash into World Trade Center », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>63</sup> *Ibid.*

subie par les États-Unis et enchaîne sur le caractère inébranlable de la nation et de la population. Le 14 septembre 2001, il déclarait :

We are here in the middle hour of our grief. So many have suffered so great a loss, and today we express our nation's sorrow. We come before God to pray for the missing and the dead, and for those who love them. On Tuesday, our country was attacked with deliberate and massive cruelty. We have seen the images of fire and ashes, and bent steel.<sup>64</sup>

Puis, après avoir décrit l'affront subi et la peine qui en a découlé, il rappelait la solidité du pays :

It is said that adversity introduces us to ourselves. This is true of a nation as well. In this trial, we have been reminded, and the world has seen, that our fellow Americans are generous and kind, resourceful and brave. We see our national character in rescuers working past exhaustion ; in long lines of blood donors ; in thousands of citizens who have asked to work and serve in any way possible.<sup>65</sup>

Usant de nouveau du schéma discursif consistant en une exposition de la cruauté endurée, vite éclipsée par l'exaltation de l'infailibilité nationale, il évoquait face au Congrès, le 20 septembre 2001, le climat de peur régnant dans le pays :

After all that has just passed –all the lives taken, and all the possibilities and hopes that died with them- it is natural to wonder if America's future is one of fear. Some speak of an age of terror. I know there are struggles ahead, and dangers to face. But this country will define our times, not be defined by them. As long as the United States of America is determined and strong, this will not be an age of terror ; this will be an age of liberty, here and across the world.<sup>66</sup>

Et s'empressait d'ajouter le caractère vaillant, indestructible et combatif des États-Unis :

Great harm has been done to us. We have suffered great loss. And in our grief and anger we have found our mission and our moment. Freedom and fear are at war. The advance of human freedom –the great achievement of our time, and the great hope of everytime- now depends

<sup>64</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « Address to a joint session of Congress and the American people », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

on us. Our nation –this generation- will lift a dark threat of violence from our people and our future. We will rally the world to this cause by our efforts, by our courage. We will not tire, we will not falter, and we will not fail.<sup>67</sup>

Lors du premier anniversaire des attentats, il traitait là encore le drame enduré et le « positif » que cette épreuve a conféré à la population : l'esprit de solidarité :

(...) in the events that have challenged us, we have also seen the character that will deliver us. We have seen the greatness of America in airline passengers who defied their hijackers and ran a plane into the ground to spare the lives of others. We've seen the greatness of America in rescuers who rushed up flights of stairs toward peril. And we continue to see the greatness of America in the care and compassion our citizens show to each other.<sup>68</sup>

Le 11 septembre a entraîné, dans les discours de George W. BUSH, une hausse du vocabulaire de l'« excellence » nationale. Face aux craintes de son peuple, le Président tient à renforcer la cohésion nationale, en rassurant ses concitoyens sur la dimension éminente du pays, et sur la nécessité de se soutenir les uns les autres.

Il est lui-même très affecté par les attaques, qui s'étendent bien au-delà du coût humain. Si les victimes sont nombreuses et la nation désorientée, l'impact politique se révèle énorme. L'Amérique a été touchée sur son propre sol, ce qui rappelle aux Américains un douloureux épisode de leur histoire. Le journaliste Bob WOODWARD raconte que dans le journal qu'il tient quotidiennement depuis qu'il est au pouvoir, George W. BUSH a noté, le 11 septembre 2001 : « Le Pearl Harbor du XXIème siècle a eu lieu aujourd'hui ». <sup>69</sup>

Et pour parer à cette agression nationale, George W. BUSH annonce une riposte contre les auteurs des attentats. Fort de la mission historique dont la nation se sent investie -veiller au bien-être des autres, répandre le Bien et le Juste-, il proclame :

---

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Discours daté du 11 septembre 2002, *Op.cit.*

<sup>69</sup> WOODWARD (B.), *BUSH s'en va-t'en guerre*, Paris, Denoël, 2003, page 56. Bob WOODWARD explique que comme son père durant son mandat présidentiel, George W. BUSH tient un cahier dans lequel il consigne ses observations et ses pensées.

(...) we are a country awakened to danger and called to defend freedom. Our grief has turned to anger, and anger to resolution. Whether we bring our enemies to justice, or bring justice to our enemies, justice will be done.<sup>70</sup>

Il engage ainsi son pays dans la bataille contre le terrorisme.

## ii. La lutte contre le terrorisme

Bien que le terrorisme ne soit pas un phénomène nouveau, il a véritablement été montré du doigt le 11 septembre 2001. Depuis, constamment décrié par les États-Unis, il est devenu « le » fléau mondial à éradiquer. George W. BUSH insiste systématiquement sur l'ampleur du problème et sur les solutions à utiliser pour y remédier. La lutte contre le terrorisme, tant sur le sol américain qu'à l'échelle planétaire, se dessine comme sa préoccupation première, d'autant que d'après lui, le temps presse. Il présente en effet le terrorisme comme un mal qui sévit rapidement et de plus en plus fréquemment. Le jour même des attaques il promettait de tout mettre en oeuvre pour le défaire :

The search is underway for those who are behind these evil acts. I've directed the full resources of our intelligence and law enforcement communities to find those responsible and to bring them to justice. We will make no distinction between the terrorists who committed these acts and those who harbor them.<sup>71</sup>

Le ton est donné : d'énormes moyens seront mis en œuvre pour mener à bien un combat contre le terrorisme, combat qui sera dénué de tout compromis. Au niveau de la sécurité intérieure, le Patriot Act<sup>72</sup> est voté le 25 octobre 2001 ; il élargit les

<sup>70</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>71</sup> Discours daté du 11 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>72</sup> Les informations sur le Patriot Act sont extraites de VICTOR (B.), *Op.cit.*, page 58.

pouvoirs du FISA<sup>73</sup> -Foreign Intelligence Surveillance Act-, organisme permettant aux pouvoirs publics de surveiller les citoyens américains. Avec la mise en place du Patriot Act, les agences de contrôle peuvent perquisitionner au hasard, procéder à des saisies sans mandat et faire des arrestations arbitraires.<sup>74</sup> Le Patriot Act est complété, en 2003, par le Patriot Act II -Domestic Security Enhancement Act-, qui offre encore davantage de possibilités de surveillance.<sup>75</sup> Le renforcement de la sécurité intérieure, c'est aussi la création du Département de la Sécurité du territoire, au budget annuel d'environ 36 milliards de dollars.<sup>76</sup>

La prolifération d'organismes de surveillance ou de répression est le parfait reflet du climat de méfiance qui s'installe : la lutte contre le terrorisme s'exprime par un regard suspect sur son prochain. Cette orchestration de la peur trouve son écho dans les paroles du Président. George W. BUSH élabore un plan discursif précis lorsqu'il parle du terrorisme. Il le présente sous le trait général du « Mal » avant d'en approfondir les caractéristiques –objectifs, idéaux- et d'apposer un nom sur l'origine des terroristes.

D'emblée, il multiplie les références à la lutte intemporelle du Bien contre le Mal : le terrorisme se manifeste, dans ses discours, comme l'incarnation du Mal sur terre. Le 14 septembre 2001, il professait d'ailleurs :

Just three days removed from these events, Americans do not yet have the distance of history. But our responsibility to history is already clear : to answer these attacks and rid the world of evil.<sup>77</sup>

Le 21 novembre 2001, célébrant Thanksgiving parmi les militaires à Fort Campbell, il réitérait la dimension malfaisante de l'ennemi « Our enemies are evil

---

<sup>73</sup> « The Foreign Intelligence Surveillance Act of 1978 prescribes procedures for requesting judicial authorization for electronic surveillance and physical search of persons engaged in espionage or international terrorism against the United States on behalf of a foreign power ». Cette définition du FISA provient du site de la Federation of American Scientist : <http://www.fas.org>, Rubrique sur le FISA.

<sup>74</sup> VICTOR (B.), *Op.cit.*, page 58.

<sup>75</sup> *Ibid.*, pages 62-63.

<sup>76</sup> *Ibid.*, page 61.

<sup>77</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*

and they're ruthless ».<sup>78</sup> Il attribue ensuite un « visage » au terrorisme, racontant qu'il n'est pas un ennemi « abstrait », mais qu'il a des buts et que les terroristes ont un schéma de pensée bien défini : l'exact opposé du mode de vie et des valeurs américaines. Le 8 novembre 2001, il exposait le terrorisme, et les terroristes, en ces termes :

This new enemy seeks to destroy our freedom and impose its views. We value life ; the terrorists ruthlessly destroy it. We value education ; the terrorists do not believe women should be educated or should have health care, or should leave their homes. We value the right to speak our minds ; for the terrorists, free expression can be grounds for execution. We respect people of all faiths and welcome the free practice of religion ; our enemy wants to dictate how to think and how to worship even to their fellow Muslims.<sup>79</sup>

Il complète sa description des terroristes en y accolant le facteur religieux, disant qu'ils agissent sous couvert d'une religion à laquelle, en réalité, ils n'adhèrent pas. Il postule que les terroristes utilisent l'Islam à leur gré, qu'elle n'est pour eux qu'une « couverture » : « This enemy tries to hide behind a peaceful faith. But those who celebrate the murder of innocent men, women and children have no religion, have no conscience, and have no mercy ».<sup>80</sup>

Après avoir dépeint un portrait général des terroristes qui ont attaqué le pays, il leur donne un nom : c'est la cellule Al Qaïda qui est responsable du 11 septembre 2001.<sup>81</sup> Le 20 septembre 2001, il assurait ainsi à sa population :

The evidence we have gathered all points to a collection of loosely affiliated terrorist organizations known as al Qaeda. They are the same murderers indicted for bombing American embassies in Tanzania and Kenya, and responsible for bombing the USS Cole. (...) This group and

<sup>78</sup> Discours daté du 21 novembre 2001, prononcé à Fort Campbell, Kentucky, « President shares Thanksgiving meal with Troops », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>79</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, prononcé au World Congress Center, Atlanta, Géorgie, « President discusses War on Terrorism », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Le 13 septembre 2001, la Maison Blanche désigne le réseau Al Qaïda comme responsable des attentats du 11 septembre 2001. Cette information est extraite de la chronologie du *Monde Diplomatique*, « Chronologie de la crise afghane », mise à jour le 07 janvier 2002, site du *Monde Diplomatique* : <http://www.monde-diplomatique.fr>.

its leader –a person named Osama Bin Laden- are linked to many other organizations in different countries, including the Egyptian Islamic Jihad and the Islamic Movement of Uzbekistan. There are thousands of these terrorists in more than 60 countries.<sup>82</sup>

George W. BUSH met l'accent sur la gravité de la situation, ceux qui s'en sont pris à son pays font partie d'une vaste organisation qui complot à travers la planète. Il assure qu'il faut agir immédiatement pour l'éradiquer et « sauver » le monde. Le 8 novembre 2001, il mentionnait le caractère majeur de la tâche à accomplir : « We wage a war to save civilization, itself. We did not seek it, but we must fight it –and we will prevail ». <sup>83</sup>

Le Président a décrit précisément l'ennemi et l'a situé géographiquement

The leadership of al Qaeda has great influence in Afghanistan and supports the Taliban regime in controlling most of that country. In Afghanistan, we see al Qaeda's vision for the world.<sup>84</sup>

De là, il entame non plus une lutte contre le terrorisme, mais une véritable guerre.

### iii. Les États-Unis en guerre : Afghanistan et Irak

L'ennemi « absolu » et « incarnation » du terrorisme, le groupe Al Qaïda, est d'abord localisé en Afghanistan. Accusé de régenter Kaboul en appuyant le régime des Talibans, la guerre pour contrer Al Qaïda passe premièrement, dans les propos de George W. BUSH, par une offensive en Afghanistan. Plus tard, après avoir fait chuter les Talibans mais non « pacifié » le pays ni capturé Oussama Ben LADEN, George W. BUSH pointe du doigt un nouvel ennemi. Il accuse désormais Saddam HUSSEIN d'être la source du terrorisme et de préparer secrètement des armes nucléaires.

---

<sup>82</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>83</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

En l'espace de quelques années, George W. BUSH a engagé son pays dans deux guerres. L'Afghanistan puis l'Irak ont été catalogués comme les catalyseurs du terrorisme mondial.

Le 20 septembre 2001, après avoir reproché aux Talibans, une semaine auparavant, d'encourager et abriter le terrorisme, George W. BUSH leur lançait un ultimatum :

(...) deliver to United States authorities all the leaders of al Qaeda who hide in your land. (...) Close immediately and permanently every terrorist training camp in Afghanistan, and hand over every terrorist, and every person in their support structure, to appropriate authorities. Give the United States full access to terrorist training camps, so we can make sure they are no longer operating. These demands are not open to negotiation or discussion. The Taliban must act, and act immediately. They will hand over the terrorists, or they will share in their fate.<sup>85</sup>

Le Président répétait là son exigence de rapidité, il veut en finir au plus vite avec les terroristes, avant que la menace ne s'accroisse. N'obtenant pas les résultats escomptés, il ordonne le déploiement des forces armées américaines. Le 7 octobre 2001, les premiers bombardements américains et britanniques éclatent sur le sol afghan.<sup>86</sup> Le 12 octobre les Talibans refusent de livrer Ben LADEN aux Américains, comme le demandait George W. BUSH. Le 19 octobre l'invasion terrestre commence. S'adressant à son peuple, il commentait, le 8 novembre 2001 :

I have called our military into action to hunt down the members of the al Qaeda organization who murdered innocent Americans. I gave fair warning to the government that harbors them in Afghanistan. The Taliban made a choice to continue hiding terrorists, and now they are paying a price.<sup>87</sup>

Il évoque souvent la notion de « choix » : les États-Unis ont choisi la voie de la Justice et de la Liberté, les terroristes ont choisi d'œuvrer pour le Mal. Il rapporte

---

<sup>85</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>86</sup> Ces données proviennent de la chronologie du *Monde Diplomatique*, *Op.cit.*

<sup>87</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, *Op.cit.*



que les Talibans ont opté pour le terrorisme, ils doivent donc en payer les conséquences.

Le 13 novembre 2001, les troupes de l'Alliance du Nord entrent dans Kaboul, abandonnée par les Talibans, et renversent leur régime.<sup>88</sup> Même si les combats perdurent, le Président américain annonçait, le 21 novembre 2001, que la victoire n'était qu'une question de temps car une large partie de la « mission » avait été effectuée, du moins en Afghanistan : « Today, 27 of 30 Afghanistan provinces are no longer under Taliban control. We've got the Taliban and terrorists' lines of communications, and they're on the run ».<sup>89</sup> Il ajoutait toutefois qu'il s'agissait là d'une étape parmi une longue guerre : « We've made a good start in Afghanistan ; yet, there is still a lot to be done ».<sup>90</sup> Cette phrase présage la suite des événements ; George W. BUSH, dans ses discours, explique plus ou moins explicitement qu'il veut bien plus. Son pays est mobilisé dans une bataille sans précédent, et il y a de nombreux autres maux à soigner, d'autres victoires à obtenir.

Ainsi dès le 26 novembre 2001, à la question d'un journaliste : « Does Saddam Hussein have to agree to allow weapons inspectors back into Iraq? Is that an unconditional demand of yours? »<sup>91</sup>, il répondait « In order to prove to the world he's not developing weapons of mass destruction, he ought to let the inspectors back in ».<sup>92</sup> L'Irak était désignée comme une de ses préoccupations dans le cadre de la guerre au terrorisme.

Évoquant l'ampleur de la bataille amorcée, et glorifiant de nouveau la « mission » nationale, George W. BUSH racontait, lors de son discours sur l'État de l'Union, le 29 janvier 2002 : « In a single instant, we realized that this will be a decisive decade in the history of liberty, that we've been called to a unique role in

---

<sup>88</sup> Chronologie du *Monde Diplomatique*, *Op.cit.*

<sup>89</sup> Discours daté du 21 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> Discours daté du 26 novembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The Rose Garden, « President Welcomes Aid Workers Rescued from Afghanistan », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

human events. Rarely has the world faced a choice more clear or consequential ».<sup>93</sup> Cette « décennie décisive dans l'histoire de la liberté » passe de surcroît par la chute de Saddam HUSSEIN, devenu, avec Oussama Ben LADEN, le symbole du terrorisme.

Dans son livre Le discours de la guerre, le philosophe André GLUCKSMANN note que « (...) la guerre rassemble le passé et l'avenir dans le présent qui en décide (...) ».<sup>94</sup> C'est exactement la manière dont George W. BUSH présente le « cas » Saddam HUSSEIN. Il souligne les assauts perpétrés dans le passé par le dirigeant irakien, et la certitude de futures actions terroristes, comme la fabrication d'un arsenal nucléaire. Il professe qu'il faut agir immédiatement pour le défaire, libérer le peuple irakien, et continuer la lutte contre le terrorisme. Le 29 janvier 2002 il certifiait à ce propos :

Iraq continues to flaunt its hostility toward America and to support terror. The Iraqi regime has plotted to develop anthrax, and nerve gas, and nuclear weapons for over a decade. This is a regime that has already used poison gas to murder thousands of its own citizens –leaving the bodies of mothers huddled over their dead children. This is a regime that agreed to to international inspections –then kicked out the inspectors. This is a regime that has something to hide from the civilized world.<sup>95</sup>

Après de multiples désaccords au sein de l'ONU quant au déroulement des inspections en Irak, sur les résolutions à adopter pour mettre en garde Bagdad, puis sur les mesures punitives à instaurer, l'opération « Liberté de l'Irak » est déclenchée le 20 mars 2003.<sup>96</sup> Le 22 mars 2003, George W. BUSH présentait les objectifs à atteindre avec précision : « (...) our mission is clear, to disarm Iraq of weapons of

---

<sup>93</sup> Discours sur l'État de l'Union daté du 29 janvier 2002, prononcé au Capitole, Washington, D.C., « President delivers State of the Union address », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>94</sup> GLUCKSMANN (A.), Le discours de la guerre, Paris, Éditions de l'Herne, 1974, page 112.

<sup>95</sup> Discours daté du 29 janvier 2002, *Op.cit.*

<sup>96</sup> Ces données sont extraites de la chronologie de l'hebdomadaire L'Express, *Op.cit.*

mass destruction, to end Saddam HUSSEIN's support for terrorism, and to free the Iraqi people ».<sup>97</sup>

Durant la guerre, face aux troupes américaines, il valorisait toute la noblesse de la cause entreprise : une guerre nécessaire au bien-être du peuple irakien et, plus globalement, à la sécurité américaine :

By helping the Iraqi people become free, you're helping change a troubled and violent part of the world. By helping to build a peaceful and democratic country in the heart of the Middle East, you are defending the American people from danger and we are grateful.<sup>98</sup>

Et, après la capture de Saddam HUSSEIN, il glorifiait les conséquences positives qui émergeaient. Le 14 décembre 2003, il s'exclamait à cet effet : « In the history of Iraq, a dark and painful era is over. A hopeful day has arrived. All Iraqis can now come together and reject violence and build a new Iraq ».<sup>99</sup>

Au-delà de cette victoire, il rappelait de surcroît sa détermination dans la guerre contre le terrorisme, une guerre longue et difficile :

We've come to this moment through patience and resolve and focused action. And that is our strategy moving forward. The war on terror is a different kind of war, waged capture by capture, cell by cell, and victory by victory. Our security is assured by our perseverance and by our sure belief in the success of liberty. And the United States of America will not relent until this war is won.<sup>100</sup>

Lorsque George W. BUSH a été investi de son second mandat présidentiel, le 20 janvier 2005, la situation était toujours tendue en Afghanistan et en Irak, aucun des ces pays n'avait été entièrement pacifié. Ce jour-là, il expliquait que si des victoires avaient été acquises, la guerre continuait, la mission historique en marche devant

<sup>97</sup> Allocution radio datée du 22 mars 2003, prononcée à la Maison Blanche, « President discusses beginning of Operation Iraqi Freedom », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>98</sup> Discours daté du 27 novembre 2003, prononcé devant les troupes américaines, Baghdad, Iraq, « President BUSH meets with Troops in Iraq on Thanksgiving », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>99</sup> Discours daté du 14 décembre 2003, prononcé à la Maison-Blanche, The Cabinet Room, « President BUSH addresses Nation on the capture of Saddam HUSSEIN », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>100</sup> *Ibid.*

conduire à d'autres libérations nationales : « All who live in tyranny and hopelessness can know : the United States will not ignore your oppression, or excuse your oppressors. When you stand for your liberty, we will stand with you ». <sup>101</sup>

Cette affirmation augure d'autres interventions armées. George W. BUSH réaffirme là le besoin de « réparer » le monde et au moyen d'interventions militaires, il se dit, dans nombre de ses discours, déterminé à remplir cette tâche.

## CONCLUSION DU CHAPITRE I

Le discours de la guerre de George W. BUSH est donc coordonné autour de deux constantes : la présence de Dieu dans la conduite des affaires américaines, et la nécessité de soigner un monde en proie à un terrorisme grandissant. Ces deux constantes, mues par la mission historique des États-Unis à veiller sur autrui, sont le fruit d'une atmosphère particulière. George W. BUSH formule sa politique belliciste en puisant tant dans son propre schéma de pensée –mélange entre une foi retrouvée, des valeurs morales strictes et une habitude de tout obtenir aisément et rapidement- que dans la tradition et les valeurs de son pays –mariage entre le sentiment d'être un peuple né pour prêcher le Juste chemin à prendre et la croyance en un « guide » spirituel secondant les affaires nationales-. De quelle façon George W. BUSH orchestre t'il un discours marqué par cette pléthore d'origines et de finalités ?

---

<sup>101</sup> Discours d'investiture daté du 20 janvier 2005, « President sworn-in to Second term », prononcé au Capitole, Washington, D.C, site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

## **Chapitre II. ORCHESTRATION DU DISCOURS BELLICISTE DE GEORGE W. BUSH**

Le discours de la guerre de George W. BUSH est riche en composantes, il s'inspire à la fois d'un esprit « individuel » et d'un esprit « national ». Émanant d'un acteur important –le dirigeant de la première puissance mondiale- et ayant trait à un phénomène touchant les affaires et le destin d'autrui –la guerre-, ce discours est mis en scène d'une manière théâtralisée, à grande échelle.

Le linguiste français Émile BENVÉNISTE écrit que « La langue est système commun à tous ; le discours est à la fois porteur d'un message et instrument d'action ».<sup>102</sup> Cette définition cadre avec la manière dont George W. BUSH disserte sur la guerre : il entend véhiculer un message spécifique à un public face auquel il tend à justifier ses choix politiques et les mesures qu'il veut entreprendre. S'adressant à un auditoire vaste, il scande continûment le même schéma discursif. Schéma qui, par sa constance, sa virulence et l'intransigeance de son auteur, se dessine, non plus comme un exposé, mais comme un véritable pamphlet.

---

<sup>102</sup> Cette citation, dont seul le nom de l'auteur est précisé, provient du site littéraire et culturel Evéne, rubrique « citations du monde », <http://www.evene.fr>.

## I. UN AUDITOIRE VASTE

Quand George W. BUSH discourt sur la guerre, terme générique englobant ici ses propos sur la sécurité nationale, sur la lutte contre le terrorisme, ou sur les batailles engagées en Afghanistan et en Irak, il s'adresse à un public très large. Même si les éléments clefs de son discours demeurent –la lutte du Bien contre le Mal et l'urgence de freiner la menace terroriste-, il adapte la tonalité de ses paroles à l'assistance face à laquelle il se trouve. D'un auditoire national, il passe à un auditoire international au fur et à mesure de ses ambitions sécuritaires, et place, quel que soit le lieu et le moment, une référence religieuse.

### i. Niveau national

Le 11 septembre 2001 c'est avant tout, dans le discours de George W. BUSH, une tragédie nationale. Ce sont les États-Unis qui ont été touchés, c'est à la nation, aux familles américaines que vont ses premiers mots. Dès son intervention depuis la Emma BOOKER Elementary School en Floride, il avançait : « Ladies and gentlemen, this is a difficult moment for America ».<sup>103</sup>

Dans la soirée, au cours d'un plus long discours, il renchérisait : « Today, our fellow citizens, our way of life, our every freedom came under attack in a series of deliberate and deadly terrorists acts ».<sup>104</sup> Il mettait d'emblée l'accent sur le fait que le pays était victime d'une forme de jalousie à l'égard de sa splendeur : « America was targeted for attack because we're the brightest beacon for freedom and opportunity in

---

<sup>103</sup> Discours daté du 11 septembre 2001, *Op.cit.* George W. BUSH s'est exprimé deux fois à la nation le 11 septembre 2001, il s'agit là de sa première intervention, à Sarasota, en Floride.

<sup>104</sup> Discours daté du 11 septembre 2001, *Op.cit.* Il s'agit ici du deuxième discours que George W. BUSH a prononcé ce jour-là, alors qu'il était de retour à Washington.

the world ».<sup>105</sup> Le facteur « jalousie » accentue le côté injuste des attentats et ancre le pays dans un rôle de martyr.

Dans ses propos il met particulièrement en valeur le « nous », se plaçant au même niveau que ses administrés. Cette démarche renforce l'idée que toute la population fait face à la même peine, au même désarroi et à la même peur à l'égard de l'ennemi « invisible » qui a frappé le pays. Après les attentats, George W. BUSH apparaît d'égal à égal vis-à-vis de ses concitoyens, soulignant l'« homogénéité » de l'atmosphère nationale, et ce à tous les échelons de la société. Le 30 octobre 2001, il rapportait à ce sujet :

We have a renewed appreciation of the character of America. We are a generous people, a thoughtful people who hurt, and share the sadness when people lose their life or when people are hurt. We've helped each other in every way we know, in donations, in acts of kindness, in public memorials, in private prayer. We have shown in difficult times that we're not just a world power, that we're a good and kind and courageous people.<sup>106</sup>

Il lance de nombreux appels à la nation, demandant de continuer à penser les uns aux autres, valorisant ainsi l'esprit communautaire :

(...) please continue praying for the victims of terror and their families, for those in uniform, and for our great country. Prayer has comforted us in sorrow, and will help us strengthen us for the journey ahead.<sup>107</sup>

George W. BUSH puise allègrement dans la tradition nationale et les principes qui l'animent : solidarité, foi en soi-même, en sa patrie et en un avenir plus radieux, force et courage, s'assurant là une meilleure réception de ses messages. Si ses propres expériences ne ressortent pas directement quand il discourt auprès de ses concitoyens, il se place en revanche au même niveau que n'importe lequel d'entre eux. Usant du « nous » il montre que l'Amérique est « une », que son dirigeant se fonde totalement dans la nation.

---

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> Discours daté du 30 octobre 2001, *Op.cit.*

<sup>107</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

Mais tout en montrant qu'il partage le deuil, il endosse le costume du chef de guerre s'exprimant à son peuple en temps de crise. En effet, dans ses paroles, le réconfort et la compréhension s'accompagnent très vite d'un regard vers l'avenir : la mise en valeur de la réplique américaine à l'affront subi. Le 20 septembre 2001, afin de rassurer les siens quant aux initiatives prises pour contrer le danger, il disait :

We will come together to give law enforcement the additional tools it needs to track down terror here at home. We will come together to strengthen our intelligence capabilities to know the plans of terrorists before they act, and find them before they strike.<sup>108</sup>

Face à un auditoire inquiet et en quête de réponse, il utilise ce que Vincent DESPORTES, dans son ouvrage L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire, qualifie de « fait justificateur ».<sup>109</sup> Il tente de fournir, aux yeux du peuple, la légitimité des représailles. Il souligne la tradition nationale d'engagement dans de grandes opérations, et signale l'ennemi à abattre, dans une optique de lutte entre le Bien et le Mal. George W. BUSH ne parle pas de vengeance, mais de devoir sacré d'exercer la justice et de faire triompher la morale. Ainsi, comme l'écrit Vincent DESPORTES :

Ce droit moral à combattre, cette croisade qu'il faut déclencher, suppose que l'adversaire soit clairement désigné ; il doit pouvoir focaliser la passion et développer l'indignation morale, le consensus national, nécessaires à la légitimation de l'intervention.<sup>110</sup>

George W. BUSH insiste particulièrement sur le bien-fondé du projet entrepris : il y va du bien-être des États-Unis. Afin de capter l'attention des Américains, de s'assurer de leur soutien, il glorifie l'importance du projet. Vincent DESPORTES avance à cet effet :

Dès lors que le défi devient un projet de société, chacun y adhère ; la pression sociale, le conformisme, les idées simples ancrées dans

---

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 138.

<sup>110</sup> *Ibid.*, page 139.



l'inconscient, y vont de leurs effets et chacun veut en faire un peu plus pour sa nation à laquelle il croit profondément.<sup>111</sup>

Lorsque le Président parle à sa population, son vecteur c'est l'« explication » : il justifie ses choix, détaille ce qu'il souhaite accomplir. Il ne doit y avoir, aux yeux de la foule, aucune zone d'ombre : il leur décrit tout, en rappelant que la sécurité c'est une affaire de collaboration et de confiance. Le 8 novembre 2001, lors de son exposé sur la guerre au terrorisme, il parlait du devoir du gouvernement envers ses concitoyens : « The government has a responsibility to protect our citizens –and that starts with homeland security ». <sup>112</sup> Il présentait les personnes qui jouent un rôle primordial dans la lutte antiterroriste :

To coordinate our efforts we've created the new Office of Homeland Security. It's director, my good friend and former Governor, Tom RIDGE, reports directly to me –and works with all our federal agencies, state and local governments, and the private sector on a national strategy to strengthen our homeland protections. For example, the Coast Guard has taken on expanded duties to protect our shores and our ports. The National Guard has increased –an increased role in surveillance at our border. We're imposing new licensing requirements for safer transportation of hazardous material.<sup>113</sup>

La sécurité intérieure est le refrain qu'il entonne dès qu'il parle à ses pairs. Le 12 novembre 2002, depuis le District of Columbia Metropolitan Police Operations Center, il s'exclamait : « Our job –our government's greatest responsibility is to protect the American people. That's our most important job» <sup>114</sup>, argumentant, quelques minutes plus tard :

Since September the 11th, every level of government has taken important steps to better prepare against terrorism. We've now been notified. We understand that history has called us into action. There should be no doubt in anybody's mind the nature of the enemy. There

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, page 133.

<sup>112</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> Discours daté du 12 novembre 2002, prononcé au District of Columbia Metropolitan Police Operations Center, Washington, D.C, « President BUSH pushes for Homeland Security Department », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

should be no doubt in anybody's mind that we must do everything we can to protect the homeland.<sup>115</sup>

Au cours de la signature du Homeland Security Act<sup>116</sup>, le 25 novembre 2002, il affirmait : « The Homeland Security Act of 2002 takes the next critical steps in defending our country. The continuing threat of terrorism, the threat of mass murder on our own soil will be met with a unified, effective response ».<sup>117</sup>

Plus récemment, durant la signature de l'Intelligence Reform and Terrorism Act<sup>118</sup>, le 17 décembre 2004, il soulignait de nouveau les actions menées pour protéger le pays : « Our government is adapting to confront and defeat these threats. We're staying on the offensive against the enemy. We'll take the fight to the terrorists abroad so we do not have to face them here at home ».<sup>119</sup>

Au niveau national, George W. BUSH agence donc son discours de façon dualiste. Tout en évoquant ses ambitions politiques et militaires, il revêt, face à son peuple, tantôt les habits d'un citoyen « ordinaire », tantôt ceux d'un chef de guerre. Il allie le contexte –douleur, inquiétude, et résurrection nationale-, aux thèmes historiquement chers à l'Amérique : la bravoure, la confiance et la solidarité. Adaptant ses propos en fonction de l'assistance à laquelle il s'adresse, il formule une représentation différente lorsque celle-ci prend la forme d'un auditoire international.

---

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> La description du Homeland Security Act, tel que décrit sur le site officiel de la Maison Blanche, se situe en annexe.

<sup>117</sup> Discours daté du 25 novembre 2002, prononcé à la Maison Blanche, The East Room, « President BUSH signs Homeland Security Act », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>118</sup> George W. BUSH décrit l'Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act comme un ensemble d'importantes réformes, par exemple « (...) creating a strong Director of National Intelligence with full budget authority to integrate and manage the foreign and domestic activities of the Intelligence Community. In addition, the law will further enhance the National Counterterrorism Center, established earlier this year and tasked with ensuring a unified effort across the government for counterterrorism activities. It will also preserve the chain of command in our Cabinet departments and agencies and the military by respecting the clear lines of authority within the Executive Branch ». Ces données sont extraites de la proclamation du 08 décembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « President's Statement on the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004 », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>119</sup> Discours daté du 17 décembre 2004, prononcé au Andrew W. MELLON Auditorium, Washington, D.C., « President signs Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

## ii. Niveau international

Même si le discours belliciste de George W. BUSH est avant tout dirigé vers sa propre population, cible des attentats qui ont entraîné la lutte contre le terrorisme, un nouvel auditeur est rapidement inclus. Puisque le combat entrepris pour éradiquer le fléau du terrorisme est un combat sans précédent, il nécessite une collaboration « historique », un partenariat planétaire. George W. BUSH met en relief ce besoin de participation à l'échelle mondiale. Évoquant une tradition américaine toujours d'actualité dans les propos de George W. BUSH, à savoir patronner une vaste alliance, Stanley HOFFMANN note d'ailleurs :

Les États-Unis aiment (...) à se présenter comme la clef de voûte d'une alliance mondiale, engagée dans un conflit prolongé dont le dessein fondamental, d'une invariable monotonie (...), consiste à réprimer les forces du mal, déterminées à conquérir l'univers et à y semer le trouble.<sup>120</sup>

Ainsi, le lendemain des attentats, les désignant comme des « actes de guerre »<sup>121</sup>, George W. BUSH sollicitait la mise en place d'une coalition internationale contre le terrorisme, appelant plusieurs dirigeants occidentaux, et demandant l'appui des Nations Unies.<sup>122</sup>

Le 13 septembre 2001, il décrivait l'élan mondial de solidarité envers les victimes, et parlait de la coopération qui s'accroissait :

Civilized people around the world denounce the evildoers who devised and executed these terrible attacks. Justice demands that those who helped or harbored the terrorists be punished –and punished severely. The enormity of their evil demands it. We will use all the resources of

<sup>120</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 241.

<sup>121</sup> Discours daté du 12 septembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The Cabinet Room, « Remarks by the President in photo opportunity with the National Security Team », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>122</sup> George W. BUSH s'entretient ce jour-là avec le Premier Ministre BLAIR, avec le Premier Ministre CHRÉTIEN, avec le Président CHIRAC, avec le Chancelier SCHROEDER, avec le Président JIANG et avec le Président POUTINE. Ces informations sont extraites du Press Briefing d'Ari FLEISCHER, daté du 12 septembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The James S. BRADY Briefing Room, site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

the United States and our cooperating friends and allies to pursue those responsible for this evil, until justice is done.<sup>123</sup>

Le lendemain, il faisait encore l'apologie de la collaboration mondiale face au terrorisme, disant : « Our unity is a kinship of grief, and a steadfast resolve to prevail against our enemies. And this unity against terror is now extending across the world ». <sup>124</sup> Quelques jours plus tard, le 20 septembre 2001, il demandait davantage d'appuis, rappelant l'ampleur de la bataille amorcée :

This is not, however, just America's fight. And what is at stake is not just America's freedom. This is the world's fight. This is civilization's fight. This is the fight of all who believe in progress and pluralism, tolerance and freedom. We ask every nation to join us. We will ask, and we will need, the help of police forces, intelligence services, and bankings systems around the world. The United States is grateful that many nations and many international organizations have already responded –with sympathy and with support. Nations from Latin America, to Asia, to Africa, to Europe, to the Islamic world. Perhaps the NATO Charter reflects best the attitude of the world : An attack on one is an attack on all.<sup>125</sup>

Tout s'enchaîne rapidement, les demandes répétées de George W. BUSH d'être massivement épaulé, ses ambitions d'obtenir les outils politiques pour agir militairement.<sup>126</sup> Reprenant un de nos postulats, selon lequel le discours belliciste de George W. BUSH découlerait de ses propres valeurs et expériences, nous pouvons supposer que cette impatience à acquérir le « feu vert » pour lancer une guerre, serait le reflet de son habitude, au cours de sa vie, de tout avoir « tout de suite » et sans réelles difficultés.

---

<sup>123</sup> Discours daté du 13 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>124</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>125</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>126</sup> À la requête des États-Unis, le Conseil de Sécurité de l'ONU votait, le 28 septembre 2001, la résolution 1373, obligeant tous les États à priver les réseaux terroristes de soutien financier et logistique, et en menaçant de sanctions les pays refusant de collaborer. Le 3 octobre les États-Unis invoquent l'Article 5 du Traité de l'Atlantique nord pour requérir davantage de solidarité de la part de l'OTAN. Ces données proviennent de la Chronologie du *Monde Diplomatique*, *Op.cit.*

Face aux réticences de certains pays à approuver une intervention armée ou à y participer concrètement, le Président se montre plus radical dans ses demandes de soutien, explicitant, le 6 novembre 2001, lors d'une conférence à Varsovie :

I will put every nation on notice that these duties involve more than sympathy or words. No nation can be neutral in this conflict, because no civilized nation can be secure in a world threatened by terror.<sup>127</sup>

Depuis, il rappelle fréquemment que ceux qui ne sont pas aux côtés des États-Unis sont du côté des terroristes. Il n'y a pas de demi-mesure. Il fige le monde en un manichéisme où son pays, et ceux qui l'accompagnent, incarnent le Bien. Au début de la campagne en Irak, il assurait d'ailleurs, le 22 mars 2003 : « In this war, our coalition is broad, more than 40 countries from across the globe. Our cause is just, the security of the nations we serve and the peace of the world ». <sup>128</sup>

S'il s'adresse, en théorie, à un auditoire international, il a, en réalité, scindé celui-ci en deux camps. Son public, c'est le monde « civilisé », autrement dit ses appels sont dirigés, internationalement, vers ceux qu'il juge « convenables », pour dénigrer ceux qu'il considère « mauvais ». En l'occurrence, ceux qui sont qualifiés d'États « voyous » <sup>129</sup> ou de groupes terroristes. Le 20 septembre 2001, il disait à ce propos : « This is the world's fight. This is civilization's fight. This is the fight of all who believe in progress and pluralism, tolerance and freedom ». <sup>130</sup>

Mais parce que ceux qui sont montrés du doigt sont musulmans, George W. BUSH s'est empressé d'ajouter des précisions à ses paroles. Ne voulant pas faire basculer la lutte antiterroriste en un fossé entre le monde occidental et le monde

<sup>127</sup> Discours daté du 6 novembre 2001, prononcé à la Warsaw Conference on combatting Terrorism, « President BUSH : "No nation can be neutral in this conflict" », site de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>128</sup> Allocution radio datée du 22 mars 2003, prononcée à la Maison Blanche, « President discusses beginning of Operation Iraqi Freedom », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>129</sup> Au 5 octobre 2001, étaient désignés comme États « voyous » (rogue states) : l'Iran, l'Irak, le Soudan, la Syrie, la Libye, la Corée du Nord et Cuba ; s'y ajoutaient 28 organisations dites « terroristes » telles que Al Qaïda, Gama'a Islamiyya en Égypte, le Hezbollah libanais, le Hamas, le Djihad islamique palestinien. Ces données sont tirées de la page sur le terrorisme (description et localisation des États voyous et des organisations terroristes) du site Medintelligence : <http://www.medintelligence.free.fr>.

<sup>130</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

musulman, il argumente que ce n'est pas l'Islam qui est visé, seulement ceux qui s'en servent à mauvais escient. Dans son discours, il professait par la suite :

I also want to speak tonight directly to Muslims throughout the world. We respect your faith. It's practiced freely by many millions of Americans, and by millions more in countries that America counts as friends. Its teachings are good and peaceful, and those who commit evil in the name of Allah blaspheme the name of Allah. The terrorists are traitors to their own faith, trying, in effect, to hijack Islam itself. The enemy of America is not our many Muslim friends ; it is not our many Arab friends. Our enemy is a radical network of terrorists, and every government that supports them.<sup>131</sup>

Et, le 6 novembre 2001, il réaffirmait son amitié au monde musulman, clamant une stricte séparation entre ce dernier et les mouvements terroristes :

We have a vast coalition that is uniting the world and increasingly isolating the terrorists –a coalition that includes many Arab and Muslim countries. I am encouraged by what their leaders are saying. The head of the 22 nation Arab League rejected the claims of the terrorist leader and said he –Osama Bin LADEN- “doesn't speak in the name of Arabs and Muslims”. Increasingly, it is clear that this is not just a matter between the United States and the terror network. As the Egyptian Foreign Minister said, “There is a war between Bin LADEN and the whole world” », ajoutant « All of us here today understand this : We do not fight Islam, we fight against evil.<sup>132</sup>

Mais, si dans ses discours tournés vers l'international George W. BUSH clame qu'il ne doit pas y avoir de « bataille des Dieux »<sup>133</sup>, qu'il n'est pas en guerre contre les Musulmans, il invoque tout de même Dieu dès qu'il intervient devant son peuple. Il érige, face aux Américains, un « justificatif » à l'engagement militaire en usant du champ lexical de la religion.

---

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> Discours daté du 6 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>133</sup> Expression extraite du livre d'Albert LEGAULT, *Op.cit.*

### iii. De l'opportunisme de la religion pour convaincre l'auditoire

Quand il parle de la guerre ou du terrorisme à ses concitoyens, George W. BUSH souligne régulièrement « God is near ».<sup>134</sup> Cette formule, bien qu'extraite d'un discours particulier, celui sur l'État de l'Union du 29 janvier 2002, résume parfaitement la manière dont il insère Dieu dans ses interventions, l'exposant comme le « gardien » du pays, celui qui, implicitement, en conduit les actions.

Face à un auditoire composé d'une base religieuse solide et puissante, nous pouvons présumer que placer le champ politique et les enjeux nationaux entre des mains plus hautes peut permettre de s'assurer plus d'attention, sachant qu'en 1994, une étude parue dans le *US News and World Report* montrait que Dieu guidait les décisions de 77% des Américains.<sup>135</sup>

Les interventions de George W. BUSH regorgent du champ lexical de la foi et de l'espoir. Lorsqu'il garantit que Dieu protège les États-Unis, il place officiellement son pays comme un « dépositaire » de Dieu sur la terre. Dressant une vision dyadique du monde, prétendant incarner le « Bien », il sous-entend que ses choix eux-mêmes découlent de la volonté divine.

Rodrigue TREMBLAY, dans son ouvrage Pourquoi BUSH veut la guerre. Religion, politique et pétrole dans les conflits internationaux, explique d'ailleurs que pour les dirigeants, le manichéisme « permet (...) d'établir dans leur propre esprit et dans celui des populations que l'adversaire est totalement dans l'erreur et qu'ils sont absolument dans la vérité ».<sup>136</sup> Ainsi, dans la rhétorique religieuse de George W. BUSH, répéter que Dieu veille sur le pays, c'est dire qu'aucune erreur n'est possible, dans la mesure où une force intemporelle et juste inspire les décisions. De là, la politique présidentielle ne peut être que la concrétisation de desseins plus vastes. Et,

<sup>134</sup> Formule provenant de son discours sur l'État de l'Union du 29 janvier 2002, *Op.cit.*

<sup>135</sup> Ces données proviennent du livre de KASPI (A.), Mal connus, mal compris, mal aimés. Les États-Unis d'aujourd'hui, Paris, Plon, 1999, page 242.

<sup>136</sup> TREMBLAY (R.), *Op.cit.*, page 56.

dans un pays où les engagements sont pris en fonction de leur caractère moral, ancrer l'adversaire dans le rôle du « Mal » qui commet des péchés, c'est être presque certain d'obtenir le consentement populaire pour le combattre. Le peuple se doit d'avoir confiance et de ne pas remettre en questions les décisions prises.

Ici, cet adversaire c'est le terrorisme, ceux qui sont accusés de le pratiquer, et ceux qui sont soupçonnés de le commanditer. Le manichéisme mis en avant par George W. BUSH contribue à justifier des initiatives de politique intérieure et de politique extérieure. Le politologue E.J DIONNE note à cet effet :

(...) le langage de la religion permet à BUSH de s'attaquer à des questions difficiles et controversées en les déplaçant sur le terrain plus facile et plus amical de la foi et des obligations personnelles.<sup>137</sup>

Insister sur le fait que Dieu guide la nation, c'est, en face d'un public sensible à la religion, légitimer toutes les démarches entreprises. Avec la foi, il est moins question de raison que de passion. Le peuple est plus « réceptif », car on lui dit de voir au-delà du présent et des obstacles potentiels, de s'imaginer le futur grandiose qui va en éclore. Le sociologue Philippe BRETON écrit ainsi que « Mobiliser les affects semble avoir pour objectif de conditionner l'auditoire de telle façon que celui-ci accepte le message sans discussion ».<sup>138</sup> La religion est l'affect utilisé par le Président. Le discours qu'il a prononcé le 14 septembre 2001, durant le National Day of Prayer and Remembrance, montre cette mise en relief de thèmes liés à la religion, tels que la compassion et l'espoir : « This world He created is of moral design. Grief and tragedy and hatred are only for a time. Goodness, remembrance, and love have no end. And the Lord of life holds all who die, and all who mourn ».<sup>139</sup>

George W. BUSH emploie le langage religieux pour étayer ses arguments militaires dans la lutte antiterroriste, puis il le répète pour soulager la douleur de ceux

<sup>137</sup> Les paroles de E.J DIONNE sont rapportées dans le livre de CANTALOUBE (T.), *Op.cit.*, pages 86-87.

<sup>138</sup> BRETON (P.), *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, 2000, page 79.

<sup>139</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*



qui ont perdu quelqu'un en Afghanistan ou en Irak, ou pour « calmer » les voix qui s'élèvent contre ces guerres, à l'image de son intervention du 30 avril 2003 :

As we continue to fight against terror, we ask the Almighty to protect all those who battle for freedom throughout the world and our brave men and women in uniform, and we ask Him to shield innocents from harm. We recognize the sacrifice of our military families and ask God to grant them peace and strength. We will not forget the men and women who have fallen in service to America and to the cause of freedom. We pray that their loved ones will receive God's comfort and grace.<sup>140</sup>

Le 18 juin 2004, face au personnel militaire, à Fort Lewis, il mentionnait de nouveau la difficulté de la mission engagée, le coût humain qui en résultait, et assurait que de nombreuses prières accompagnaient les blessés ou les disparus, soldats oeuvrant pour le Bien :

The days are hot, the mission is hard work. Many of you faced long deployments, sometimes longer than you expected. You've missed your families, and, believe me, they miss you. You've said farewell to brave friends who did not return. We pray for their families. We pray that the good Lord will comfort them in their grief. Our nation will never forget their sacrifice and their service.<sup>141</sup>

En outre, parce que la religion aux États-Unis est facteur de cohésion nationale, s'appuyer sur Dieu, c'est exposer son patriotisme. Dieu est le dénominateur commun qui aide le peuple à se sentir plus fort, il est la « valeur-refuge » essentielle qui structure la nation. Si un ennemi commun rassemble un peuple derrière son dirigeant, un « ami » commun fait de même. En ces temps de guerre, les mots de la religion matérialisent la ferveur individuelle en confiance nationale, et réciproquement.

---

<sup>140</sup> Proclamation datée du 30 avril 2003, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « National Day of Prayer, 2003 », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>141</sup> Discours daté du 18 juin 2004, prononcé à Fort Lewis, Washington, à l'endroit du personnel militaire, « President BUSH salutes soldiers in Fort Lewis, Washington », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

George W. BUSH affiche que Dieu et la Patrie sont interdépendants. Cette combinaison, propice à la justification de ses objectifs –vaincre le Mal-, fait partie intégrante d'une technique discursive précise : la répétition d'une structure définie.

## II. UN DISCOURS RÉCURRENT

Le discours de la guerre de George W. BUSH s'articule autour d'une technique précise, celle de la répétition. Les thèmes majeurs de son discours, la volonté divine et la nécessité de « réparer » le monde, eux-mêmes nourris de la tradition nationale et des valeurs du Président, sont cristallisés en un triptyque Dieu-Altruisme-Sécurité. Cette trilogie, mise en relief dans les nombreuses interventions de George W. BUSH, s'est transformée, pendant la campagne électorale de 2004, en apologie de la lutte pour le « Bien ».

### i. La constance du triptyque Dieu-Altruisme-Sécurité

George W. BUSH orchestre son discours belliciste autour d'un triptyque alliant Dieu –présenté comme le « protecteur » de la nation-, l'Altruisme –soulignée comme une des vertus nationales-, et la Sécurité –désignée comme le fer de lance de la politique américaine actuelle-. Il synthétise son argumentaire en reliant ces trois éléments, qu'il scande constamment.

La foi et la volonté d'aider son prochain sont des principes chers à la nation, traditionnellement liés à elle ; la sécurité est un objectif politique que le pays se pense charger d'appliquer à travers le monde. Les propos de Stanley HOFFMANN illustrent parfaitement cette situation. Il raconte :

Les principes de l'Amérique se subdivisent en deux catégories : premièrement, des dogmes abstraits et des impératifs catégoriques, profondément ressentis et partagés, définissant des objectifs et des lignes de conduite ; deuxièmement, des postulats relatifs au comportement qui prétendent fournir des modes d'action pour atteindre les objectifs énoncés. Ces impératifs et ces postulats expliquent l'ambiguïté propre à la politique étrangère américaine. Ils sont sources de force, précisément parce qu'ils expriment des croyances et des expériences profondément chéries, parce qu'ils sont si étroitement liés à l'essence même de l'Amérique. Ils confèrent aux

États-Unis leur puissance évangélique, leur ton de missionnaire. La notion de « peuple élu » a longtemps été interprétée, il est vrai, comme nécessitant l'isolement par rapport au reste du monde, mais dès que cet isolement devint impossible, on considéra que l'action sur la scène internationale pouvait se justifier si elle avait pour but de promouvoir des réformes grâce à l'application de ces principes.<sup>142</sup>

Bien que les paroles de Stanley HOFFMANN concernent la politique extérieure, nous considérons ici qu'elles reflètent également la façon dont George W. BUSH parle de la politique intérieure. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, tout est relié, la lutte contre le terrorisme se fait à la fois localement et mondialement. Les choix politiques du Président, lorsqu'ils touchent l'international, se reflètent également au niveau national, car comme il le montre lui-même, la bataille contre le « Mal » est une bataille « globale ».

Reprenant le postulat de Stanley HOFFMANN, nous considérons que la foi, l'altruisme et le dessein sécuritaire font partie de la première catégorie, ce sont des « dogmes » nationaux, et que leur mise en œuvre, dans le discours présidentiel, correspond à la deuxième catégorie. En effet, George W. BUSH les instrumentalise pour appuyer ses choix militaires.

Ce triptyque englobe des éléments essentiels, dans l'imaginaire américain, au bien-être collectif : l'espérance, l'entraide et la sécurité. Puiser dans la tradition nationale, c'est créer un leitmotiv précieux, puisqu'il s'agit, dans l'engagement contre le terrorisme, d'accroître la cohésion et la coopération. George W. BUSH inclut chaque élément de cette trilogie dans ses discours, mais pas forcément dans un ordre précis. Il arrive que l'élément religieux soit présent implicitement le long du discours mais n'apparaisse explicitement que pour le ponctuer.

De plus, le facteur « altruisme » peut prendre une tonalité différente selon l'assemblée à laquelle le Président s'adresse. Dans ses discours à la nation, l'altruisme c'est la protection des Américains et du monde, dans ses discours aux dirigeants étrangers ou aux organismes internationaux, l'altruisme c'est la défense de

---

<sup>142</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 169.

tous –du moins ceux qui sont du « bon » côté-, en étroite collaboration avec d'autres pays. Le 23 janvier 2002, dans un discours de politique intérieure, George W. BUSH clamait : « We're in a fight for freedom and for the security of the American people. We're in a fight for the values of civilization »<sup>143</sup>, et terminait son intervention par le traditionnel « (...) may God bless. ».<sup>144</sup>

Lors du discours sur l'État de l'Union du 28 janvier 2003, George W. BUSH mettait l'accent sur la bonté américaine à l'égard d'autrui, et faisait allusion à la lutte contre le Mal :

The qualities of courage and compassion that we strive for in America also determine our conduct abroad. The American flag stands for more than our power and our interests. Our founders dedicated this country to the cause of human dignity, the rights of every person, and the possibilities of every life. This conviction leads us into the world to help the afflicted, and defend the peace, and confound the designs of evil men.<sup>145</sup>

Face à l'assemblée générale des Nations Unies, le 21 septembre 2004, George W. BUSH exposait une vision altruiste, à l'échelle planétaire, de ses idéaux politiques et militaires, expliquant qu'il entendait agir au nom de la protection des Droits de l'Homme :

Defending our ideals is vital, but it is not enough. Our broader mission as U.N members is to apply these ideals to the great issues of our time. Our wider goal is to promote hope and progress as the alternatives to hatred and violence. Our great purpose is to build a better world beyond the war on terror. (...) Today, I've outlined a broad agenda to advance human dignity, and enhance the security of all of us. The defeat of terror, the protection of human rights, the spread of prosperity, the advance of democracy –these causes, these ideals, call us to great work in the world.

---

<sup>143</sup> Discours daté du 23 janvier 2002, prononcé au Washington Hilton Hotel, Washington, D.C., « President BUSH : "first priority is the Military" », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> Discours daté du 28 janvier 2003, prononcé au Capitole, Washington, D.C., « President delivers State of the Union », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

Each of us alone can only do so much. Together, we can accomplish so much more.<sup>146</sup>

Après avoir orchestré les facteurs « Altruisme » et « Sécurité », il ajoutait le facteur religieux, en finissant son intervention par l'habituelle adresse à Dieu : « May God bless you ».<sup>147</sup>

Le triptyque Dieu-Altruisme-Sécurité mis en place par George W. BUSH rythme donc tant ses discours aux siens que ses discours au reste du monde. Cette présence sur « tous les fronts » est d'ailleurs le miroir du très grand nombre de discours bellicistes prononcés par le Président depuis les attentats du 11 septembre 2001.

## ii. Des interventions nombreuses

Dans la lutte contre le terrorisme, où nombre d'acteurs sont en lice, qu'il s'agisse de ceux qui sont blâmés –les terroristes et ceux qui les protègent-, ou de ceux qui appuient plus ou moins directement les États-Unis<sup>148</sup>, George W. BUSH, qui se présente comme l'arbitre principal dans cette guerre « manichéenne », intervient constamment. Ses discours sur la guerre sont très nombreux, car il apparaît à la fois comme le porte-parole de la lutte antiterroriste –c'est son pays qui a été la cible majeure d'attaques terroristes-, et comme le commandant en chef de la nation la plus engagée.

Pour expliquer, tant à son peuple qu'au reste du monde, toutes les démarches à entreprendre, tous les obstacles à franchir dans l'optique de contrer le « Mal », il

---

<sup>146</sup> Discours daté du 21 septembre 2004, prononcé au quartier général de l'ONU à New York, « President speaks to the United Nations general assembly », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> George W. BUSH rappelle souvent que dans la lutte contre le terrorisme, il n'y a pas de « demi-mesure », les pays sont rangés soit du « bon » côté soit du « mauvais » côté.

devient omniprésent. Il est le Président américain qui s'est le plus déplacé pendant un mandat.<sup>149</sup>

Il rappelle régulièrement qu'il s'agit d'une bataille « historique », sans précédent, il doit être partout pour s'assurer de mettre en avant ses idéaux politiques et stratégiques, et pour que tous les entendent. Ce déploiement verbal et physique à grande échelle peut permettre de prouver au public que les actions entreprises sont une bonne chose. En martelant son credo, George W. BUSH l'ancre dans l'esprit de ses auditeurs. Il met en place une « pression » tacite pour faire passer ses idées, il est en campagne permanente. Cette technique de la « répétition » mise en place par George W. BUSH, trouve écho dans les paroles de Napoléon BONAPARTE, « La répétition est la plus forte des figures de rhétorique ».<sup>150</sup>

George W. BUSH parle massivement de la guerre, chaque occasion se fait le théâtre d'une valorisation de la lutte contre le terrorisme. Outre ses discours spécifiquement dédiés aux questions militaire et sécuritaire, à l'image des discours du 14 septembre 2002 : « President discusses growing danger posed by Saddam HUSSEIN's Regime »<sup>151</sup>, du 16 avril 2003 : « President BUSH outlines progress in Operation Iraqi Freedom »<sup>152</sup>, ou du 12 juillet 2004 : « President BUSH discusses progress in the War on Terror »<sup>153</sup>, il aborde le thème de la guerre dans ses discours commémoratifs ou dans ceux célébrant les fêtes traditionnelles américaines. La Fête Nationale du 4 Juillet, Thanksgiving, Noël, le Nouvel An, sont autant d'interventions prétextes à une référence à la lutte antiterroriste, à l'engagement national dans la

---

<sup>149</sup> Information extraite de la Rubrique « Regard sur les élections présidentielles américaines », document pdf « synthèse sur la semaine du 21 au 27 octobre 2004 », site de l'UQAM, Section de la Chaire RAOUL-DANDURAND, <http://www.dandurand.uqam.ca>.

<sup>150</sup> Cette formule de Napoléon BONAPARTE, dont le contexte n'est pas spécifié, est extraite du site [www.citationsdumonde.com](http://www.citationsdumonde.com), *Op.cit.*

<sup>151</sup> Discours daté du 14 septembre 2002, *Op.cit.*

<sup>152</sup> Discours daté du 16 avril 2003, prononcé au Boeing integrated Defense systems Headquarters, Saint Louis, Missouri, « President BUSH outlines progress in Operation Iraqi Freedom », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>153</sup> Discours daté du 12 juillet 2004, prononcé au Oak Ridge National Laboratory, Oak Ridge, Tennessee, « President BUSH discusses progress in the War on Terror », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

vaste cause pour répandre le Bien et la Justice. Ainsi répétées, les idées présidentielles quant à la guerre sont d'autant plus assimilées au patriotisme, et à la destinée américaine de venir en aide au monde.

Reste que l'omniprésence discursive de George W. BUSH semble correspondre aux propos de Philippe BRETON. George W. BUSH n'apparaît plus comme « lui-même », lorsqu'il discourt, il se fond dans l'image du chef de guerre qu'il a présenté à son peuple, car « Chacun est précédé d'une sorte de double de lui-même, son "image" ». <sup>154</sup> L'image du décideur combatif et intransigeant fusionne avec le leitmotiv guerrier qu'il a mis en place. Figure et langage ne font plus qu'un.

George W. BUSH montre à son peuple, à travers cette image de garant omniprésent de la lutte antiterroriste, qu'il s'attelle à la tâche qui lui est impartie : servir au mieux les intérêts nationaux, protéger le pays et être là à tout moment pour ses concitoyens. Cette image forte est démultipliée durant la campagne présidentielle de 2004, où George W. BUSH tente d'être identifié en tant qu'incarnation absolue de la lutte pour le « Bien ».

---

<sup>154</sup> BRETON (P.), *Op.cit.*, page 57.



### iii. La campagne électorale de 2004 ou l'apologie de la lutte pour le « Bien »

Au cours de la campagne électorale de 2004, George W. BUSH a remis en avant les valeurs dont il s'était réclamé pendant son premier mandat, en démultipliant, en ces temps d'engagement national contre le terrorisme, le vocabulaire de la justice, de la sécurité, et en glorifiant la noblesse de la cause entreprise, nécessaire au bien-être futur de la population mondiale.

Pendant cette campagne, George W. BUSH s'est notamment engagé à revoir le "Patriot Act", à le consolider. Mais c'est surtout durant les débats télévisés<sup>155</sup> l'opposant au candidat démocrate John KERRY qu'il a voulu ancrer, aux yeux des téléspectateurs, son rôle de chef majeur dans la lutte antiterroriste, sa détermination dans la mission américaine à répandre le « Bien » et le « Juste ». Il a, lors de ces trois débats, mis l'accent sur la légitimité de ses choix militaires, sur les conséquences positives qui en ont découlé –la libération du peuple irakien en tête-, et a réitéré tout ce qui avait été accompli, sous son commandement, pour défaire le terrorisme mondial.

La célébration de la lutte pour le « Bien » passe, dans ses arguments, par l'orchestration des « chantiers » -les engagements militaires, les mises en garde aux régimes dangereux-, dont découlera un monde plus juste et plus sécurisé. Le 30 septembre 2004, au cours du premier débat télévisé face à John KERRY, à la question sur la prévention d'autres attaques comme celles du 11 septembre 2001, il répondait en valorisant ses succès en matière de sécurité :

September the 11th changed how America must look at the world. And since that day, our nation has been on a multi-pronged strategy to keep our country safer.

<sup>155</sup> Les débats télévisés opposant les candidats John KERRY et George W. BUSH ont eu lieu le 30 septembre 2004 à l'University of Miami, Coral Gables, Florida ; le 8 octobre 2004 à la WASHINGTON University, Saint Louis, Missouri ; et le 13 octobre 2004 à l'Arizona State University, Tempe, Arizona. Ces informations proviennent du site de la Commission on presidential debates, Rubrique sur la retranscription des débats présidentiels : <http://www.debates.org>.

We pursued Al Qaida wherever Al Qaida tries to hide. Seventy-five percent of known Al Qaida leaders have been brought to justice. The rest of them know we're after them.

We've upheld the doctrine that said if you harbor a terrorist, you're equally as guilty as the terrorist.

And the Taliban are no longer in power. Ten million people have registered to vote in Afghanistan in the upcoming presidential election.

In Iraq, we saw a threat, and we realized that after September the 11th, we must take threats seriously, before they fully materialize. Saddam Hussein now sits in a prison cell. America and the world are safer for it. We continue to pursue our policy of disrupting those who proliferate weapons of mass destruction.

Libya has disarmed. The A.Q. Khan network has been brought to justice. And, as well, we're pursuing a strategy of freedom around the world, because I understand free nations will reject terror. Free nations will answer the hopes and aspirations of their people. Free nations will help us achieve the peace we all want.<sup>156</sup>

À la question traitant de l'adversaire à vaincre en premier, à savoir Oussama Ben LADEN ou Saddam HUSSEIN, il rétorquait que les deux étaient prenables :

We've got the capability of doing both. As a matter of fact, this is a global effort.

We're facing a group of folks who have such hatred in their heart, they'll strike anywhere, with any means.

And that's why it's essential that we have strong alliances, and we do.

That's why it's essential that we make sure that we keep weapons of mass destruction out of the hands of people like Al Qaida, which we are. But to say that there's only one focus on the war on terror doesn't really understand the nature of the war on terror.

(...)The biggest disaster that could happen is that we not succeed in Iraq. We will succeed. We've got a plan to do so. And the main reason we'll succeed is because the Iraqis want to be free.

I had the honor of visiting with Prime Minister Allawi. He's a strong, courageous leader. He believes in the freedom of the Iraqi people.

He doesn't want U.S. leadership, however, to send mixed signals, to not stand with the Iraqi people.

He believes, like I believe, that the Iraqis are ready to fight for their own freedom. They just need the help to be trained. There will be elections in

---

<sup>156</sup> Débat du 30 septembre 2004, site de la Commission on presidential debates, *Op.cit.*

January. We're spending reconstruction money. And our alliance is strong.

That's the plan for victory. And when Iraq is free, America will be more secure.<sup>157</sup>

Le 8 octobre 2004, durant le second débat télévisé, il expliquait son optimisme à propos du futur de l'Irak :

Two days ago in the Oval Office, I met with the finance minister from Iraq. He came to see me. And he talked about how optimistic he was and the country was about heading toward elections.

Think about it: They're going from tyranny to elections.

He talked about the reconstruction efforts that are beginning to take hold.

He talked about the fact that Iraqis love to be free.

He said he was optimistic when he came here, then he turned on the TV and listened to the political rhetoric and all of a sudden he was pessimistic.

He said he was optimistic when he came here, then he turned on the TV and listened to the political rhetoric and all of a sudden he was pessimistic.<sup>158</sup>

Le 13 octobre 2004, lors du troisième débat télévisé, répondant à une question sur le monde dans lequel vivront les générations futures, à savoir si il sera aussi sécurisé qu'aujourd'hui, George W. BUSH répliquait que pour cela, il était nécessaire d'être bien encadré, d'être dirigé par un chef fort :

Yes, we can be safe and secure, if we stay on the offense against the terrorists and if we spread freedom and liberty around the world.

I have got a comprehensive strategy to not only chase down the Al Qaida, wherever it exists -- and we're making progress; three-quarters of Al Qaida leaders have been brought to justice -- but to make sure that countries that harbor terrorists are held to account.

As a result of securing ourselves and ridding the Taliban out of Afghanistan, the Afghan people had elections this weekend. And the first voter was a 19-year-old woman. Think about that. Freedom is on the march.

We held to account a terrorist regime in Saddam Hussein.

In other words, in order to make sure we're secure, there must be a comprehensive plan. My opponent just this weekend talked about how

<sup>157</sup> Débat du 30 septembre 2004, *Op.cit.*

<sup>158</sup> Débat du 8 octobre 2004, site de la Commission on presidential debates, *Op.cit.*

terrorism could be reduced to a nuisance, comparing it to prostitution, illegal gambling. I think that attitude and that point of view is dangerous. I don't think you can secure America for the long run if you don't have a comprehensive view as to how to defeat these people.

At home, we'll do everything we can to protect the homeland. I signed the homeland security bill to better align our assets and resources. My opponent voted against it.

We're doing everything we can to protect our borders and ports.

But absolutely we can be secure in the long run. It just takes good, strong leadership.<sup>159</sup>

Ces paroles, prononcées au début du troisième débat opposant les candidats John KERRY et George W. BUSH, résument parfaitement la manière dont le Président a magnifié la lutte pour le « Bien » dans laquelle son pays s'est engagé.

Il expose que cette lutte est une cause noble et juste, qu'elle est indispensable au bien-être actuel et futur de la nation américaine, et du reste du monde. Et il se présente comme le défenseur de cette cause, le commandant en chef par excellence. En effet, lorsqu'il parle de la guerre et de la sécurité, George W. BUSH construit bien plus qu'un discours belliciste. Se présentant en « homme fort » menant une bataille sans précédent, il formule un véritable pamphlet.

---

<sup>159</sup> Débat du 13 octobre 2004, site de la Commission on presidential debates, *Op.cit.*

### III. PLUS QU'UN DISCOURS GUERRIER, UN VÉRITABLE PAMPHLET

La bataille historique menée contre le terrorisme est devenue, plus que le refrain permanent de George W. BUSH, un pamphlet. Il parle de la guerre avec un ton mêlant assurance et virulence, attaquant continûment le même ennemi. Son discours met l'accent sur l'affrontement de deux idéologies, d'un côté les apôtres du « Mal », de l'autre ceux du « Bien ». Clamant son vœu d'anéantir la menace terroriste, il célèbre l'évidence de la future victoire américaine, dans une campagne pour la liberté où aucune concession ne sera faite.

#### i. L'ambition de se débarrasser du terrorisme

Dans ses discours George W. BUSH se montre radical, le terrorisme ne doit pas simplement être contré, il doit être annihilé. Il présente l'éradication du terrorisme comme une question vitale et met en place un vocabulaire offensif à l'égard de ce fléau à abattre. Le 6 novembre 2001, il professait sa détermination à défaire le terrorisme :

So we're determined to fight this evil, and fight until we're rid of it. We will not wait for the authors of mass murder to gain the weapons of mass destruction. We act now, because we must lift this dark threat from our age and save generations to come.<sup>160</sup>

Afin de s'assurer de mettre un terme au terrorisme, le Président explique qu'il faut aller à la source, étouffer le problème, l'empêcher de se développer. Pour cela, il vaut mieux, d'après lui, agir que guérir, intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Le concept de « guerre préventive » fait son apparition. Le 2 juin 2002, à l'Académie militaire de West Point, il énonçait ainsi : « (...) our security will require all

---

<sup>160</sup> Discours daté du 6 novembre 2001, *Op.cit.*

Americans to be forward-looking and resolute, to be ready for preemptive action when necessary to defend our liberty and to defend our lives ».<sup>161</sup>

Trois mois plus tard, le *National Security Strategy*<sup>162</sup> ancrerait l'idée de « guerre préventive » dans la ligne de conduite américaine. Paru le 17 septembre 2002, il stipule que les États-Unis ont le droit d'agir quand ils se sentent, implicitement ou explicitement, menacés. Le pays revendique là une politique unilatéraliste. À plusieurs reprises, le *National Security Strategy* exprime l'idée d'une souveraineté plus qu'absolue, le concept de « défense préventive » permettant au pays d'agir sans concertation préalable avec d'autres nations ou des organismes supranationaux.

L'anticipation devient le mot d'ordre de la stratégie militaire américaine. Ce choix est ambigu : la légitime défense est sujette à l'appréciation de celui qui la proclame, toute comme l'idée de menace imminente. George W. BUSH élargit, en outre, la liste des périls engendrés par le terrorisme : désormais les armes de destruction massive se dessinent comme la terreur poussée à son paroxysme.

Dans le troisième chapitre du *National Security Strategy* –Strengthen Alliances to Defeat Global Terrorism and Work to Prevent Attacks Against Us and Our Friends-<sup>163</sup>, la ligne directrice est mise en valeur, il faut détruire tout l'arsenal des terroristes :

Our priority will be first to disrupt and destroy terrorist organizations of global reach and attack their leadership; command, control, and communications; material support; and finances. This will have a disabling effect upon the terrorists' ability to plan and operate.

Quelques lignes plus bas, la doctrine des frappes préventives est explicitée :

<sup>161</sup> Discours daté du 2 juin 2002, prononcé à la United States Military Academy, West Point, New York, « President BUSH delivers Graduation Speech at West Point », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>162</sup> *The National Security Strategy of the United States of America*, daté du 17 septembre 2002, site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>163</sup> *The National Security Strategy of the United States of America*, daté du 17 septembre 2002, Chapitre III, « Strengthen Alliances to Defeat Global Terrorism and Work to Prevent Attacks Against Us and Our Friends », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

We will disrupt and destroy terrorist organizations by direct and continuous action using all the elements of national and international power. Our immediate focus will be those terrorist organizations of global reach and any terrorist or state sponsor of terrorism which attempts to gain or use weapons of mass destruction (WMD) or their precursors ; defending the United States, the American people, and our interests at home and abroad by identifying and destroying the threat before it reaches our borders. While the United States will constantly strive to enlist the support of the international community, we will not hesitate to act alone, if necessary, to exercise our right of selfdefense by acting preemptively against such terrorists, to prevent them from doing harm against our people and our country ; and denying further sponsorship, support, and sanctuary to terrorists by convincing or compelling states to accept their sovereign responsibilities. We will also wage a war of ideas to win the battle against international terrorism.<sup>164</sup>

George W. BUSH souligne qu'il faut apporter une réponse appropriée face à l'ampleur du danger. Le contrecarrer ne suffit plus. Suivant la tradition nationale à s'engager entièrement dans la cause entreprise, il prône une vigilance permanente : se défendre, c'est attaquer avant d'être attaqué. Vincent DESPORTES énonce à ce sujet :

La démocratie américaine ne se détourne de ses préoccupations domestiques que pour des objectifs majeurs ; si elle fait la guerre, elle la fait totalement, c'est-à-dire avec toute sa puissance jusqu'à la destruction –politique au moins, physique parfois- de son adversaire.<sup>165</sup>

George W. BUSH, dont le discours belliciste puise dans le schéma de pensée de son pays, se doit de certifier que cette lutte contre le « Mal » sera menée à terme. En effet, comme l'indiquent Donald M. SNOW et Dennis M. DREW dans leur ouvrage From Lexington to Desert Storm, « Si le Mal est si grave qu'il exige le recours à la guerre, alors il ne doit pas seulement être circonscrit, il doit être anéanti ». <sup>166</sup>

Cette disparition de l'ennemi s'inscrit dans la logique de la justification qui a été apportée pour convaincre l'opinion publique d'entrer en guerre. La version

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 216.

<sup>166</sup> Les paroles de Donald M. SNOW et Dennis M. DREW sont rapportées dans le livre de DESPORTES (V.), *Ibid.*, page 217.

manichéenne du monde que George W. BUSH a érigé implique qu'entre le Bien –les États-Unis et leurs alliés- et le Mal –le terrorisme-, il ne doit en rester qu'un. Vincent DESPORTES écrit à cet effet que « (...) pour l'Américain engagé dans la guerre, il devient évident que le seul but légitime de la guerre est la défaite de l'adversaire, parce que seule cette dernière peut excuser ce recours à la guerre ».<sup>167</sup>

Cette nécessité de supprimer totalement le terrorisme, réponse légitimant l'entrée en guerre du pays, découle de la dialectique « victorieuse » d'une Amérique dont la supériorité est exaltée par son Président.

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, pages 227-228.



## ii. Le culte de la victoire et de la suprématie américaine

En 1964, au sein de son livre Reminiscences, le Général Mac ARTHUR notait : « La tradition a toujours été qu'une fois les troupes engagées dans la bataille, la totalité de la puissance et des moyens de la nation soient mobilisée et vouée à combattre pour la victoire –pas pour un blocage ou un compromis ». <sup>168</sup> Ces paroles cadrent exactement avec la manière dont George W. BUSH met en scène la guerre contre le terrorisme. Il proclame systématiquement que cette guerre se conclura par une victoire du « Bon » sur le « Mauvais ». Si cette victoire est celle du « Bien », autrement dit celle des États-Unis et de ceux qui les soutiennent, il n'en reste pas moins que dans le discours de George W. BUSH, le « nous » allons gagner est surtout un « nous » national. Et cette assurance quant à la victoire américaine va de pair avec une exaltation de la suprématie nationale.

Usant du vocabulaire du « triomphe », il l'accolle à la tradition nationale voulant que l'Amérique soit une nation grandiose et infaillible. D'après lui, rien ne saurait gêner la mission américaine amorcée : gagner la guerre contre le terrorisme et, par là, sauver le monde de ce péril croissant.

Dans son livre Le discours de la guerre, le philosophe André GLUCKSMANN théorise les conséquences que la guerre a sur une société, propos qui, à nos yeux, reflètent la manière dont George W. BUSH aborde la guerre face à son peuple. André GLUCKSMANN rapporte que :

La guerre révèle au peuple la vérité "générale", le secret de sa constitution et de sa culture. Plus encore, elle est moment de l'"universel". En elle, un peuple ne découvre pas seulement sa propre vérité, mais celle de l'autre, son ennemi, et finalement celle de tout un peuple. <sup>169</sup>

---

<sup>168</sup> Les propos du Général Mac ARTHUR sont tirés du livre de DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 218. Vincent DESPORTES cite lui-même ces propos d'après le livre de Bruno COLSON, La culture stratégique américaine, Paris, Economica, 1993, 330 pages.

<sup>169</sup> GLUCKSMANN (A.), *Op.cit.*, page 119.

Lorsque George W. BUSH parle de la guerre aux Américains, il leur propose leur « vérité générale » : l'anéantissement des forces du Mal par une Amérique née pour être « grande ». Et il leur expose la « vérité » sur la nature de l'ennemi qui est un « autre » détestant les valeurs américaines, et ayant des desseins obscurs et néfastes. Insistant sur cette « vérité » nationale et se posant comme le commandant en chef dans cette marche vers la victoire, il avançait, le 14 septembre 2001 :

War has been waged against us by stealth and deceit and murder. This nation is peaceful, but fierce when stirred to anger. This conflict was begun by on the timing and terms of others. It will end in a way, and at an hour, of our choosing.<sup>170</sup>

Une semaine plus tard, le 21 novembre 2001, il mettait de nouveau en relief le triomphe promis dans le combat contre les terroristes :

We fight now because we will not permit the terrorists, these vicious and evil men, to hijack a peaceful religion and to impose their will on America and the world. We fight now, and we will keep on fighting until our victory is complete. (...) Across the world and across the years, we will fight these evil ones, and we will win.<sup>171</sup>

Le 11 décembre 2001, George W. BUSH assurait que les terroristes avaient fait une erreur majeure en s'attaquant aux États-Unis, et professait que cette erreur serait la cause de leur perte :

(...) there can be no doubt how this conflict will end. Our enemies have made the mistake that America's enemies always make. They saw liberty and thought they saw weakness. And now, they see defeat.<sup>172</sup>

Dès qu'il aborde le thème de la guerre, le discours de George W. BUSH regorge ainsi du champ lexical de la réussite. La formule qu'il emploie le 11 mars 2002 résume l'ensemble de ses interventions, « And we'll succeed ».<sup>173</sup>

<sup>170</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>171</sup> Discours daté du 21 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>172</sup> Discours daté du 11 décembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The East Room, « President : the World will always remember September 11 », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>173</sup> Discours daté du 11 mars 2002, prononcé à la Maison Blanche, The South Lawn, « President thanks World coalition for anti-terrorism efforts », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

Ce triomphe certain est lié à l'idée de suprématie américaine. Suprématie qui apparaît, dans les propos présidentiels, à double sens. Elle dénote à la fois, au niveau militaire et stratégique, la supériorité nationale face à l'ennemi, et au niveau « originel », la prédominance américaine en tant que telle, car l'Amérique est dépeinte comme une nation qui, traditionnellement, est destinée à « briller ».

La supériorité militaire et stratégique découle d'une habitude, devenue « évidence » dans la tradition nationale, à incarner la « puissance » et la « solution ». C'est un des éléments composant ce que Stanley HOFFMANN désigne sous le terme de « pensée experte »<sup>174</sup>. Si cette expression date de 1968<sup>175</sup>, elle n'en demeure pas moins parfaitement symétrique avec les idéaux de George W. BUSH et la façon dont il expose la guerre globale contre le terrorisme : la guerre nouvelle et moderne par excellence.

Stanley HOFFMANN explique à cet effet que :

(...) la guerre moderne, ses moyens et sa dissuasion nécessitent précisément les compétences que possèdent les Américains. (...) La rivalité à l'échelle globale, avec un adversaire expansionniste<sup>176</sup>, la nécessité d'une stratégie mondiale qui enfermera cet adversaire à l'intérieur de ses murs, convient tout particulièrement à une nation dont la capacité de fabriquer l'appareil et la puissance militaires a été catégoriquement démontrée lors des deux guerres mondiales.<sup>177</sup>

Le 10 mai 2004, au Pentagone, le Président américain faisait allusion au passé militaire des États-Unis, et établissait un parallèle avec la situation présente des forces américaines, avec la même ligne directrice : l'apologie de la bravoure et du triomphe américains :

---

<sup>174</sup> Cette formule est extraite de HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 206.

<sup>175</sup> Dans notre bibliographie, nous avons sélectionné la version française de l'ouvrage de Stanley HOFFMANN, datant de 1971 ; la version anglaise a été écrite en 1968.

<sup>176</sup> Dans les discours de George W. BUSH, le terrorisme se dessine comme un adversaire expansionniste, car, même insaisissable géographiquement, c'est une « idéologie » grandissante, une terreur susceptible de frapper n'importe où et à tout moment. Et face à cette expansion de la terreur, il rappelle qu'il est urgent d'agir.

<sup>177</sup> HOFFMANN (S.), *Op. cit.*, page 207.

All Americans know the goodness and the character of the United States Armed Forces. No military in the history of the world has fought so hard and so often for the freedom of others. Today, our soldiers and sailors and airmen and Marines are keeping terrorists across the world on the run.<sup>178</sup>

La notion de prééminence « originelle » est fréquemment mise en relief par George W. BUSH, la victoire est assurée puisqu'il ne peut en être autrement. L'histoire américaine est celle d'un pays voué à resplendir sur le reste du monde et à prendre soin de ce dernier. Le 10 février 2003, George W. BUSH a ainsi formulé : « We are a compassionate country, and we are generous toward our fellow citizens. And we are a courageous country, ready when necessary to defend the peace ».<sup>179</sup>

Rappelant la dimension historique de la tâche à accomplir il relatait, le 10 mai 2004 : « Like other generations of Americans, we have accepted a difficult and historic task ».<sup>180</sup> À travers la guerre contre le terrorisme, il s'agit, dans l'idéal de George W. BUSH, de vaincre un mal et de le remplacer par un bien : répandre un des principes fondamentaux qui régissent les États-Unis, la liberté.

### iii. La liberté à tout prix

La liberté est présentée comme une des valeurs premières de la société américaine. Elle est continuellement encensée dans les discours présidentiels, d'autant qu'en ces temps de lutte antiterroriste et de manichéisme du monde, il semble essentiel de confronter les idéaux de chacun des camps. D'un côté ceux qui briment toutes les libertés, de l'autre ceux qui veulent les diffuser à l'échelle mondiale. George W. BUSH vante les principes de l'Amérique et de ses alliés et

<sup>178</sup> Discours daté du 10 mai 2004, prononcé au Pentagone, « President reaffirms commitments in Iraq », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>179</sup> Discours daté du 10 février 2003, prononcé à l'Opryland Hotel, Nashville, Tennessee, « President's remarks at Religious Broadcasters' Convention », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>180</sup> Discours daté du 10 mai 2004, *Op.cit.*

affirme que l'ennemi les exècre. Le 20 septembre 2001, il clamait, vis-à-vis des terroristes : « Their leaders are self-appointed. They hate our freedoms –our freedom of religion, our freedom of speech, our freedom to vote and assemble and disagree with each other ». <sup>181</sup>

Discourant sur son vœu de libérer les populations afghanes et irakiennes du joug de leurs oppresseurs –les Talibans pour la première, Saddam HUSSEIN pour la seconde-, il valorisait là un point de la tradition nationale. Il est habituel, aux États-Unis, de se lancer dans de grandes causes. Vincent DESPORTES note à ce propos que « (...) la société américaine a pris l'habitude de se « projeter » en avant et de transcrire sa volonté dans de grands projets fédérateurs des énergies (...) ». <sup>182</sup>

Toutefois, dans le discours belliciste de George W. BUSH tout comme dans l'imaginaire collectif, ces causes –en l'occurrence la diffusion de la liberté-, ne découlent pas d'une volonté de conquête ou de satisfaction personnelle. Elles sont présentées comme le fruit d'un altruisme pur. Stanley HOFFMANN écrit ainsi, à propos des dirigeants américains, qu'ils :

(...) soulignent le désintéressement des États-Unis qui agissent, non par égoïsme, mais en nation responsable, la première puissance mondiale de l'histoire qui dirige en donnant et non en prenant ; ils expliquent que la puissance est une nécessité tragique mais que leurs buts véritables sont la paix, l'amour, la raison, le pain et l'amitié pour tous. <sup>183</sup>

George W. BUSH met l'accent sur l'importance de répandre la liberté sans y ajouter de « clauses », il entend faire régner la liberté uniquement pour elle-même, car tout le monde la mérite et la souhaite. Le 28 janvier 2003, il soulignait cet attachement à défendre la liberté, droit inaliénable de tous : « Americans are a free people, who know that freedom is the right of every person and the future of every nation ». <sup>184</sup> Quelques mois plus tard, le 16 avril 2003, il rapportait que les Irakiens souhaitaient vivre librement : « In Iraq, the world is witnessing something dramatic,

<sup>181</sup> Discours daté du 20 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>182</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 28.

<sup>183</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 242.

<sup>184</sup> Discours daté du 28 janvier 2003, *Op.cit.*

and something important. We're seeing the deep and universal desire of men and women to live in freedom ».<sup>185</sup>

En explicitant agir au nom des Droits de l'Homme pour garantir la valeur suprême qu'est la liberté, et en anticipant sur les désirs de la population irakienne, George W. BUSH auto justifie ses choix politico-militaires et fait de la liberté la clef de voûte de ses interventions. Le 23 janvier 2002, dans son discours sur l'État de l'Union, il certifiait à ce sujet : « We have a special responsibility to defend freedom ».<sup>186</sup>

Quelques mois après, le *National Security Strategy*<sup>187</sup> scellait la ligne directrice de la politique des États-Unis : soutenir, de par le monde, l'idéal fondamental de liberté :

Freedom is the non-negotiable demand of human dignity; the birthright of every person—in every civilization. Throughout history, freedom has been threatened by war and terror; it has been challenged by the clashing wills of powerful states and the evil designs of tyrants; and it has been tested by widespread poverty and disease. Today, humanity holds in its hands the opportunity to further freedom's triumph over all these foes. The United States welcomes our responsibility to lead in this great mission.<sup>188</sup>

Cependant, si la liberté est un droit pour tous, elle ne se dessine pas, dans les interventions de George W. BUSH, comme une légitimité d'origine « humaine ». Si, en parlant de son pays, le Président garantit « (...) we must always be freedom's home and freedom's defender »<sup>189</sup>, il renchérit que ce droit est un cadeau d'ascendance divine. Le 11 septembre 2002, il énonçait : « Our deepest national conviction is that every life is precious, because every life is the gift of a Creator who intended us to live in liberty and equality ».<sup>190</sup>

<sup>185</sup> Discours daté du 16 avril 2003, *Op.cit.*

<sup>186</sup> Discours daté du 23 janvier 2002, *Op.cit.*

<sup>187</sup> *The National Security Strategy of the United States of America*, daté du 17 septembre 2002, *Op.cit.*

<sup>188</sup> Ces paroles sont extraites de l'introduction du *National Security Strategy of the United States of America*, *Op.cit.*

<sup>189</sup> Discours daté du 30 octobre 2001, *Op.cit.*

<sup>190</sup> Discours daté du 11 septembre 2002, *Op.cit.*

Lors de son discours sur l'État de l'Union du 28 janvier 2003, il réaffichait la liberté en tant que présent offert par Dieu, déclarant : « The liberty we prize is not America's gift to the world, it is God's gift to humanity ».<sup>191</sup> George W. BUSH scande régulièrement cette formule, réitérant le lien unissant l'Amérique à la foi religieuse, et ancrant l'idée que la lutte engagée afin de sauvegarder et diffuser la liberté est une lutte appuyée par le Ciel.

La liberté, mise en relief comme une valeur primordiale à protéger et propager, don de Dieu destiné à tous les hommes, est une des figures de proue du discours belliciste de George W. BUSH. Depuis le choc du 11 septembre 2001, son premier mandat a été marqué par une volonté de défaire la terreur et de la remplacer par un monde plus libre. Son second mandat s'ouvre sur les mêmes préoccupations. Durant son discours d'investiture de second mandat, il a employé le champ lexical de la « liberté » plus de quarante-cinq fois.<sup>192</sup>

## CONCLUSION DU CHAPITRE II

Le discours belliciste que George W. BUSH véhicule depuis les attentats du 11 septembre 2001 s'orchestre donc autour d'une technique spécifique, mélange entre une omniprésence « physique », et la répétition de termes « clefs ». Agençant le contenu de ses interventions selon le public auquel il s'adresse –nationaliste et traditionaliste face à ses concitoyens, plus modéré face à une assistance internationale-, il en garde néanmoins le même ton : sûr de lui, déterminé et intransigeant. Apologiste d'une liberté offerte par Dieu et destinée à tous, il tend à montrer, aux yeux du monde, l'impératif d'agir immédiatement contre le terrorisme,

---

<sup>191</sup> Discours daté du 28 janvier 2003, *Op.cit.*

<sup>192</sup> Discours d'investiture daté du 20 janvier 2005, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « President sworn-in to Second term », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

de réorganiser « positivement » le monde. Les écrits de Philippe BRETON se font l'écho de cette « guerre des pôles » décrite par George W. BUSH –d'un côté le « Bien », de l'autre le « Mal ». À travers le discours du Président américain,

La terre entière devient un champ de bataille d'idées où sera mobilisé tout l'arsenal des ressources utilisées pour convaincre, rallier à sa cause, tenter éventuellement d'imposer son point de vue par la force guerrière ou la manipulation psychologique.<sup>193</sup>

Assuré, unifiant des valeurs personnelles à des arguments fédérateurs –les mœurs historiquement liés à son pays-, le discours de George W. BUSH apparaît singulier et difficilement ébranlable.

---

<sup>193</sup> BRETON (P.), *Op.cit.*, page 42.



### **Chapitre III. UNE STRATÉGIE DISCURSIVE SINGULIÈRE AU CONTENU DIFFICILEMENT ATTAQUABLE**

Riches de multiples influences –ses propres idéaux et principes, la tradition américaine-, formulés sur un ton précis, les discours de George W. BUSH depuis les attentats du 11 septembre 2001, sont devenus, plus que de simples interventions ponctuelles, une véritable stratégie discursive.<sup>194</sup> Les dimensions historique, internationale, et « inédite » données à la lutte contre le terrorisme ont modifié l'image du Président. Plus que le chef des États-Unis, il se présente comme le commandant en chef d'une mission « divine », destinée à sauver le monde d'un péril grandissant, et « personnifie » ses discours. Cette technique discursive précise, originale, trouve son inspiration tant dans le passé que dans le présent et, parce qu'elle conjugue des arguments unificateurs -du moins au niveau national-, apparaît difficile à contredire.

---

<sup>194</sup> Nous entendons ici par « stratégie discursive » le fait de mettre en place une technique de langage – et de diffusion du langage- particulière, répétitive, et à grande échelle, dans le but de convaincre un auditoire, tant au niveau national qu'au niveau international.

## **I. UNE STRATÉGIE DISCURSIVE PROPRE À GEORGE W. BUSH**

Axés autour des thèmes de la foi et de l'urgence politico-militaire à l'échelle mondiale, les discours bellicistes de George W. BUSH, par leur nature et leur mise en scène, sont une rhétorique singulière. Le Président américain a établi un « langage » qui, par la diversité de ses emprunts, se révèle à la fois riche et personnalisé. Et cette tactique discursive, parce qu'elle entremêle, à haute fréquence, des thèmes aussi épineux que la religion et la guerre, tout en séparant le monde en deux antagonismes –le « Bien » et le « Mal »- peut basculer en une dérive idéologique.

### **i. L'importance de ses valeurs personnelles dans la construction de son discours**

Nous avons vu, au cours de notre exposé, que le discours de George W. BUSH se nourrit, en partie, de ses rites et aspirations personnels. Lui-même croyant, le champ lexical de la foi se fait légion dans ses interventions. Ayant, en apparence, eu l'habitude d'obtenir ce qu'il souhaite avec « facilité » -qu'il s'agisse de son parcours scolaire ou de son entrée dans la vie active-, il se montre intransigeant dans tous les aspects de la lutte contre le terrorisme. Dans ses adresses à des organismes supranationaux ou à des dirigeants étrangers, ses requêtes à ceux qu'il soupçonne d'héberger ou d'appuyer des terroristes, ou dans ses avertissements aux terroristes eux-mêmes, il est pressant et inflexible.

Nous nous sommes appuyés sur les écrits d'Alexander L. GEORGE qui, dans son œuvre Presidential decisionmaking in foreign policy: The effective use of information and advice<sup>195</sup>, stipule que la formulation de la politique présidentielle découle du propre système de valeurs du Président. La théorie d'Alexander L.

---

<sup>195</sup> GEORGE (A-L.), *Op.cit.*

GEORGE se borne à l'élaboration de la politique extérieure américaine, néanmoins, nous considérons ici que George W. BUSH puise également dans ses principes personnels pour élaborer sa politique intérieure de défense du territoire.

Dans son hypothèse, appelée théorie cognitive, Alexander L. GEORGE narre que chaque individu acquiert, durant son existence, une palette de croyances à l'égard du monde extérieur et des individus qui le composent : « (...) every individual acquires during the course of his development a set of beliefs and personal constructs about the physical and social environment ».<sup>196</sup> Il ajoute que ce tableau passe par une simplification des relations humaines : « (...) these beliefs and constructs necessarily simplify and structure the external world ».<sup>197</sup>

À la suite des attentats du World Trade Center, George W. BUSH a effectivement résumé l'ensemble des relations humaines à deux camps, d'un côté les « Bons » -les États-Unis et leurs alliés-, de l'autre les « Mauvais » -les terroristes et ceux qui les soutiennent ou les abritent-. Dans ses discours sur la guerre, il répète continuellement ce schéma dualiste du monde. La formule qu'il utilise dans son discours sur l'État de l'Union, le 29 janvier 2002, n'est qu'un exemple parmi les nombreuses fois où il illustre cette dyade : « I know we can overcome evil with greater good ».<sup>198</sup>

Cette vision binaire du monde, émanant d'un homme revendiquant sa piété, rythme le discours présidentiel. Dans son article « Bush and God », le journaliste Randall BALMER estime que « (...) BUSH's God is the eye-for-an-eye God of the Hebrew prophets and the Book of Revelation, the God of vengeance and retribution (...) ».<sup>199</sup> C'est une vision toute personnelle du journaliste. Toutefois, elle nous semble envisageable. La véhémence avec laquelle George W. BUSH parle des terroristes, sa détermination à « venger » l'affront qui a été porté à son pays, et

<sup>196</sup> Alexander L. GEORGE développe sa théorie cognitive en huit points –ceux-ci sont détaillés dans l'introduction de notre travail-. Il s'agit là du deuxième point, *Op.cit.*, page 57.

<sup>197</sup> Il s'agit là du troisième point de la théorie cognitive d'Alexander L. GEORGE, *Op.cit.*, page 57.

<sup>198</sup> Discours du 29 janvier 2002, *Op.cit.*

<sup>199</sup> Article de Randall BALMER, « BUSH and God », extrait du numéro du 14 avril 2003 de l'hebdomadaire *The Nation*, <http://www.thenation.com>.

l'omniprésence, dans ses discours, du champ lexical de la foi, inscrivent l'attitude du Président dans celle d'un croyant décidé à parfaire sa mission.

En outre, le discours de George W. BUSH est mû par un optimisme de tous les instants. Il est certain de la force et de la victoire de son camp. Il est bien sûr évident, en temps de guerre, qu'un dirigeant stimule ses troupes, les encourage et leur promet un succès futur. Nous postulons ici que cette assurance de George W. BUSH va au-delà de son rôle de commandant en chef. Tout au long de son ouvrage décrivant le parcours de George W. BUSH, Thomas CANTALOUBE raconte que ce dernier a toujours été quelqu'un d'optimiste, et qui, très sociable, savait « dynamiser » n'importe quel événement, et était à l'aise avec tout le monde.<sup>200</sup> Dans ses interventions en temps que Président, George W. BUSH se montre assuré, et sait parfaitement comment « rassembler » la foule et la séduire. Son passé de bon orateur en société rejaillit sur la manière dont il élabore son discours actuel.

Il n'est guère aisé de définir la part exacte que représentent, dans la construction de son discours belliciste, les propres croyances et aspirations de George W. BUSH. Ce serait même présomptueux de notre part. Toutefois, nous pouvons présumer que l'attachement à la religion et la « soif » de réussite qui caractérisent l'homme influent, un tant soit peu, sur la politique du Président.

L'influence du passé de George W. BUSH n'est pas quantifiable dans l'élaboration du discours présidentiel. Mais elle est liée, dans celui-ci, à des valeurs traditionnellement chères aux États-Unis. Et, parce que ce binôme est singulier, il concourt à faire du discours présidentiel de la guerre, un discours « différent ».

---

<sup>200</sup> Thomas CANTALOUBE décrit le côté « à l'aise dans les relations publiques » de George W. BUSH tout au long de son livre George W. BUSH. L'héritier, *Op.cit.*

## ii. Un discours « nouveau »

Mêlant des valeurs personnelles à des valeurs collectives, le discours de la guerre de George W. BUSH se dessine, par sa nature et par sa forme, comme un discours « nouveau ». D'autres dirigeants ont, avant lui, usé de la tradition nationale et de la foi pour faire passer leur message, tout en revendiquant leurs propres croyances. Cependant les interventions présidentielles actuelles semblent, de par la tonalité sur laquelle elles sont formulées, insolites. George W. BUSH emploie un ton particulièrement pamphlétaire quand il discourt sur la guerre, et surtout, inclut l'élément religieux à un degré inusité. Il crée un discours original en apposant constamment une « caution » religieuse à ses propos.

Dès son arrivée à la Maison-Blanche, George W. BUSH avait souligné sa foi. Mais, à la suite des attentats du 11 septembre 2001, son orchestration de la religion a redoublé d'intensité. Il a placé l'Amérique dans un décor unique, celui de la religion à outrance, dans lequel les trois acteurs principaux influent les uns sur les autres, dans une optique pyramidale.

Dans ses interventions au plan national –au niveau international ce schéma discursif se fait plus « discret »-, il ressort que Dieu guide le Président qui, lui, rapporte aux citoyens la voie à suivre et les projets derrière lesquels se rassembler ; ces derniers « agissant » ensuite pour satisfaire à cette mission. La volonté de Dieu est traduite dans la voix du commandant en chef, qui détaille au peuple le pourquoi et le comment de cette guerre contre le Mal, lui demande appui, et professe que les engagements pris, ainsi que leurs conséquences, seront cautionnés par le Ciel.

Paul LOPATTO<sup>201</sup> remarque à ce sujet qu'aux États-Unis, le lien entre la religion, la politique et la morale est particulièrement fort. Tous les exposés de George W. BUSH mettent plus ou moins explicitement l'accent sur la nécessité de préserver cette trilogie. Le Tout-puissant, pour orienter l'Amérique en même temps qu'il la protège, confère au Président une mission globale –gérer positivement et

---

<sup>201</sup> LOPATTO (P.), *Religion and the presidential election*, Paris, Praeger, 1985, page 3.

justement la nation- que celui-ci se doit de diffuser à la population. En respectant ces conditions, le peuple américain, « élu » de Dieu, s'acquitte au mieux de sa destinée merveilleuse. Rien ne saurait se mettre en travers de l'Histoire en marche, volonté divine à l'endroit de l'avenir humain.

Faisant allusion à un passé toujours ancré dans l'atmosphère nationale aux États-Unis, Robert DÔLE explique que « l'État revêt un caractère religieux dans l'esprit puritain. Puisque l'État est ordonné par Dieu, la loyauté envers l'État devient une expression de foi religieuse ». <sup>202</sup> Cette relation fusionnelle entre Dieu et le pays tout entier, George W. BUSH l'illustre parfaitement le 11 septembre 2002, assurant : « (...) we do know that God had placed us together in this moment, to grieve together, to stand together, to serve each other and our country ». <sup>203</sup>

C'est bien là l'essentiel du message présidentiel : la notion de « fraternité ». La trilogie Dieu-le Président-le Peuple, c'est la cristallisation de l'idéal de bloc national derrière George W. BUSH. Il valorise cette cohésion entre la foi et la nation à une intensité nouvelle.

De là, pour mieux suivre les préceptes de Dieu, le peuple se doit de suivre le Président. Ce n'est alors plus une seule personne qui dirige le pays, car George W. BUSH revendique l'assistance permanente d'un « chef » plus grand que lui. Le discours belliciste du Président peut potentiellement se muer en une dérive idéologique.

### iii. Une dérive idéologique ?

Au cours de notre exposé, nous avons souligné que George W. BUSH orchestre son discours belliciste autour de la répétition constante du même triptyque,

<sup>202</sup> DÔLE (R.), Le cauchemar américain. Essai pamphlétaire sur les vestiges du puritanisme dans la mentalité américaine actuelle, Montréal, VLB Éditeurs, 1996, page 47.

<sup>203</sup> Discours daté du 11 septembre 2002, *Op.cit.*

« Dieu-Altruisme-Sécurité ». Cette technique s'apparente, au regard de nombreux traits, à une véritable « propagande » politico-religieuse.

L'écrivain et journaliste français Jean-Marie DOMENACH explique que la propagande est un procédé articulé autour de cinq points :

La simplification, notamment par la personnification d'un ennemi unique, le grossissement, qui permet de défigurer les faits, l'orchestration, qui permet la répétition des messages ainsi simplifiés et défigurés, la transfusion qui permet de s'adapter aux différents publics, et enfin la contagion, en vue d'obtenir l'unanimité.<sup>204</sup>

Reprenant point par point la définition que Jean-Marie DOMENACH donne de la propagande, nous constatons qu'elle s'applique parfaitement à la stratégie discursive mise en place par le Président. À la suite du 11 septembre 2001, George W. BUSH a résumé les relations humaines à deux camps, le Bien et le Mal, et érigé le terrorisme en tant qu'ennemi absolu ; il l'a présenté comme un péril omniprésent, symbole apocalyptique ; il a réitéré ce message continûment ; il l'a mis en relief en l'adaptant aux différents niveaux de publics auxquels il s'adressait –assistance nationale ou internationale-, et a essayé d'être massivement appuyé.

Par ailleurs, la technique employée par George W. BUSH s'inscrit également dans une définition proposée par Stanley HOFFMANN dans son livre Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis. Celui-ci avance que la formulation de la politique étrangère des États-Unis passe par une simplification du monde. C'est ce qu'il désigne sous le terme de « formulisme », écrivant qu'à travers cette méthode : « (...) des réalités extrêmement complexes sont réduites à la simplicité bénie d'un slogan sacré ».<sup>205</sup> Dans l'élaboration de sa politique belliciste

<sup>204</sup> La définition de la propagande selon Jean-Marie DOMENACH est rapportée dans l'ouvrage de BRETON (P.), *Op.cit.*, page 71.

<sup>205</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, page 181.

« globale »<sup>206</sup>, qu'il s'agisse de ses discours de politique étrangère ou de sécurité intérieure, George W. BUSH use des mêmes slogans « sacrés ».

En effet, il place régulièrement dans ses discours les idées de manichéisme du monde, de protection divine, de victoire certaine, à l'image des slogans : « (...) we fight against evil »<sup>207</sup>, « God is near »<sup>208</sup>, « And we'll succeed ».<sup>209</sup>

En dehors de ses discours à proprement parler, la « propagande » scellée par George W. BUSH se diffuse dans certains documents nationaux. S'il n'est pas un discours au sens premier, le *National Security Strategy*<sup>210</sup> est tout de même un document majeur incarnant la vision présidentielle ; ses auteurs condensent, à l'écrit, ce que le Président exprime oralement.

Dans ce document, les États-Unis sont présentés comme les leaders de la démocratie, des modèles de vertu et de responsabilité, seuls aptes à « sauver » le monde, à le redresser de son chaos latent pour le rendre meilleur. Toutes les actions prônées dans ce rapport doivent être prises pour des nécessités émanant de la parole du pays qui, lui seul, détient la « Vérité ». Parce que le pays s'est construit à travers une guerre, son histoire sera toujours associée étroitement à la sphère militaire. Les États-Unis ont besoin d'un ennemi pour exister. Après le 11 septembre 2001, l'ennemi a été dénoncé : le terrorisme sous toutes ses formes. Or là où le bât blesse et l'ambiguïté se dessine, c'est que les termes utilisés dans le cadre de la chasse au terrorisme sont flous, permettant toutes les dérives dans leur interprétation et leur application. Le concept de « terrorisme » n'est pas clair, il peut être apposé à n'importe quelle cause que l'on veut dénigrer, blâmer, éradiquer.

---

<sup>206</sup> Comme nous l'avons exprimé durant notre travail, les théories que Stanley HOFFMANN détaille dans son œuvre *Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, *Op.cit.*, s'appliquent à la politique étrangère américaine. Toutefois, le discours belliciste de George W. BUSH étant dirigé contre le terrorisme, qu'il qualifie de fléau local, national et mondial, et dont il parle tant dans ses discours de politique intérieure que dans ses discours de politique extérieure, nous considérons que les propos de Stanley HOFFMANN correspondent à la politique « globale » de l'actuel Président américain.

<sup>207</sup> Formule tirée du discours du 6 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>208</sup> Formule extraite du discours du 29 janvier 2002, *Op.cit.*

<sup>209</sup> Formule puisée dans le discours du 11 mars 2002, *Op.cit.*

<sup>210</sup> *The National Security Strategy of the United States of America*, daté du 17 septembre 2002, *Op.cit.*



Le *National Security Strategy*<sup>211</sup> illustre le fait que les États-Unis sont seuls maîtres à bord : ils jugent le monde selon leur vision, ajoutant que quiconque n'est pas avec eux est contre eux. Il s'agit bel et bien d'une « propagande », visant à magnifier la réalité américaine des relations internationales. Présentée comme le « messie », l'Amérique est ici décrite comme le sauveur et l'avenir de la civilisation dans toute sa pureté démocratique et libérale. Ce principe est particulièrement dangereux car il rappelle des temps obscurs durant lesquels un pays, un régime, se présentait lui aussi comme le sauveur de la dégénérescence mondiale. Même si la cause diffère et que la démocratie n'est pas le fascisme, il n'en reste pas moins que toute soit extrême de diffuser une idée, un modèle, peut amener des dérapages.

Et la « propagande » portée par le discours belliciste de George W. BUSH se transpose au-delà du registre politique, elle touche un sujet encore plus épineux, la religion. En ponctuant toutes ces interventions du sceau de la foi, à une intensité inédite, il construit une forme d'« endoctrinement » religieux, expliquant que toutes les décisions prises émanent d'une volonté divine. Face à un auditoire composé de nombreux croyants, scander le champ lexical de la foi aide à faire passer des idées et à légitimer des actions. La permanence de cette utilisation de la religion peut servir, à elle seule, d'argumentaire. Comme le note Philippe BRETON : « La répétition crée de toute pièce, artificiellement, du seul fait de ce mécanisme, un sentiment d'évidence ».<sup>212</sup>

Le discours de la guerre de George W. BUSH se dessine comme une propagande savamment organisée autour de thèmes « porteurs », afin de mieux « enrôler » l'auditoire dans la bataille qu'il supporte. La présence, dans cette stratégie discursive, d'éléments politiques, sociaux et religieux précis et récurrents, suppose que ce discours soit le fruit d'acteurs « concrets ».

---

<sup>211</sup> *The National Security Strategy of the United States of America, Ibid.*

<sup>212</sup> BRETON (P.), *Op.cit.*, page 94.

## II. DES INTERVENANTS « CONCRETS »

Nous avons souligné que le discours de la guerre de George W. BUSH puisait, en amont, dans différentes sources. Celles-ci sont à la fois personnelles –son propre schéma de pensée-, et collectives –les valeurs traditionnellement liées aux États-Unis-. Ces sources ont un tel ascendant dans la construction du message présidentiel qu’elles deviennent, plus que des « influences », des intervenants à part entière. Les références discursives de George W. BUSH se situent au-delà du passé et de l’histoire, elles sont concrètement « épaulées » au quotidien. Les Chrétiens évangéliques, poids politique important, pèsent sur la politique présidentielle, en même temps que la tradition nationale se reflète dans la société actuelle. Et l’omniprésence du facteur religieux, semble transformer le mandat de George W. BUSH en une double présidence.

### i. Les Chrétiens évangéliques

Lorsqu’il discourt sur la guerre, George W. BUSH fait une pléthore de renvois à la religion, au rôle qu’elle tient, selon lui, dans le quotidien de la nation. Si ces évocations proviennent de sa propre condition de croyant et se font l’écho de l’importance de la foi aux États-Unis, elles semblent rejoindre la politique des Chrétiens évangéliques.<sup>213</sup> Durant son premier mandat, George W. BUSH a courtisé cette manne financière puissante, poids politique précieux. Pour s’assurer une base acquiescant à ses choix militaires et stratégiques, George W. BUSH a orchestré nombre de leurs idéaux, faisant d’eux un acteur influent dans la construction de son discours belliciste.

---

<sup>213</sup> L’historien britannique David BEBBINGTON énonce quatre critères pour définir les chrétiens évangéliques : la conversion pour adhérer pleinement à la doctrine religieuse, le biblicisme –lecture régulière de la Bible, reconnue comme la Parole de Dieu-, le crucicisme –importance conférée à la croix-, et le militantisme –manifestation de sa foi au sein d’une communauté de croyants-. La définition de David BEBBINGTON est exposée dans le livre de FATH (S.), Dieu bénisse l’Amérique. La religion à la Maison-Blanche, Paris, Seuil, 2004, page 70.

Les Chrétiens évangéliques représentent près de soixante dix millions d'Américains<sup>214</sup> et sont patronnés par des chefs influents. Certains de ces chefs conseillent, plus ou moins fortement, le Président dans ses choix discursifs. L'historien Sébastien FATH raconte à ce propos que le 20 septembre 2001, quelques heures avant de s'adresser au Congrès, George W. BUSH a rencontré vingt-sept leaders religieux, dont treize d'obédience évangéliste.<sup>215</sup>

Les discours présidentiels sont aussi « concrètement » organisés par les plumes de David FRUM et de Michael GERSON<sup>216</sup>. Épiscopalien évangélique, Michael GERSON est, par ses croyances religieuses, celui qui agence les mots de la foi au sein des discours du Président.

Diplômé en Théologie du Wheaton Collège, il retranscrit les paroles de George W. BUSH depuis 1999. Si il ne gère pas la nature des discours, il en régit la forme, greffant un langage religieux recherché.<sup>217</sup> Sébastien FATH explique, à l'égard de l'expression « Axe du Mal », apparue dans le discours sur l'État de l'Union du 29 janvier 2002, que « David FRUM (...) a apporté l'idée de l'"axe", et GERSON l'évangélique a remplacé "haine" par "mal", notion morale qui permet de camper des absolus ».<sup>218</sup>

Au cours de la conférence qu'il a donné à la Pier House, Key West, Floride, Michael GERSON a commenté l'importance de véhiculer des propos religieux –des propos issus du Christianisme– dans les discours politique. À ses yeux, le christianisme, est une force en lui-même car il dicte un code de conduite précis, il est

---

<sup>214</sup> FATH (S.), *Op.cit.*, page 121.

<sup>215</sup> FATH (S.), *Ibid.*, page 122.

<sup>216</sup> Michael GERSON est, depuis 1999, le rédacteur en chef des discours de George W. BUSH. Depuis que celui-ci est à la tête des États-Unis, les fonctions de Michael GERSON se sont accrues : en plus d'être rédacteur en chef des discours présidentiels, il est, depuis 2002, un des conseillers politiques de George W. BUSH. Ces informations sont tirées du « Personnel Announcement » de George W. BUSH daté du 8 février 2005, site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>217</sup> Ces informations sur Michael GERSON sont tirées du livre de Sébastien FATH, *Op.cit.*, pages 114-115.

<sup>218</sup> FATH (S.), *Op.cit.*, page 115. L'auteur rapporte ici des faits racontés par David FRUM dans son œuvre The Right Man, The Surprise Presidency of George W. BUSH, New York, Random House, 2003, pages 224-245.

un point de « repère » sur le reste du monde, permettant à tout un chacun de ne pas être « perdu ». Il présente le Christianisme comme une véritable « balance » des relations humaines, celui qui aide à se forger un sens des « réalités » et à parer à l'autoritarisme politique. Il assurait en effet :

Every society, it seems to me, needs a standard of values that stands above the political order, or the political order becomes absolute. Christianity is not identical to any political ideology. It has had great influence precisely because it judges all ideologies. It indicts consumerism and indifference to the poor ; it indicts the destruction of the weak and the elderly ; it indicts tyranny and the soul-destroying excesses that sometimes come from freedom. And that leads me to certain conclusions. When religious people identify faith with a single political party or movement, they miniaturize their beliefs and they're reduced to one interest group among many. When society banishes the influence of faith, it loses one of the main resources of compassion and justice.<sup>219</sup>

L'emploi du champ lexical de la religion ne transforme pas, d'après lui, le discours présidentiel en un discours « théocratique ». Il s'agit plutôt de créer un contrepoids à la politique, à travers un dénominateur commun, la foi.

En écrivant les oraisons de George W. BUSH, Michael GERSON y inclut parfois plus que des termes religieux « génériques », insérant un vocabulaire plus spécifique à une église. Ainsi, dans son discours sur l'État de l'Union du 28 janvier 2003, le Président a discuté « (...) du pouvoir, du pouvoir miraculeux de la bonté, de l'idéalisme, et de la foi du peuple américain ».<sup>220</sup> Pour organiser ce discours, Michael GERSON a puisé ces termes dans le langage baptiste, dont l'hymne, « le pouvoir du sang », englobe la tournure : « le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir miraculeux du sang, du sang, du sang précieux de l'Agneau ».<sup>221</sup>

<sup>219</sup> Site Beliefnet, consacré à la religion : <http://www.beliefnet.com>, Compte-rendu d'une conférence présentée par Michael GERSON, « The danger for America is not Theocracy », conférence tenue en décembre 2004 à la Pier House, Key West, Floride.

<sup>220</sup> Les informations concernant Michael GERSON et son utilisation de l'hymne baptiste dans le discours sur l'État de l'Union du 28 janvier 2003 sont tirées de VICTOR (B.), *Op.cit.*, page 81.

<sup>221</sup> *Ibid.*

Si la plume de Michael GERSON façonne les allocutions de George W. BUSH dans un vocabulaire religieux plus subtil, elle n'est que le reflet de la place donnée aux Chrétiens évangéliques dans le premier mandat de George W. BUSH. Ces discours bellicistes sont formulés de manière à « plaire » au public évangélique. Le 10 février 2003, le Président s'est rendu à Nashville pour s'adresser à la Religious Broadcasters' Convention<sup>222</sup> -l'association des radios religieuses-, et leur exposer ses objectifs en matière de politique étrangère. Avant même de se pencher sur les propos tenus par George W. BUSH ce jour-là, son déplacement prouve, à lui seul, que les « représentants » de la communauté évangélique sont un auditoire à « séduire », un auditoire auquel les visées internationales, ou du moins leur bien-fondé, doivent convenir.

Face à eux, il use abondamment du langage de la foi, leur déclarant notamment : « You bring words of truth, and comfort, and encouragement into millions of home. (...) Each one of you knows that the power of faith can transform a life ». <sup>223</sup> Il évoque ensuite la menace terroriste, et l'impact qu'elle a tant sur le pays que sur son « protecteur » divin, professant :

And today, the peace is threatened. We face a continuing threat of terrorist networks that hate the very thought of people able to live in freedom. They hate the thought of the fact that in this great country, we can worship the Almighty God the way we see it. And what probably makes him even angrier is we're not going to change. <sup>224</sup>

Le lien unissant George W. BUSH aux Chrétiens évangéliques s'étend au-delà de « codes » au sein de discours, ou de rencontres avec les représentants de leur communauté, il est explicite depuis la première investiture du Président, en 2001. C'est en effet un Conservateur évangélique, Franklin GRAHAM<sup>225</sup>, fils aîné du

<sup>222</sup> Discours daté du 10 février 2003, prononcé à l'Opryland Hotel, Nashville, Tennessee, « President's remarks at Religious Broadcasters' Convention », site de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> À l'origine, Billy GRAHAM, celui grâce à qui George W. BUSH avait retrouvé la foi en 1985, devait célébrer la prière d'investiture du Président. Mais, malade, il a été remplacé par son fils. Ces informations sont issues de FATH (S.), *Op.cit.*, page 110.

prédicateur Billy GRAHAM, qui a prononcé la prière d'investiture présidentielle, le 20 janvier 2001.<sup>226</sup> Depuis, les interventions de George W. BUSH se dessinent, par leur contenu, sensibles aux préceptes du « corps » évangélique.

Si, dans son comportement présidentiel, la piété manifestée par George W. BUSH « (...) présente tous les traits chers aux Protestants évangéliques : prière compulsive, lecture quotidienne de la Bible, sens de l'engagement et éthique binaire »<sup>227</sup>, ses discours ne s'orchestrent pas uniquement en fonction de cette partie de l'Amérique. Dans un élan unificateur, cherchant à rallier le plus grand nombre derrière sa cause, le Président va chercher, dans sa construction discursive, un collaborateur essentiel, la tradition nationale.

## ii. L'« atmosphère » nationale

Le discours de la guerre que George W. BUSH élabore depuis le 11 septembre 2001 résulte, comme nous l'avons expliqué au cours de notre exposé, d'une double ascendance. Les propres valeurs du Président et les valeurs traditionnellement chères aux États-Unis fusionnent dans la construction des discours présidentiels. Si les « images » inhérentes à George W. BUSH sont « intemporelles » et accompagnent perpétuellement le Président, la tradition nationale est elle aussi « éternelle ». L'histoire du pays, les croyances et les habitudes que la société américaine s'est forgée traversent les époques et créent une « atmosphère » nationale particulière. La filiation « patriotique » des discours de George W. BUSH découle d'un passé qui marque encore fortement le présent de la société américaine. La tradition nationale apparaît alors comme un acteur omniprésent dans l'édification discursive présidentielle.

---

<sup>226</sup> FATH (S.), *Op.cit.*, page 110.

<sup>227</sup> *Ibid.*, page 111.



Dans les oraisons de George W. BUSH, les références au passé sont légion. Il évoque les traditions et les honneurs qui ont fait et font son pays, qu'ils touchent aux domaines politique ou social. Le 8 novembre 2001, près de deux mois après les attentats, il mentionnait les atouts historiques des États-Unis, les épreuves surmontées avec force et bravoure au fil du temps :

Above all, we live in a spirit of courage and optimism. Our nation was born in that spirit, as immigrants yearning for freedom courageously risked their lives in search of greater opportunity. That spirit of optimism and courage still beckons people across the world who want to come here. And that spirit of optimism and courage must guide those of us fortunate enough to live here. (...) We will never forget all we have lost, and all we are fighting for. Ours is the cause of freedom. We've defeated enemies before, and we will defeat them again.<sup>228</sup>

Mettant des traits comme l'optimisme et la vaillance dans une perspective historique, il souligne que ces « attributs » dont dispose l'Amérique font partie intégrante de l'histoire, et sont, de ce fait, liés tant au passé et au présent qu'au futur de la nation. Il cristallise les croyances et les coutumes ancestrales en des « forces » continues et inébranlables. Il met particulièrement l'accent sur la tradition militaire américaine, martelant ainsi que le souci de réparer les erreurs d'autrui, et les interventions armées, résultent de la mission historiquement dévolue aux États-Unis. Le 10 février 2003, il certifiait à ce sujet :

I take my responsibilities incredibly seriously about the commitment of troops. But should we need to use troops, for the sake of future generations of Americans, American troops will act in the honorable traditions of our military and in the highest moral traditions of our country.<sup>229</sup>

Le ton est donné, la tradition nationale s'est métamorphosée en une « atmosphère » nationale où le code de conduite qui prévaut est celui hérité des générations passées. En effet, si la tradition nationale est une forme de « préservation » plus ou moins tacite d'un système de valeurs, l'« atmosphère »

<sup>228</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>229</sup> Discours daté du 10 février 2003, *Op.cit.*

nationale englobe un schéma de croyances et d'habitudes dans une optique plus concrète, elle régit une société, en créant une forme de consensus autour de principes donnés. Dans les discours de George W. BUSH, l'« atmosphère » nationale s'apparente à un acteur « tangible », vecteur de cohésion, principalement en temps de guerre. Le 18 mars 2004, face au personnel militaire à Fort Campbell, Kentucky, George W. BUSH glorifiait les actions menées en les rapprochant de l'héritage militaire américain :

Like your fathers and grandfathers before you, you have liberated millions from oppression. You've added to the momentum of freedom across the world. You have helped keep America safe. You make us all proud to be Americans, and you have made me proud to be your Commander-in-Chief.<sup>230</sup>

Le Président s'inclut dans cette valorisation du passé et du présent, il se présente comme le « commandant en chef » d'une armée brillante. Le politologue Stanley HOFFMANN explique, vis-à-vis de cette « atmosphère » nationale teintée de force et d'assurance, qu'« (...) au cours de son histoire, l'Amérique, ce "creuset" où se sont fondues les nationalités, a été si comblée de succès qu'il en est résulté un ensemble de convictions qui lui servent à dorer son blason (...) ».<sup>231</sup>

L'« atmosphère » nationale est donc un acteur bien « concret » dans la construction du discours belliciste de George W. BUSH. Née de l'histoire et des traditions américaines, cette « atmosphère » ponctue le présent et assiste le Président dans sa description de l'avenir, un avenir marqué par la victoire sur le Mal, logique découlant de l'héritage militaire national.

Aux commandes d'un pays quotidiennement assuré de sa grandeur, George W. BUSH amène les États-Unis bien plus loin que cette suprématie « terrestre » intemporelle. Soulignant l'aide permanente de Dieu, il place sa nation sur un échiquier politique à la fois « humain » et « divin ». Deux dirigeants semblent alors patronner les États-Unis.

---

<sup>230</sup> Discours daté du 18 mars 2004, prononcé à Fort Campbell, Kentucky, « President BUSH meets with military personnel at Fort Campbell », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>231</sup> HOFFMANN (S.), *Op.cit.*, pages 166-167.



### iii. Deux dirigeants en Amérique ?

Par ses propos, qu'il revendique inspirés par Dieu pour le bien-être national, George W. BUSH montre qu'il n'est pas le seul maître du pays. Marquée du sceau de la Providence, l'Amérique est, à ses yeux, régie par deux forces : Dieu est l'esprit qui conseille, lui est le bras qui agit. Dans ses interventions sur la guerre, Dieu s'apparente au remède qui panse les blessures, tant individuelles que nationales. Reprenant des paroles bibliques, George W. BUSH s'exclamait, le 11 septembre 2001, « (...) in Psalm 23 "Even though I walk through the valley of the shadow of death, I fear no evil, for You are with me" »<sup>232</sup>.

Puisque l'Amérique a un destin merveilleux à accomplir, son dirigeant ne peut être un simple mortel, il doit être à la hauteur du statut du pays gouverné. George W. BUSH se doit d'être épaulé par une puissance supérieure dans la bataille historique amorcée contre le terrorisme. Le choc des attentats du 11 septembre 2001 a, comme nous l'avons précédemment exposé, scindé le monde en deux entités distinctes et antagonistes dans les allocutions présidentielles. Ce manichéisme, pour être pleinement légitimé, a besoin d'un garant. Si George W. BUSH se présente comme la caution « terrestre » des actions menées -il est le Commandant en chef-, il utilise Dieu comme la caution « divine ».

Cette double garantie est une nécessité, elle répond aux exigences d'une Amérique qui a besoin, avant de mettre toute son énergie dans un projet, en l'occurrence la guerre contre le terrorisme, de justifications morales et d'objectifs majeurs. Dans le langage présidentiel, Dieu sert à apposer une « étiquette » morale sur le bien-fondé du conflit, tandis que George W. BUSH, par son assurance et sa détermination, exprime l'exigence d'engagement, l'urgence de la cause. Il y a bien là, du moins discursivement, une symbiose entre une volonté divine et une nécessité du temps.

---

<sup>232</sup> Discours daté du 11 septembre 2001, *Op.cit.*

Ce parrainage double sur la société américaine est pleinement manifesté le 3 mars 2004, lorsqu'au Los Angeles Convention Center, George W. BUSH assurait « God loves you and I love you ».<sup>233</sup> Formule qui résume la relation entre le Ciel et le pouvoir politique américain aux yeux de George W. BUSH : la complémentarité. D'ailleurs, en examinant les dires de George W. BUSH, tout le monde paraît « gagnant » à ce jeu de « double » présidence. Les citoyens sont a priori « rassurés », quel que soit le sujet dont il est question car le « Bien » les guide, en même temps que George W. BUSH peut entreprendre les actions qu'il souhaite.

Mais au-delà de la vision « idéale » affichée par le Président au regard de cette double régence il ressort qu'elle est, de surcroît, un bon moyen de contrôle dans un pays où se mêlent foi religieuse et fièvre patriotique. Elle aide George W. BUSH à « canaliser » son peuple, à aborder des thèmes épineux ou sujets à controverses en modérant les réactions potentielles. Plus qu'un protecteur, le Ciel prend les traits d'un médiateur qui pondère le tempérament de la population.

Cette double présidence instaurée par George W. BUSH répond donc, face à une nation dont il glorifie le degré de liberté, à son besoin de bien la cadrer. Grâce à des fondements patriotiques tels que la foi et la confiance en son dirigeant, il « docilise » les siens tout en consolidant sa présidence. Dans sa volonté incessante d'être assisté par Dieu lorsqu'il s'adresse à son peuple, George W. BUSH montre qu'il a besoin d'un « autre » plus grand que lui pour justifier complètement sa politique belliciste. Cette technique se dessine comme la continuité des propos d'Alexis De TOCQUEVILLE : « (...) que faire d'un peuple maître de lui-même, s'il n'est pas soumis à Dieu ? ».<sup>234</sup>

Face à un peuple croyant et sûr de lui, survaloriser le lien étroit entre ces deux piliers nationaux que sont la croyance religieuse et la Présidence, apparaît comme une stratégie ingénieuse pour appuyer ses idéaux. George W. BUSH, alors même qu'il

<sup>233</sup> Discours daté du 3 mars 2004, prononcé au Los Angeles Convention Center, Los Angeles, Californie, « President's remarks at Faith-Based and Community initiatives conference », site officiel de la Maison Blanche, *Op.cit.*

<sup>234</sup> DE TOCQUEVILLE (A.), *Op.cit.*, page 436.

fait l'apologie de l'exceptionnalisme de son pays –terre de liberté par excellence, lumière éclairant le monde- use ainsi davantage des passions que de la raison pour asseoir sa politique et par là, sa propre autorité. Passions qui, massivement orchestrées, concourent à transformer le discours belliciste de George W. BUSH en un discours difficilement ébranlable.

### III. UN DISCOURS DIFFICILEMENT ATTAQUABLE

Articulé autour de deux constantes –ses croyances personnelles et celles traditionnellement liées à la nation- le discours belliciste de George W. BUSH met en relief des thèmes « porteurs ». La guerre, la peur, la sécurité et l'aide à son prochain sont des sujets qui « touchent » les gens. Quant à la religion, omniprésente dans le langage présidentiel, qu'elle soit source de ferveur, de doute ou de rejet, elle ne laisse pas indifférent, surtout dans un pays composé d'une base religieuse solide. Si, au niveau international, le discours de George W. BUSH est critiqué, tant par sa nature que par sa forme, il n'en demeure pas moins qu'au niveau national, auprès du public auquel il est destiné en premier, il apparaît difficilement « attaquant ». Parce qu'il met en scène des arguments fédérateurs, le discours présidentiel sur la guerre peut obtenir un appui populaire important.<sup>235</sup> Cette « aura » discursive semble se matérialiser dans la récente réélection de George W. BUSH.

#### i. Des arguments fédérateurs

Dans son livre Le discours de la guerre, André GLUCKSMANN avance que « La guerre, seule, permet à un peuple de surmonter ses contradictions sociales (...), elle dissout les oppositions les plus solidifiées, tandis que sur son autel tout intérêt particulier nécessairement s'abolit. L'État règne alors par la puissance du sacrifice »<sup>236</sup>, ajoutant qu'elle est « (...) la véritable raison d'État ».<sup>237</sup> La manière dont George W. BUSH construit ses discours correspond aux écrits d'André GLUCKSMANN. Il orchestre des arguments fédérateurs, face auxquels tous les

---

<sup>235</sup> Si près de la moitié des électeurs ont voté contre George W. BUSH, il a tout de même été souvent montré que les discours du Président sortant avaient réussi, par leur contenu -la mise en avant de valeurs morales, l'exaltation de la force nationale, la promesse d'une sécurité renforcée- à rassembler de nombreux électeurs, même chez les indécis.

<sup>236</sup> GLUCKSMANN (A.), *Op.cit.*, page 115.

<sup>237</sup> *Ibid.*

différents s'effacent. Présenté comme une nécessité absolue, tant pour la sécurité nationale que pour la sécurité mondiale, l'engagement contre le terrorisme se fait catalyseur de toutes les divergences, le « tous pour un et un pour tous » devient le leitmotiv absolu. En temps de crise –en l'occurrence la menace terroriste-, il est naturel de s'unifier pour mieux faire front contre l'ennemi commun.

Les propos de Vincent DESPORTES corroborent cette théorie. Il raconte que la recherche de l'adhésion populaire à une cause donnée nécessite une technique spécifique, la glorification de « similitudes » à l'échelon national :

Puisque le peuple américain (...) se passionne d'abord pour sa propre condition, puisqu'il perçoit difficilement le rapport entre cette dernière et le monde si lointain, il faudra une forte motivation pour le décider à s'engager dans l'action extérieure. Pas de grande décision qui ne doive être soutenue par des thèmes porteurs, amour propre et honneur américain, valeurs fondatrices ou, plus prosaïquement, conditions générales du bien-être. La cause à défendre devra bousculer l'assoupissement domestique ; elle ne pourra donc qu'être grande.<sup>238</sup>

Cette grande cause à défendre, c'est la sécurité. Il devient vital, dans les paroles de George W. BUSH, d'être solidaire face à la menace terroriste. Et à l'argument sécuritaire en tant que tel, dénominateur commun sous lequel le peuple se rassemble pour faire « bloc » avec son Président, s'associe tout un processus discursif. Il ne suffit pas d'obtenir l'aval de la population, il faut que le front commun face au terrorisme perdure, que la cohésion nationale qui a découlé des attentats du 11 septembre soit maintenue. George W. BUSH met en scène tout un panel d'arguments pour que ses objectifs politico-militaires soient appuyés par ses concitoyens, non plus ponctuellement, mais à long terme.

Dans ses interventions, ce dessein de fédérer la société américaine derrière lui passe par la valorisation de l'unité nationale, présentée comme le fil conducteur de la politique américaine. Le 14 septembre 2001, quelques jours après les attaques, il magnifiait cette unité nationale en tant la présentant comme une force :

---

<sup>238</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, pages 132-133.

(...) Americans showed a deep commitment to one another, and an abiding love for our country. Today, we feel what Franklin ROOSEVELT called the warm courage of national unity. This a unity of every faith, and every background.<sup>239</sup>

Un mois plus tard, il faisait allusion à cet idéal d'union nationale, mettant en avant une forme de consensus autour de valeurs partagées par tous. Le 8 novembre 2001, il expliquait : « Through this tragedy, we are renewing and reclaiming our strong Americans values ». <sup>240</sup> C'est bien là l'essence-même des arguments fédérateurs employés par George W. BUSH. Il insiste continuellement sur des éléments chers à la société américaine et crée, par son langage, un principe de solidarité à l'échelle nationale. Son discours sur l'État de l'Union du 29 janvier 2002 illustre parfaitement cette stratégie discursive axée sur le thème de la fraternité :

None of us would ever wish the evil that was done on September the 11<sup>th</sup>. Yet after America was attacked, it was as if our entire country looked into a mirror and saw our better selves. We were reminded that we are citizens, with obligations to each other, to our country, and to history. We began to think less of the goods we can accumulate, and more about the good we can do.<sup>241</sup>

Plus récemment, le discours que George W. BUSH a prononcé face aux troupes américaines à Fort Lewis, Washington, le 18 juin 2004, reflétait aussi l'importance donnée à la collaboration nationale dans ses interventions sur la guerre. Il montrait l'union nationale comme une source positive de « réaction en chaîne » : oeuvrant au service du Bien, l'Armée américaine, appuyée par tout le peuple, combat le Mal et, de cette harmonie altruiste, découle un monde meilleur pour tous :

All of you are sacrificing for the cause of this country, and America has needed that sacrifice. By standing for the cause of freedom, you're making our world more peaceful. By fighting terrorists abroad, you're making the American people more secure at home. And by acting in the

---

<sup>239</sup> Discours daté du 14 septembre 2001, *Op.cit.*

<sup>240</sup> Discours daté du 8 novembre 2001, *Op.cit.*

<sup>241</sup> Discours sur l'État de l'Union du 29 janvier 2002, *Op.cit.*

best traditions of duty and honor, you're making our country and your Commander-in-Chief very proud.<sup>242</sup>

La solidarité nationale prônée par George W. BUSH apparaît double, il s'agit à la fois d'une fraternité entre les Américains, et d'une cohésion derrière le Président. La technique discursive « fédératrice » qu'il utilise se dessine comme une combinaison entre un plaidoyer politique et un plaidoyer social, conférant là une dimension « patriotique » à la bataille contre le terrorisme et renforçant l'identité nationale.

Dans les allocutions présidentielles, la foi fait elle aussi figure d'argument fédérateur. À travers sa présentation manichéenne du monde, George W. BUSH tend à rassembler la foule derrière sa cause, en clamant que l'Amérique se situe du bon côté de l'échiquier, qu'elle sert le Bien et le Juste. Il semble opportun d'user de la rhétorique du Bien contre le Mal pour séduire un public constitué de nombreux croyants et qui plus est, certain, historiquement, de sa mission à accomplir.

George W. BUSH met ainsi en place un langage où s'entremêlent des références destinées à réunir son peuple derrière lui dans sa politique belliciste. Alliance entre des éléments patriotiques, altruistes ou religieux, l'exposé présidentiel semble se faire l'écho de principes chers à la nation. Cette technique discursive obtient-elle le succès populaire escompté ?

## **ii. Le soutien populaire ?**

Le discours de la guerre formulé par George W. BUSH à la suite des attentats du 11 septembre 2001 semble correspondre aux valeurs et aux habitudes traditionnelles des États-Unis. Mais ce qui marche en théorie ne se vérifie pas

---

<sup>242</sup> Discours daté du 18 juin 2004, prononcé à Fort Lewis, Washington, à l'endroit du personnel militaire, « President BUSH salutes soldiers in Fort Lewis, Washington », site de la Maison Blanche, *Op.cit.*

nécessairement en pratique. Le discours présidentiel est-il positivement perçu ? Notre travail étant un essai sur le discours belliciste de George W. BUSH –l'étude de son contenu et de sa forme-, nous ne prétendons pas ici livrer une étude sur le ressenti des Américains à l'égard des interventions du Président. Le degré de réception d'un message est difficilement quantifiable, au regard des nombreuses variables qui entrent en ligne de compte. Toutefois, certains éléments nous permettent d'avancer que le discours de George W. BUSH est, par sa construction, une stratégie de communication astucieuse, potentiellement bien reçue par l'auditoire auquel elle est destinée.

Comme nous l'avons souligné dans notre précédent paragraphe, George W. BUSH met en relief des arguments fédérateurs, source potentielle d'adhésion massive. Il explique continuellement la noblesse de ces objectifs et le bien-être futur qui en découlera. Faisant référence à des propos tenus il y a près de soixante ans, Vincent DESPORTES écrit :

Comme le disait le sénateur Arthur VANDENBERG, (...) la seule façon d'obtenir le soutien du public et du Congrès, de surmonter l'isolationnisme de l'après-deuxième guerre mondiale, était "d'effrayer les Américains à mort" par la menace que faisait peser le communisme sur la liberté, la démocratie, le style de vie américain. En revanche, le colosse réveillé, brutalement passionné, va loin et se lance sans retenue. Dès lors que le défi devient un projet de société, chacun y adhère ; la pression sociale, le conformisme, les idées simples ancrées dans l'inconscient, y vont de leurs effets et chacun veut en faire un peu plus pour sa nation à laquelle il croit profondément.<sup>243</sup>

Dans la formulation de sa politique belliciste, George W. BUSH reprend cette mécanique, le fléau « communiste » a été remplacé par le fléau « terroriste », mais les moyens de persuasion demeurent les mêmes. Il s'agit de créer un climat de peur, qui permet à la population de se réunir derrière la même cause, en l'occurrence les

---

<sup>243</sup> DESPORTES (V.), *Op.cit.*, page 133. Vincent DESPORTES reprend ici des paroles tenues par le sénateur Arthur VANDENBERG.



objectifs sécuritaires prônés par le Président. Cette mise en scène d'un projet de société historique crée une forme de conformisme dans lequel se fond la masse.

Si le soutien populaire n'est pas acquis à 100% -des voix s'élèvent pour protester contre les ambitions militaires présidentielles-, il reste que George W. BUSH a mis en œuvre une technique discursive habile, créant une « pression patriotique ». Ce fossé entre le Bien et le Mal, antagonisme entre les États-Unis et leurs alliées d'une part, les terroristes et ceux qui les soutiennent d'autre part, rejaillit, sous un autre aspect, au sein même du pays. La politique du « soit vous êtes avec nous, soit vous êtes contre nous » a, dans le langage présidentiel, des répercussions nationales. Dans son langage, George W. BUSH a assimilé l'engagement contre le terrorisme à un engagement patriotique vital, massivement répandu. Cette stratégie implique que ceux qui désapprouvent la politique présidentielle sont de mauvais patriotes et ne défendent pas convenablement l'intégrité et le bien-être présent et futur de leur nation.

Il n'est guère aisé, voire impossible, de chiffrer l'impact des discours de George W. BUSH auprès de ces concitoyens, de déterminer ceux qui acquiescent pleinement à ses idéaux, ceux qui y adhèrent en surface de peur d'être taxés de mauvais patriotes, ceux qui en désapprouvent le fond ou la forme. Nous exposons quand même, à titre indicatif s'il en est, des résultats d'enquêtes menées pour le compte de divers organismes, et illustrés sur le site de l'institut de sondages Polling Report.<sup>244</sup>

Dans un sondage effectué par ABC News/ Washington Post Poll, à la question « Do you approve or disapprove of the way BUSH is handling the U.S campaign against terrorism? »<sup>245</sup>, si le pourcentage de personnes ayant répondu approuver la façon dont le Président gérait la campagne américaine contre le terrorisme fluctue entre octobre 2001 et juillet 2004, il demeure toujours supérieur à 50%. Le taux

<sup>244</sup> Site de l'Institut de sondages Polling Report, <http://www.pollingreport.com>, *Op.cit.*

<sup>245</sup> Sondage effectué par ABC News/ Washington Post Poll, entre octobre 2001 et 25 juillet 2004, Question « Do you approve or disapprove of the way BUSH is handling the U.S campaign against terrorism? », Rubrique War on Terrorism, site Polling Report, *Ibid.*

d'approbation est extrêmement élevé dans les mois qui suivent les attentas du 11 septembre 2001, avec notamment 92% d'assentiment populaire en octobre 2001, 89% en décembre 2001, 88% en janvier et en mars 2001. Par la suite ce chiffre décroît, mais varie tout de même entre 70% et 57% entre septembre 2003 et juillet 2004.

Dans un autre sondage, mené par CNN/ USA Today/ Gallup Poll, à la question « Do you approve or disapprove of the way George W. BUSH is handling terrorism? »<sup>246</sup>, si le pourcentage de réponses favorables varie entre le 31 décembre 2003 et le 16 octobre 2004<sup>247</sup>, il reste toujours au-dessus de la barre des 50%, le pourcentage de réponses défavorables oscillant entre 26% -période du 31 janvier 2003 au 2 février 2003-, et 45% -période du 2 mai 2004 au 4 mai 2004-.

On peut évidemment objecter que les données résultant d'un sondage ne sont que des photographies instantanées, des résultats concernant des appréciations à un moment donné. Néanmoins, les taux d'opinions positives quant à la manière dont George W. BUSH gère la campagne antiterroriste étant constamment au dessus de la barre des 50%, nous pouvons supposer que, même si il y a une marge d'erreur, la politique présidentielle semble plutôt bien acceptée. Et face aux sondages, témoignages « circonstanciels », se dresse un argument non négligeable permettant d'avancer que le discours belliciste de George W. BUSH paraît difficilement ébranlable : sa récente réélection à la Présidence des États-Unis.

---

<sup>246</sup> Sondage effectué pour le compte de CNN/ USA Today/ Gallup Poll, entre le 31 janvier 2003 et le 2 avril 2005, Question « Do you approve or disapprove of the way George W. BUSH is handling terrorism ? », Rubrique War on Terrorism, site Polling Report, *Ibid.*

<sup>247</sup> Ce sondage a été mené plusieurs fois entre le 31 janvier 2003 et le 2 avril 2005. Nous ne mentionnons ici que les données récoltées durant le premier mandat de George W. BUSH, en nous arrêtant au mois d'octobre 2004, pour ne pas déborder sur le mois des élections présidentielles qui ont vu George W. BUSH reconduit pour un second mandat.

### iii. Un nouveau mandat, ou la cristallisation de son « aura » discursive

Nous avons vu que la stratégie discursive orchestrée par George W. BUSH depuis le 11 septembre 2001 s'apparente à une alliance entre ses propres valeurs et des valeurs chères à son pays. L'omniprésence, dans le discours présidentiel, de croyances et de rites traditionnellement liés aux États-Unis se dessine comme une source majeure d'approbation populaire. D'autant que dans un pays sûr de lui-même et de sa force, encourager la fibre patriotique en temps d'engagement militaire permet d'assimiler totalement la cause entreprise à celui qui la conduit. Présentée comme une bataille historique contre le Mal, la lutte antiterroriste est, dans le langage de George W. BUSH, une cause noble, juste et vitale, traits démultipliés par la mise en relief d'une assistance divine. Par ricochet, George W. BUSH lui-même devient l'incarnation du chef décidé, dévoué et infaillible, traducteur terrestre des desseins de Dieu. Carl MIRRA, professeur d'Études américaines à la State University of New York College, Old Westbury, raconte à ce sujet :

People crave heroes who can articulate their frustration in moments of despair. There is a "wish that the president will be a strong father figure," the New York Times (6 January 2001) observed approvingly after the September 11 tragedy. The President's discussion of good defeating evil is akin to a father reassuring his children that we shall prevail because God protects and favors us. The collective allure of the chosenness idiom empowers Bush to assume the role of the "hero," who righteously defends the bereaved.<sup>248</sup>

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, George W. BUSH a mis en place un discours offensif et promulgué son pays au rang de défenseur de la sécurité et de la justice. L'élection présidentielle américaine de 2004 a vu les campagnes des candidats John KERRY et George W. BUSH se concentrer sur les questions sécuritaires. Même si les combats perdurent en Afghanistan et en Irak, et si le terrorisme est loin d'avoir été défait, George W. BUSH a réussi, au cours de son

<sup>248</sup> Article de Carl MIRRA, « George W. BUSH's Theological Diplomacy », *Op.cit.*

premier mandat, à véhiculer l'image d'un homme résolu à mettre un terme au terrorisme.

Plus qu'une stratégie discursive, il a conçu et scellé un langage global, alliant parole, affect et image. Au niveau de la « parole », la répétition de sa résolution à annihiler la menace terroriste, jointe à une exploitation de l'« affect » de sa population – mise en relief de la solidarité nationale, du soutien de Dieu face à la souffrance et la peur endurées, de la mission providentielle à accomplir – ont concouru à créer une image très difficilement ébranlable. Il est parvenu à symboliser, dans l'esprit de nombre de ses concitoyens, l'image du chef de guerre d'une nation vouée à panser les plaies du monde, à le rendre meilleur et plus sécurisé.

Plus que le porte parole et le garant de la lutte antiterroriste, il « personnifie » cette lutte. Et en temps de troubles il apparaît que le peuple, dans sa majorité, préfère garder celui qui connaît les « dossiers », celui qui incarne le combat engagé. Nulle question ici de nous pencher sur le vrai ou le faux des déclarations présidentielles, ce qui nous importe c'est l'image diffusée. Reconduit pour un second mandat à la tête des États-Unis, la technique discursive de George W. BUSH a porté ses fruits.

Au-delà de l'image forte qu'il a su se créer, nous pouvons renchérir que l'ajout constant de références à la tradition nationale a également contribué à consolider le discours de la guerre de George W. BUSH. Dans ses interventions, cette alliance entre des valeurs historiquement communes à l'ensemble de la société et la glorification de sa détermination personnelle présente le Président comme l'homme de la situation, celui qui était destiné à accomplir cette mission. Apologiste de la grandeur des États-Unis – son mode de vie, ses atouts originels et intemporels – et de sa propre résolution à anéantir le Mal, George W. BUSH se « fond » dans la nation.

Dans un pays où les mythes et les coutumes sont importants, où la fibre patriotique est un des piliers de la société, valoriser des valeurs chères à tous équivaut à valoriser celles de chacun. En temps de guerre, cet appel tant à la solidarité collective qu'à la force individuel a joué en sa faveur puisque cette technique discursive lui a permis de conquérir une seconde fois la Maison Blanche.

### CONCLUSION DU CHAPITRE III

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, George W. BUSH a donc mis en place une stratégie discursive à la fois singulière et dure à contrer. Unifiant ses propres valeurs et celles de la société américaine, il a, plus qu'aucun de ses prédécesseurs, souligné la présence de Dieu dans la conduite des affaires politico-militaires américaines. Parce que ces références permanentes à la sphère religieuse s'accompagnent d'une vision manichéenne du monde, et qu'elles ont trait à des sujets aussi épineux que la guerre, la sécurité et la justice, le discours de George W. BUSH peut être assimilé à une propagande politico-religieuse intensive. D'autant plus qu'au quotidien un groupe aussi puissant que la communauté évangélique se dessine comme un acteur influent dans l'élaboration du discours présidentiel. Sûr de lui, déterminé dans sa foi et dans son combat contre le terrorisme, George W. BUSH construit un discours qui, même porteur de sujets délicats, se révèle difficilement attaquant. Puisant massivement dans la tradition de son pays, tant dans les coutumes que dans les principes, il réussit à conquérir le soutien populaire en glorifiant l'excellence, la force, la générosité de son pays, et en insérant une caution divine à la lutte entreprise. Sa récente réélection à la Présidence des États-Unis apparaît d'ailleurs comme la preuve du succès de sa stratégie discursive. Stratégie inédite consistant à valoriser tant le collectif que l'individuel, et à montrer que l'un et l'autre sont reliés pour mieux servir les desseins de la Providence à l'égard de la nation.

## CONCLUSION

L'examen des thèmes qui « font » plus ou moins explicitement le discours belliciste de George W. BUSH depuis le 11 septembre 2001 –le destin merveilleux et la mission altruiste dont les États-Unis se sentent investis, le fort sentiment religieux qui rythme la société américaine, l'urgence sécuritaire au niveau national et au niveau mondial- nous a donc montré que le Président orchestre une stratégie discursive ingénieuse. Si le discours de George W. BUSH allie ses propres valeurs à celles de son pays, et souligne un parrainage divin dans la lutte sans précédent contre le fléau terroriste, c'est surtout l'exaltation de l'excellence et de l'invulnérabilité nationale qui sonne comme la clef de voûte de ces interventions, et concourt à le rendre, du moins à l'échelle nationale, quasiment imparables.

Nos trois chapitres nous ont permis d'étudier le discours de la guerre de George W. BUSH en partant du général pour arriver au particulier, en analysant d'abord le fond puis la forme, pour mieux en cerner la dimension rhétorique. De cette introspection nous avons conclu que le Président construit, plus qu'une technique discursive, un langage global, mêlant parole, omniprésence physique et cherchant à jouer sur l'affect de l'auditoire auquel il est adressé. Les thèmes du religieux et de la nécessité de veiller sur le monde sont véhiculés à des degrés divers, selon l'assistance face à laquelle ils sont mis en relief, mais toujours dans l'optique d'obtenir son approbation morale et son appui politique ou militaire, que le Président parle à son peuple, à des dirigeants étrangers ou à des organismes supranationaux.

Le premier chapitre, en décortiquant les composantes des oraisons présidentielles, a montré que le péril terroriste, le soutien du Ciel et le devoir, ancré dans la tradition nationale, de veiller au bien-être d'autrui en sont les trois figures de proue. George W. BUSH aborde ces thèmes dans chacune de ses interventions, tout en accentuant la dimension religieuse lorsqu'il est face à ses concitoyens. Bien que

George W. BUSH ait clairement affiché à la face du monde sa vision manichéenne des relations humaines, la teneur de son discours est davantage empreinte du champ lexical de la foi lorsqu'il est destiné aux États-Unis, terre d'une base religieuse puissante.

Nous avons souligné que le discours présidentiel est plus qu'une « photographie » d'un moment politique donné, la symbiose de thèmes opportuns à l'actualité. George W. BUSH ne se contente pas de déclamer sur le présent, ses propos sont le reflet d'une double ascendance : son propre passé et celui des États-Unis. Croyant, ayant eu un parcours scolaire et professionnel facilité, il témoigne de son vécu à travers l'exaltation de sa foi et une attitude liant empressement et intransigeance quand il s'exprime sur les questions sécuritaires. Chef d'un pays historiquement sûr de son rayonnement, de sa mission providentielle à répandre le Bien et le Juste, et de sa protection divine, chaque allocution se fait le théâtre de la glorification nationale. Cette double filiation transforme le discours de la guerre de George W. BUSH en un discours riche de multiples influences, qu'il énonce de manière méthodique.

Le deuxième chapitre, en se penchant sur la formulation du discours présidentiel, a mis en avant les caractères mouvant et virulent de celui-ci. En fonction du lieu, du moment et des auditeurs, George W. BUSH ajuste ses interventions. Il se montre nationaliste et traditionaliste face à ses concitoyens, plus modéré face à une assemblée internationale, mais conserve la même tonalité : assurée, déterminée et intraitable. Il organise une stratégie discursive contextuelle, fusion entre une omniprésence « physique », et la répétition de termes « clefs ».

À travers la récurrence du triptyque Dieu-Altruisme-Sécurité George W. BUSH tend à prouver, aux siens comme aux autres nations, la nécessité d'agir immédiatement contre le terrorisme, pour débarrasser le monde d'une menace grandissante, et présente Dieu comme la caution morale de cette guerre binaire entre le Bien et le Mal. Il clame continûment agir afin de défendre la valeur première, la



liberté, cadeau de Dieu destiné à tous. Cette volonté de préserver la liberté se traduit par une « fougue » verbale à l'égard des terroristes et de ceux qui les protègent, transformant son discours belliciste en un véritable pamphlet. Optimiste quant à l'anéantissement du terrorisme, scellant ses idéaux aux moeurs de son pays, le Président diffuse un discours à la fois original et presque inébranlable.

Notre troisième chapitre s'est attaché à décrire le discours belliciste présidentiel comme un discours inédit et pratiquement inattaquable. Si notre étude portait sur l'ensemble des oraisons de George W. BUSH, qu'il s'agisse de ses interventions sur la sécurité nationale aux États-Unis, de celles sur la lutte antiterroriste ou de celles ayant trait aux guerres d'Afghanistan et d'Irak, nous avons principalement analysé ici ces discours en tant qu'adresses d'un dirigeant à son peuple. C'est sur le plan national que la stratégie discursive de George W. BUSH prend toute sa dimension car ses traits en sont démultipliés, elle est mise en avant sans la « diplomatie » requise face à des chefs étrangers.

Notre essai critique a exposé ici le côté novateur du discours de George W. BUSH. Non que ses prédécesseurs n'aient pas eux aussi discoursé sur la guerre en unissant la sphère religieuse et les questions politico-militaires, mais George W. BUSH l'a fait avec davantage d'intensité. Cette omniprésence de la foi dans un discours guerrier prônant une vision dyadique du monde –d'un côté le Bien, de l'autre le Mal- le métamorphose en propagande politico-religieuse massive. Pourtant, si cette technique porte les germes d'une opposition tant internationale que nationale elle se révèle, sur le sol américain, presque infaillible. En dépit des idées tendancieuses qu'il exprime, George W. BUSH a réussi, en s'appuyant allègrement sur des thèmes nationaux fédérateurs –la foi, l'optimisme, les valeurs morales, la sécurité et la solidarité-, à s'assurer une large part de soutien populaire, à créer un discours « solide », comme l'atteste sa récente réélection à la Maison Blanche.



Notre travail a ainsi prouvé que le Président George W. BUSH véhicule, depuis le 11 septembre 2001, un langage ingénieux, cadrant parfaitement avec les valeurs américaines et avec le besoin, de nombre de ses concitoyens, de se sentir encadré, en temps de guerre, par un leader décidé et intransigeant. Plus qu'un discours belliciste opportun, il a mis en place une image « forte » et « rassurante », source d'une adhésion populaire considérable.

Notre cadre théorique était double, union des écrits d'Alexander L. GEORGE et de Stanley HOFFMANN. La théorie cognitive proposée par Alexander L. GEORGE explique que le schéma de pensée du Président, en tant que personne, alimente sa réflexion en tant que dirigeant politique ; Stanley HOFFMANN soutient quant à lui que le passé national –les valeurs et les coutumes des États-Unis- est l'une des pierres angulaires régentant les décisions présidentielles.

Si nous avons détaillé l'analogie entre ces deux théories et la construction du discours de George W. BUSH, il ressort que chacune peut résumer un aspect de ce discours. La tradition nationale en constitue le fond, la personnalité du Président en est la forme. En effet, dans l'ensemble des interventions présidentielles, ce sont les valeurs américaines qui dominent –foi, confiance en l'avenir, patriotisme, sens du devoir et de la mission providentielle à accomplir pour réparer le monde-. Dans l'orchestration du discours, c'est le tempérament de George W. BUSH qui prime : celui d'un homme croyant, au parcours « facilité » et à l'aisance oratoire qui, dans son rôle de Président parlant de la guerre, se montre optimiste, intraitable et rassembleur de foule.

Mais, si le discours de la guerre que George W. BUSH scande depuis les attentats du World Trade Center se révèle presque invincible au niveau national grâce à des arguments fédérateurs, il repose tout de même sur un élément qui récemment, a été quelque peu mis à mal. Le Président obtient notamment un soutien massif par la glorification de la morale, de la foi et de la droiture qui, dans la tradition américaine, définissent le pays. Or, dernièrement, des propos émis par George W. BUSH quant à sa condition mensongère de croyant ont été mis en lumière, mais très vite étouffés.

Nous pouvons nous demander ce qui serait arrivé si cette affaire avait fait plus grand bruit et ce, avant les élections présidentielles de 2004. Aurait-il eu la même « aura » discursive ? Ou l'importance donnée à la lutte antiterroriste et l'image de chef de guerre qu'il avait créé l'auraient-elles emportées ? Comme le note l'écrivain français STENDHAL dans son œuvre Filosofia Nova : « Les discours des hommes ne sont que des masques qu'ils appliquent sur leurs actions ».<sup>249</sup>

---


<sup>249</sup> La citation de l'écrivain français STENDHAL sur ce qu'est un « discours » est extraite du site internet Evéne, <http://www.evene.fr>, *Op.cit.*

## ANNEXES

- Les annexes s'articulent en deux temps.

Dans un premier temps nous mettons en relief trois discours prononcés par George W. BUSH au cours de son premier mandat, parfait reflet de l'ensemble de ces interventions sur la guerre.

Nous retranscrivons ensuite une synthèse du *Homeland Security Act*, document que nous avons souvent évoqué dans notre travail. Cette synthèse se trouve à la Page d'accueil du *Homeland Security Act*, sur le site officiel de la Maison Blanche.

 Nous présentons ici trois des discours de George W. BUSH qui nous ont paru les plus significatifs quant à notre sujet. Ils sont recopiés dans un ordre chronologique. Le premier date du 11 septembre 2001, « Statement by the President in His Address to the Nation » ; le deuxième date du 20 septembre 2001, « Address to a Joint Session of Congress and the American People » ; le troisième date du 8 novembre 2001, « President discusses War on Terrorism ».

## **Discours daté du 11 septembre 2001**

### **Statement by the President in His Address to the Nation**

8:30 P.M. EDT

THE PRESIDENT: Good evening. Today, our fellow citizens, our way of life, our very freedom came under attack in a series of deliberate and deadly terrorist acts. The victims were in airplanes, or in their offices; secretaries, businessmen and women, military and federal workers; moms and dads, friends and neighbors. Thousands of lives were suddenly ended by evil, despicable acts of terror.

The pictures of airplanes flying into buildings, fires burning, huge structures collapsing, have filled us with disbelief, terrible sadness, and a quiet, unyielding anger. These acts of mass murder were intended to frighten our nation into chaos and retreat. But they have failed; our country is strong.

A great people has been moved to defend a great nation. Terrorist attacks can shake the foundations of our biggest buildings, but they cannot touch the foundation of America. These acts shattered steel, but they cannot dent the steel of American resolve.

America was targeted for attack because we're the brightest beacon for freedom and opportunity in the world. And no one will keep that light from shining.

Today, our nation saw evil, the very worst of human nature. And we responded with the best of America –with the daring of our rescue workers, with the caring for strangers and neighbors who came to give blood and help in any way they could.

Immediately following the first attack, I implemented our government's emergency response plans. Our military is powerful, and it's prepared. Our emergency teams are working in New York City and Washington, D.C. to help with local rescue efforts.

Our first priority is to get help to those who have been injured, and to take every precaution to protect our citizens at home and around the world from further attacks.

The functions of our government continue without interruption. Federal agencies in Washington which had to be evacuated today are reopening for essential personnel tonight, and will be open for business tomorrow. Our financial institutions remain strong, and the American economy will be open for business, as well.

The search is underway for those who are behind these evil acts. I've directed the full resources of our intelligence and law enforcement communities to find those responsible and to bring them to justice. We will make no distinction between the terrorists who committed these acts and those who harbor them.

I appreciate so very much the members of Congress who have joined me in strongly condemning these attacks. And on behalf of the American people, I thank the many world leaders who have called to offer their condolences and assistance.

America and our friends and allies join with all those who want peace and security in the world, and we stand together to win the war against terrorism. Tonight, I ask for your prayers for all those who grieve, for the children whose worlds have been shattered, for all whose sense of safety and security has been threatened. And I pray they will be comforted by a power greater than any of us, spoken through the ages in Psalm 23: "Even though I walk through the valley of the shadow of death, I fear no evil, for You are with me."

This is a day when all Americans from every walk of life unite in our resolve for justice and peace. America has stood down enemies before, and we will do so this time. None of us will ever forget this day. Yet, we go forward to defend freedom and all that is good and just in our world.

Thank you. Good night, and God bless America.

END 8:35 P.M. EDT

## **Discours daté du 20 septembre 2001**

### **Address to a Joint Session of Congress and the American People**

United States Capitol

Washington, D.C.

9:00 P.M. EDT

THE PRESIDENT: Mr. Speaker, Mr. President Pro Tempore, members of Congress, and fellow Americans :

In the normal course of events, Presidents come to this chamber to report on the state of the Union. Tonight, no such report is needed. It has already been delivered by the American people.

We have seen it in the courage of passengers, who rushed terrorists to save others on the ground –passengers like an exceptional man named Todd Beamer. And would you please help me to welcome his wife, Lisa Beamer, here tonight. (Applause.)

We have seen the state of our Union in the endurance of rescuers, working past exhaustion. We have seen the unfurling of flags, the lighting of candles, the giving of blood, the saying of prayers –in English, Hebrew, and Arabic. We have seen the decency of a loving and giving people who have made the grief of strangers their own.

My fellow citizens, for the last nine days, the entire world has seen for itself the state of our Union –and it is strong. (Applause.)

Tonight we are a country awakened to danger and called to defend freedom. Our grief has turned to anger, and anger to resolution. Whether we bring our enemies to justice, or bring justice to our enemies, justice will be done. (Applause.)

I thank the Congress for its leadership at such an important time. All of America was touched on the evening of the tragedy to see Republicans and Democrats joined together on the steps of this Capitol, singing "God Bless America." And you did more than sing; you acted, by delivering \$40 billion to rebuild our communities and meet the needs of our military.

Speaker Hastert, Minority Leader Gephardt, Majority Leader Daschle and Senator Lott, I thank you for your friendship, for your leadership and for your service to our country. (Applause.)

And on behalf of the American people, I thank the world for its outpouring of support. America will never forget the sounds of our National Anthem playing at Buckingham Palace, on the streets of Paris, and at Berlin's Brandenburg Gate.

We will not forget South Korean children gathering to pray outside our embassy in Seoul, or the prayers of sympathy offered at a mosque in Cairo. We will not forget moments of silence and days of mourning in Australia and Africa and Latin America.

Nor will we forget the citizens of 80 other nations who died with our own : dozens of Pakistanis; more than 130 Israelis ; more than 250 citizens of India ; men and women from El Salvador, Iran, Mexico and Japan; and hundreds of British citizens. America has no truer friend than Great Britain. (Applause.) Once again, we are joined together in a great cause –so honored the British Prime Minister has crossed an ocean to show his unity of purpose with America. Thank you for coming, friend. (Applause.)

On September the 11th, enemies of freedom committed an act of war against our country. Americans have known wars –but for the past 136 years, they have been wars on foreign soil, except for one Sunday in 1941. Americans have known the casualties of war –but not at the center of a great city on a peaceful morning. Americans have known surprise attacks –but never before on thousands of civilians. All of this was brought upon us in a single day –and night fell on a different world, a world where freedom itself is under attack.

Americans have many questions tonight. Americans are asking : Who attacked our country? The evidence we have gathered all points to a collection of loosely affiliated terrorist organizations known as al Qaeda. They are the same murderers indicted for bombing American embassies in Tanzania and Kenya, and responsible for bombing the USS Cole.

Al Qaeda is to terror what the mafia is to crime. But its goal is not making money; its goal is remaking the world –and imposing its radical beliefs on people everywhere.

The terrorists practice a fringe form of Islamic extremism that has been rejected by Muslim scholars and the vast majority of Muslim clerics –a fringe movement that perverts the peaceful teachings of Islam. The terrorists' directive commands them to kill Christians and Jews, to kill all Americans, and make no distinction among military and civilians, including women and children.

This group and its leader –a person named Osama bin Laden- are linked to many other organizations in different countries, including the Egyptian Islamic Jihad and the Islamic Movement of Uzbekistan. There are thousands of these terrorists in more than 60 countries. They are recruited from their own nations and neighborhoods and

brought to camps in places like Afghanistan, where they are trained in the tactics of terror. They are sent back to their homes or sent to hide in countries around the world to plot evil and destruction.

The leadership of al Qaeda has great influence in Afghanistan and supports the Taliban regime in controlling most of that country. In Afghanistan, we see al Qaeda's vision for the world.

Afghanistan's people have been brutalized –many are starving and many have fled. Women are not allowed to attend school. You can be jailed for owning a television. Religion can be practiced only as their leaders dictate. A man can be jailed in Afghanistan if his beard is not long enough.

The United States respects the people of Afghanistan –after all, we are currently its largest source of humanitarian aid- but we condemn the Taliban regime. (Applause.) It is not only repressing its own people, it is threatening people everywhere by sponsoring and sheltering and supplying terrorists. By aiding and abetting murder, the Taliban regime is committing murder. And tonight, the United States of America makes the following demands on the Taliban : Deliver to United States authorities all the leaders of al Qaeda who hide in your land. (Applause.) Release all foreign nationals, including American citizens, you have unjustly imprisoned. Protect foreign journalists, diplomats and aid workers in your country. Close immediately and permanently every terrorist training camp in Afghanistan, and hand over every terrorist, and every person in their support structure, to appropriate authorities. (Applause.) Give the United States full access to terrorist training camps, so we can make sure they are no longer operating.

These demands are not open to negotiation or discussion. (Applause.) The Taliban must act, and act immediately. They will hand over the terrorists, or they will share in their fate.

I also want to speak tonight directly to Muslims throughout the world. We respect your faith. It's practiced freely by many millions of Americans, and by millions more in countries that America counts as friends. Its teachings are good and peaceful, and those who commit evil in the name of Allah blaspheme the name of Allah. (Applause.) The terrorists are traitors to their own faith, trying, in effect, to hijack Islam itself. The enemy of America is not our many Muslim friends ; it is not our many Arab friends. Our enemy is a radical network of terrorists, and every government that supports them. (Applause.)

Our war on terror begins with al Qaeda, but it does not end there. It will not end until every terrorist group of global reach has been found, stopped and defeated. (Applause.)



Americans are asking, why do they hate us? They hate what we see right here in this chamber –a democratically elected government. Their leaders are self-appointed. They hate our freedoms –our freedom of religion, our freedom of speech, our freedom to vote and assemble and disagree with each other.

They want to overthrow existing governments in many Muslim countries, such as Egypt, Saudi Arabia, and Jordan. They want to drive Israel out of the Middle East. They want to drive Christians and Jews out of vast regions of Asia and Africa.

These terrorists kill not merely to end lives, but to disrupt and end a way of life. With every atrocity, they hope that America grows fearful, retreating from the world and forsaking our friends. They stand against us, because we stand in their way.

We are not deceived by their pretenses to piety. We have seen their kind before. They are the heirs of all the murderous ideologies of the 20th century. By sacrificing human life to serve their radical visions –by abandoning every value except the will to power –they follow in the path of fascism, and Nazism, and totalitarianism. And they will follow that path all the way, to where it ends : in history's unmarked grave of discarded lies. (Applause.)

Americans are asking : How will we fight and win this war? We will direct every resource at our command –every means of diplomacy, every tool of intelligence, every instrument of law enforcement, every financial influence, and every necessary weapon of war –to the disruption and to the defeat of the global terror network.

This war will not be like the war against Iraq a decade ago, with a decisive liberation of territory and a swift conclusion. It will not look like the air war above Kosovo two years ago, where no ground troops were used and not a single American was lost in combat.

Our response involves far more than instant retaliation and isolated strikes. Americans should not expect one battle, but a lengthy campaign, unlike any other we have ever seen. It may include dramatic strikes, visible on TV, and covert operations, secret even in success. We will starve terrorists of funding, turn them one against another, drive them from place to place, until there is no refuge or no rest. And we will pursue nations that provide aid or safe haven to terrorism. Every nation, in every region, now has a decision to make. Either you are with us, or you are with the terrorists. (Applause.) From this day forward, any nation that continues to harbor or support terrorism will be regarded by the United States as a hostile regime.

Our nation has been put on notice : We are not immune from attack. We will take defensive measures against terrorism to protect Americans. Today, dozens of federal departments and agencies, as well as state and local governments, have

responsibilities affecting homeland security. These efforts must be coordinated at the highest level. So tonight I announce the creation of a Cabinet-level position reporting directly to me –the Office of Homeland Security.

And tonight I also announce a distinguished American to lead this effort, to strengthen American security: a military veteran, an effective governor, a true patriot, a trusted friend –Pennsylvania's Tom Ridge. (Applause.) He will lead, oversee and coordinate a comprehensive national strategy to safeguard our country against terrorism, and respond to any attacks that may come.

These measures are essential. But the only way to defeat terrorism as a threat to our way of life is to stop it, eliminate it, and destroy it where it grows. (Applause.)

Many will be involved in this effort, from FBI agents to intelligence operatives to the reservists we have called to active duty. All deserve our thanks, and all have our prayers. And tonight, a few miles from the damaged Pentagon, I have a message for our military : Be ready. I've called the Armed Forces to alert, and there is a reason. The hour is coming when America will act, and you will make us proud. (Applause.)

This is not, however, just America's fight. And what is at stake is not just America's freedom. This is the world's fight. This is civilization's fight. This is the fight of all who believe in progress and pluralism, tolerance and freedom.

We ask every nation to join us. We will ask, and we will need, the help of police forces, intelligence services, and banking systems around the world. The United States is grateful that many nations and many international organizations have already responded –with sympathy and with support. Nations from Latin America, to Asia, to Africa, to Europe, to the Islamic world. Perhaps the NATO Charter reflects best the attitude of the world : An attack on one is an attack on all.

The civilized world is rallying to America's side. They understand that if this terror goes unpunished, their own cities, their own citizens may be next. Terror, unanswered, can not only bring down buildings, it can threaten the stability of legitimate governments. And you know what –we're not going to allow it. (Applause.)

Americans are asking : What is expected of us? I ask you to live your lives, and hug your children. I know many citizens have fears tonight, and I ask you to be calm and resolute, even in the face of a continuing threat.

I ask you to uphold the values of America, and remember why so many have come here. We are in a fight for our principles, and our first responsibility is to live by them. No one should be singled out for unfair treatment or unkind words because of their ethnic background or religious faith. (Applause.)

I ask you to continue to support the victims of this tragedy with your contributions. Those who want to give can go to a central source of information, [libertyunites.org](http://libertyunites.org), to find the names of groups providing direct help in New York, Pennsylvania, and Virginia.

The thousands of FBI agents who are now at work in this investigation may need your cooperation, and I ask you to give it.

I ask for your patience, with the delays and inconveniences that may accompany tighter security; and for your patience in what will be a long struggle.

I ask your continued participation and confidence in the American economy. Terrorists attacked a symbol of American prosperity. They did not touch its source. America is successful because of the hard work, and creativity, and enterprise of our people. These were the true strengths of our economy before September 11th, and they are our strengths today. (Applause.)

And, finally, please continue praying for the victims of terror and their families, for those in uniform, and for our great country. Prayer has comforted us in sorrow, and will help strengthen us for the journey ahead.

Tonight I thank my fellow Americans for what you have already done and for what you will do. And ladies and gentlemen of the Congress, I thank you, their representatives, for what you have already done and for what we will do together.

Tonight, we face new and sudden national challenges. We will come together to improve air safety, to dramatically expand the number of air marshals on domestic flights, and take new measures to prevent hijacking. We will come together to promote stability and keep our airlines flying, with direct assistance during this emergency. (Applause.)

We will come together to give law enforcement the additional tools it needs to track down terror here at home. (Applause.) We will come together to strengthen our intelligence capabilities to know the plans of terrorists before they act, and find them before they strike. (Applause.)

We will come together to take active steps that strengthen America's economy, and put our people back to work.

Tonight we welcome two leaders who embody the extraordinary spirit of all New Yorkers : Governor George Pataki, and Mayor Rudolph Giuliani. (Applause.) As a symbol of America's resolve, my administration will work with Congress, and these two leaders, to show the world that we will rebuild New York City. (Applause.)

After all that has just passed –all the lives taken, and all the possibilities and hopes that died with them –it is natural to wonder if America's future is one of fear. Some speak of an age of terror. I know there are struggles ahead, and dangers to face. But this country will define our times, not be defined by them. As long as the United States of America is determined and strong, this will not be an age of terror; this will be an age of liberty, here and across the world. (Applause.)

Great harm has been done to us. We have suffered great loss. And in our grief and anger we have found our mission and our moment. Freedom and fear are at war. The advance of human freedom –the great achievement of our time, and the great hope of every time –now depends on us. Our nation –this generation- will lift a dark threat of violence from our people and our future. We will rally the world to this cause by our efforts, by our courage. We will not tire, we will not falter, and we will not fail. (Applause.)

It is my hope that in the months and years ahead, life will return almost to normal. We'll go back to our lives and routines, and that is good. Even grief recedes with time and grace. But our resolve must not pass. Each of us will remember what happened that day, and to whom it happened. We'll remember the moment the news came – where we were and what we were doing. Some will remember an image of a fire, or a story of rescue. Some will carry memories of a face and a voice gone forever.

And I will carry this : It is the police shield of a man named George Howard, who died at the World Trade Center trying to save others. It was given to me by his mom, Arlene, as a proud memorial to her son. This is my reminder of lives that ended, and a task that does not end. (Applause.)

I will not forget this wound to our country or those who inflicted it. I will not yield; I will not rest; I will not relent in waging this struggle for freedom and security for the American people.

The course of this conflict is not known, yet its outcome is certain. Freedom and fear, justice and cruelty, have always been at war, and we know that God is not neutral between them. (Applause.)

Fellow citizens, we'll meet violence with patient justice –assured of the rightness of our cause, and confident of the victories to come. In all that lies before us, may God grant us wisdom, and may He watch over the United States of America.

Thank you. (Applause.)

END 9:41 P.M. EDT

## **Discours daté du 8 novembre 2001**

### **President Discusses War on Terrorism**

In Address to the Nation

World Congress Center

Atlanta, Georgia

8:03 P.M. EST

THE PRESIDENT: Thank you all very much. Thank you so very much. We meet tonight after two of the most difficult –and most inspiring- months in our nation's history. We have endured the shock of watching so many innocent lives ended in acts of unimaginable horror. We have endured the sadness of so many funerals. We have faced unprecedented bioterrorist attack delivered in our mail.

Tonight, many thousands of children are tragically learning to live without one of their parents. And the rest of us are learning to live in a world that seems very different than it was on September the 10th.

The moment the second plane hit the second building –when we knew it was a terrorist attack- many felt that our lives would never be the same. What we couldn't be sure of then –and what the terrorists never expected- was that America would emerge stronger, with a renewed spirit of pride and patriotism. (Applause.)

I said in my speech to a Joint Session of Congress that we are a nation awakened to danger. We're also a nation awakened to service, and citizenship, and compassion. None of us would ever wish the evil that has been done to our country, yet we have learned that out of evil can come great good.

During the last two months, we have shown the world America is a great nation. (Applause.) Americans have responded magnificently, with courage and caring. We've seen it in our children, who have sent in more than \$1 million for the children of Afghanistan. We have seen it in the compassion of Jewish and Christian Americans who have reached out to their Muslim neighbors. We have seen it as Americans have reassessed priorities –parents spending more time with their children, and many people spending more time in prayer and in houses of worship.

We have gained new heroes : Those who ran into burning buildings to save others, our police and our firefighters. (Applause.) Those who battled their own fears to keep

children calm and safe –America's teachers. (Applause.) Those who voluntarily placed themselves in harm's way to defend our freedom –the men and women of the Armed Forces. (Applause.)

And tonight, we join in thanking a whole new group of public servants who never enlisted to fight a war, but find themselves on the front lines of a battle nonetheless : Those who deliver the mail –America's postal workers. (Applause.) We also thank those whose quick response provided preventive treatment that has no doubt saved thousands of lives -our health care workers. (Applause.)

We are a different country than we were on September the 10th –sadder and less innocent ; stronger and more united; and in the face of ongoing threats, determined and courageous. (Applause.)

Our nation faces a threat to our freedoms, and the stakes could not be higher. We are the target of enemies who boast they want to kill –kill all Americans, kill all Jews, and kill all Christians. We've seen that type of hate before –and the only possible response is to confront it, and to defeat it. (Applause.)

This new enemy seeks to destroy our freedom and impose its views. We value life; the terrorists ruthlessly destroy it. We value education; the terrorists do not believe women should be educated or should have health care, or should leave their homes. We value the right to speak our minds; for the terrorists, free expression can be grounds for execution. We respect people of all faiths and welcome the free practice of religion ; our enemy wants to dictate how to think and how to worship even to their fellow Muslims.

This enemy tries to hide behind a peaceful faith. But those who celebrate the murder of innocent men, women, and children have no religion, have no conscience, and have no mercy. (Applause.)

We wage a war to save civilization, itself. We did not seek it, but we must fight it – and we will prevail. (Applause.)

This is a different war from any our nation has ever faced, a war on many fronts, against terrorists who operate in more than 60 different countries. And this is a war that must be fought not only overseas, but also here at home. I recently spoke to high school students in Maryland, and realized that for the first time ever, these seniors will graduate in the midst of a war in our own country. We've added a new era, and this new era requires new responsibilities, both for the government and for our people.

The government has a responsibility to protect our citizens –and that starts with homeland security. The first attack against America came by plane, and we are now making our airports and airplanes safer. We have posted the National Guard in

America's airports and placed undercover air marshals on many flights. I call on Congress to quickly send me legislation that makes cockpits more secure, baggage screening more thorough, and puts the federal government in charge of all airport screening and security. (Applause.)

The second attack against America came in the mail. We do not know whether this attack came from the same terrorists; we don't know the origin of the anthrax –but whoever did this unprecedented and uncivilized act is a terrorist.

Four Americans have now died from anthrax, out of a total of 17 people who have been infected. The Postal Service has processed more than 30 billion pieces of mail since September the 11th, and so far we've identified three different letters that contained anthrax. We can trace the source of infection for all but one of the individuals, and we are still trying to learn how a woman who died in New York was exposed.

I'm proud of the way our health care and postal workers –and the American people– are responding with calm in the face of this deadly new threat. (Applause.) Public health officials have acted quickly to distribute preventive antibiotics to thousands of people who may have been exposed. The government is purchasing and storing medicines and vaccines as a precaution against future attacks. We are cleaning facilities where anthrax has been detected, and purchasing equipment to sanitize the mail. Thousands of law enforcement officials are aggressively investigating this bioterrorism attack –and public health officials are distributing the most accurate, up-to-date information we have to medical professionals and to the public.

To coordinate our efforts we've created the new Office of Homeland Security. Its director, my good friend and former Governor, Tom Ridge, reports directly to me – and works with all our federal agencies, state and local governments, and the private sector on a national strategy to strengthen our homeland protections. For example, the Coast Guard has taken on expanded duties to protect our shores and our ports. The National Guard has increased –an increased role in surveillance at our border. We're imposing new licensing requirements for safer transportation of hazardous material.

We've passed a new antiterrorism law which gives our law enforcement officers the necessary tools to track terrorists before they harm Americans. A new terrorism task force is tightening immigration controls to make sure no one enters or stays in our country who would harm us. (Applause.) We are a welcoming country, we will always value freedom –yet we will not allow those who plot against our country to abuse our freedoms and our protections. (Applause.)

Our enemies have threatened other acts of terror. We take each threat seriously. And when we have evidence of credible threats, we will issue appropriate alerts.



A terrorism alert is not a signal to stop your life. It is a call to be vigilant –to know that your government is on high alert, and to add your eyes and ears to our efforts to find and stop those who want to do us harm.

A lot of people are working really hard to protect America. But in the long run, the best way to defend our homeland –the best way to make sure our children can live in peace- is to take the battle to the enemy and to stop them. (Applause.)

I have called our military into action to hunt down the members of the al Qaeda organization who murdered innocent Americans. I gave fair warning to the government that harbors them in Afghanistan. The Taliban made a choice to continue hiding terrorists, and now they are paying a price. (Applause.)

I'm so proud of our military. (Applause.) Our military is pursuing its mission. We are destroying training camps, disrupting communications, and dismantling air defenses. We are now bombing Taliban front lines. We are deliberately and systematically hunting down these murderers, and we will bring them to justice. (Applause.)

Throughout this battle, we adhere to our values. Unlike our enemy, we respect life. We do not target innocent civilians. We care for the innocent people of Afghanistan, so we continue to provide humanitarian aid, even while their government tries to steal the food we send. When the terrorists and their supporters are gone, the people of Afghanistan will say with the rest of the world : good riddance. (Applause.)

We are at the beginning of our efforts in Afghanistan, and Afghanistan is only the beginning of our efforts in the world. No group or nation should mistake Americans' intentions : Where terrorist group exist of global reach, the United States and our friends and allies will seek it out and we will destroy it.

After September the 11th, our government assumed new responsibilities to strengthen security at home and track down our enemies abroad. And the American people are accepting new responsibilities, as well.

I recently received a letter from a 4th-grade girl that seemed to say it all : "I don't know how to feel," she said, "sad, mad, angry. It has been different lately. I know the people in New York are scared because of the World Trade Center and all, but if we're scared, we are giving the terrorists all the power." In the face of this great tragedy, Americans are refusing to give terrorists the power. (Applause.) Our people have responded with courage and compassion, calm and reason, resolve and fierce determination. We have refused to live in a state of panic –or a state of denial. There is a difference between being alert and being intimidated –and this great nation will never be intimidated. (Applause.)



People are going about their daily lives, working and shopping and playing, worshipping at churches and synagogues and mosques, going to movies and to baseball games. (Laughter and applause.) Life in America is going forward –and as the 4th-grader who wrote me knew, that is the ultimate repudiation of terrorism. (Applause.)

And something even more profound is happening across our country. The enormity of this tragedy has caused many Americans to focus on the things that have not changed –the things that matter most in life : our faith, our love for family and friends, our commitment to our country and to our freedoms and to our principles.

In my inaugural address, I asked our citizens to serve their nation, beginning with their neighbors. This fall, I had planned a new initiative called Communities of Character, designed to spark a rebirth of citizenship and character and service. The events of September the 11th have caused that initiative to happen on its own, in ways we could never have imagined.

Flags are flying everywhere –on houses, in store windows, on cars and lapels. Financial donations to the victims' families have reached more than a billion dollars. Countless Americans gave blood in the aftermath of the attacks. New Yorkers opened their homes to evacuated neighbors. We are waiting patiently in long security lines. Children across America have organized lemonade and cookie sales for children in Afghanistan.

And we can do more. Since September the 11th, many Americans, especially young Americans, are rethinking their career choices. They're being drawn to careers of service, as police or firemen, emergency health workers, teachers, counselors, or in the military. And this is good for America. (Applause.)

Many ask, what can I do to help in our fight. The answer is simple. All of us can become a September the 11th volunteer by making a commitment to service in our own communities. So you can serve your country by tutoring or mentoring a child, comforting the afflicted, housing those in need of shelter and a home. You can participate in your Neighborhood Watch or Crime Stoppers. You can become a volunteer in a hospital, emergency medical, fire or rescue unit. You can support our troops in the field and, just as importantly, support their families here at home, by becoming active in the USO or groups and communities near our military installations.

We also will encourage service to country by creating new opportunities within the AmeriCorps and Senior Corps programs for public safety and public health efforts. We'll ask state and local officials to create a new modern civil defense service similar to local volunteer fire departments, to respond to local emergencies when the

manpower of governments is stretched thin. We will find ways to train and mobilize more volunteers to help when rescue and health emergencies arise.

Americans have a lot to offer, so I've created a task force to develop additional ways people can get directly involved in this war effort, by making our homes and neighborhoods and schools and workplaces safer. And I call on all Americans to serve by bettering our communities and, thereby, defy and defeat the terrorists.

Our great nation –national challenge is to hunt down the terrorists and strengthen our protection against future attacks. Our great national opportunity is to preserve forever the good that has resulted. Through this tragedy, we are renewing and reclaiming our strong American values. (Applause.)

Both Laura and I were touched by a recent newspaper article that quoted a little four-year-old girl, who asked a telling and innocent question. Wondering how terrorists could hate a whole nation of people they don't even know, she asked, "Why don't we just tell them our names?" (Laughter.) Well, we can't tell them all our names –but together we can show them our values. (Applause.)

Too many have the wrong idea of Americans as shallow, materialistic consumers who care only about getting rich or getting ahead. But this isn't the America I know. Ours is a wonderful nation, full of kind and loving people; people of faith who want freedom and opportunity for people everywhere. One way to defeat terrorism is to show the world the true values of America through the gathering momentum of a million acts of responsibility and decency and service. (Applause.)

I'm encouraging schoolchildren to write letters of friendship to Muslim children in different countries. Our college students and those who travel abroad for business or vacation can all be ambassadors of American values. Ours is a great story, and we must tell it –through our words and through our deeds.

I came to Atlanta today to talk about an all-important question : How should we live in the light of what has happened? We all have new responsibilities. Our government has a responsibility to hunt down our enemies –and we will. Our government has a responsibility to put needless partisanship behind us and meet new challenges –better security for our people, and help for those who have lost jobs and livelihoods in the attacks that claimed so many lives. I made some proposals to stimulate economic growth which will create new jobs, and make America less dependent on foreign oil. (Applause.) And I ask Congress to work hard and put a stimulus plan into law to help the American people. (Applause.)

Our citizens have new responsibilities. We must be vigilant. Obviously, we must inspect our mail, and stay informed on public health matters. We will not give in to

exaggerated fears or passing rumors. We will rely on good judgment and good, old common sense. We will care for those who have lost loved ones, and comfort those who might at times feel afraid.

We will not judge fellow Americans by appearance, ethnic background, or religious faith. (Applause.) We will defend the values of our country, and we will live by them. We will persevere in this struggle, no matter how long it takes to prevail. (Applause.)


Above all, we will live in a spirit of courage and optimism. Our nation was born in that spirit, as immigrants yearning for freedom courageously risked their lives in search of greater opportunity. That spirit of optimism and courage still beckons people across the world who want to come here. And that spirit of optimism and courage must guide those of us fortunate enough to live here.

Courage and optimism led the passengers on Flight 93 to rush their murderers to save lives on the ground. (Applause.) Led by a young man whose last known words were the Lord's Prayer and "Let's roll." (Applause.) He didn't know he had signed on for heroism when he boarded the plane that day. Some of our greatest moments have been acts of courage for which no one could have ever prepared.

We will always remember the words of that brave man, expressing the spirit of a great country. We will never forget all we have lost, and all we are fighting for. Ours is the cause of freedom. We've defeated freedom's enemies before, and we will defeat them again. (Applause.)

We cannot know every turn this battle will take. Yet we know our cause is just and our ultimate victory is assured. We will, no doubt, face new challenges. But we have our marching orders : My fellow Americans, let's roll.

END 8:33 P.M. EST

 Le *Homeland Security Act* est présenté ici exactement comme sur le site officiel de la Maison Blanche, Page d'accueil du *Homeland Security Act*.

## ***Homeland Security Act***

### **Improving Homeland Security**

- With strong bipartisan support President Bush *created the Department of Homeland Security* – the most comprehensive reorganization of the Federal government in a half-century. The Department of Homeland Security consolidates 22 agencies and 180,000 employees, unifying once-fragmented Federal functions in a single agency dedicated to protecting America from terrorism.
- President Bush has *nearly tripled homeland security discretionary funding*.
- *More than \$18 billion has been awarded to state and local governments to protect the homeland.*
- The Bush Administration developed a *comprehensive National Strategy for Homeland Security*, focused on six key areas: intelligence and warning; border and transportation security; domestic counterterrorism; protecting critical infrastructure; defending against catastrophic threats; and emergency preparedness and response.
- The Administration developed national strategies to help *secure cyberspace and the infrastructures and assets vital to our public health, safety, political institutions, and economy.*
- The President authorized the establishment of the United States Northern Command, to *provide for integrated homeland defense and coordinated Pentagon support to Federal, state, and local governments.*
- For the first time, the President has made *countering and investigating terrorist activity the number one priority for both law enforcement and intelligence agencies.* The Bush Administration has transformed the FBI into an agency whose primary mission is to prevent terrorist attacks and increased its budget by 60 percent.

## Improving Intelligence

- *President Bush proposed the most thoroughgoing reorganization of the intelligence community in more than a half-century.* The President supports the creation of a National Intelligence Director to serve as his principal intelligence advisor. He will also establish a National Counterterrorism Center (NCTC) and strongly supports the 9/11 Commission's recommendations to reorganize congressional oversight for both intelligence and homeland security.
- In his 2003 State of the Union address, President Bush announced the *creation of the Terrorist Threat Integration Center (TTIC)* to synthesize information collected within the United States and abroad about possible terrorist threats.
- *The Terrorist Screening Center (TSC) was launched* to consolidate terrorist watch lists and provide continual operational support for Federal, state, and local screeners and law enforcement.
- The FBI has *established a new Executive Director for Intelligence and specially-trained intelligence analysts.*
- The Department of Homeland Security Information Network is connected to all 50 states and more than 50 major urban areas, and allows *information sharing among thousands of local agencies and the Homeland Security Operations Center.*

## New Tools to Fight Terrorism

- President Bush won overwhelming support for the USA PATRIOT Act, a law that *gives intelligence and law enforcement officials important new tools to fight terrorists.* This legislation has prevented terrorist attacks and saved American lives.
- The dramatic increase in information sharing allowed by the PATRIOT Act has enabled law enforcement to *find and dismantle terror cells in Portland, Oregon; Lackawanna, New York; and Northern Virginia.*
- *Warrants are now applicable across state and district lines, eliminating the need to obtain multiple warrants for the same person* – a lengthy process that previously hindered counterterrorism efforts.
- *Law enforcement officials have been given better tools to fight terrorism,* including roving wire taps and the capacity to seize assets and end financial counterfeiting, smuggling and money-laundering.
- Judges are now able to *impose stiffer sentences on terrorists.*

## Supporting First Responders

- The President's 2005 budget reflects a *780 percent increase in funding for first responders* since September 11th.
- Since September 11th, *more than a half-million first responders across America have been trained.*
- The Bush Administration has proposed *doubling the level of first responder preparedness grants* targeted to high-threat urban areas. The Urban Area Security Initiative enhances the ability of large urban areas to prepare for and respond to threats or acts of terrorism.

## Strengthening Defenses Against Biological, Chemical, and Radiological Weapons

- President Bush signed into law Project BioShield, *an unprecedented, \$5.6 billion effort to develop vaccines and other medical responses to biological, chemical, nuclear, and radiological weapons.*
- The Bush Administration is *investing more than \$7 billion across all aspects of biodefense.* In the last three years, the Administration has created the BioWatch program to monitor major cities for a biological release, procured sufficient smallpox vaccine for all citizens, and significantly increased stocks of antibiotics against anthrax.
- State and local health systems have been provided more than *\$4.4 billion to bolster their ability to respond to public health crises.*
- The Bush Administration undertook several initiatives to *detect radiological materials being smuggled into our Nation,* issuing thousands of portable radiation detectors to border control personnel and installing radiation detection portals at ports of entry.
- *Security and research to protect the Nation's food supply from terrorists has increased,* adding millions of dollars in funding and hundreds of food inspectors.

## Improving Aviation, Border, and Port Security

- To support improved border and transportation security, funding levels *have increased by \$9 billion* since September 11th.
- *Aviation security has been improved from the curb to the cockpit.* Hardened cockpit doors have been installed on all US commercial aircraft. Flight deck crews are being trained to carry guns in the cockpit. Thousands of air marshals are being deployed daily. All checked baggage now is being screened. And canine teams are now positioned at every major airport to search for explosives.
- Over the last three years, *nearly \$15 billion has been devoted to strengthening aviation security.*
- The visa issuance process has been tightened to *better screen foreign visitors*; the US-VISIT program was created to use cutting-edge biometrics to check the identity of foreign travelers; and the Student and Exchange Visitor Information System was created to verify foreign student activity in the United States.
- *New Coast Guard vessels and specialized maritime security units have been added.*
- The Container Security Initiative was developed *to allow US inspectors to screen high-risk shipping containers at major foreign ports* before they are loaded in ships bound for America.
- The National Targeting Center was created to vet passenger lists of aircraft and container shippers to identify high-risk individuals and shipments. *Today, 100 percent of high-risk cargo containers are examined by US inspectors.*

## Helping Victims of the September 11th Attacks

- The Administration implemented a *\$40 billion emergency response package* to begin the recovery from the attacks and to protect national security.
- President Bush signed legislation that *sped compensation to the family of each fallen police officer, firefighter, and rescuer.*
- The President, working closely with Congress, *created the September 11th Victim Compensation Fund*, which established a streamlined claim process for victims of the September 11th attacks to receive compensation. The Fund will provide a total of about \$7 billion in financial aid.
- More than 10,000 business owners across the Nation were approved for more than *\$1 billion in disaster loans* to help deal with the economic consequences of the attacks.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages :

#### ❖ *Ouvrages et passages théoriques (préludes à ce mémoire):*

GEORGE (A.L.), Presidential decisionmaking in foreign policy : The effective use of information and advice, Boulder, Westview Press, 1980, Première partie, Sources of Impediments to Information Processing, Chapitre III, « The importance of Beliefs and Images », pages 55 à 80.

GLUCKSMANN (A.), Le discours de la guerre, Paris, Éditions de l'Herne, 1974, 507 pages.

HOFFMANN (S.), Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis, Paris, Seuil, 1971, Chapitre II, « Le style de l'Amérique », pages 135 à 286.

#### ❖ *Ouvrage général sur la politique intérieure américaine :*

ORBAN (E.), FORTMANN (M.) (dir.), Le système politique américain, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, 442 pages.

#### ❖ *Ouvrages et passages sur l'exceptionnalisme de l'Amérique, entre Destinée manifeste et Providence :*

GUÉTIN (N.), États-Unis : l'imposture messianique, Paris, L'Harmattan, 2004, 125 pages.

KASPI (A.), L'indépendance américaine. 1763-1789, Paris, Gallimard/Julliard, 1976, pages 213 à 227. (Texte de la Déclaration unanime des treize États-Unis d'Amérique)



MARIENSTRAS (E.), Les mythes fondateurs de la nation américaine, Paris, Maspero, 1976, 377pages.

VINCENT (B.), La Destinée manifeste des États-Unis au XIXème siècle, Paris, Messene, 1999, 152 pages.

VAÏSSE (J.), Le modèle américain, Paris, Armand Colin, 1998, Chapitre I, Quelques « mythes fondateurs » du modèle américain, Dossier 2, « A city upon a hill : un destin exemplaire », pages 14 à 15.

*❖ **Ouvrages et passages sur le sentiment religieux aux États-Unis : son lien à la population et à la sphère politique :***

BERTRAND (C-J.), Les Églises aux États-Unis, Paris, PUF, 1975, 127 pages.

BOOTH FOWLER (R.), HERTZKE (A.D.), OLSON (L.R.), Religion and Politics in America. Faith, Culture, and Strategic Choices, Boulder, CO, Westview Press, 1999, Seconde édition, 320 pages.

DÔLE (R.), Le cauchemar américain. Essai pamphlétaire sur les vestiges du puritanisme dans la mentalité américaine actuelle, Montréal, VLB Éditeurs, 1996, 137 pages.

FATH (S.), Dieu bénisse l'Amérique. La religion à la Maison-Blanche, Paris, Seuil, 2004, 284 pages.

KASPI (A.), Mal connus, mal compris, mal aimés. Les États-Unis d'aujourd'hui, Paris, Plon, 1999, Chapitre six, À la recherche de la culture américaine, sous chapitre « Le royaume de Dieu », pages 239 à 254.

LOPATTO (P.), Religion and the presidential election, New York, Praeger, 1985, 173 pages.

MITRI (T.), Au nom de la Bible, au nom de l'Amérique, Genève, Labor et Fidès, 2004, 234 pages.

RICHET (I.), La religion aux États-Unis, Paris, PUF, 2001, 127 pages.

TOCQUEVILLE (DE) (A.), De la démocratie en Amérique, Tome I, Paris, Folio, 2003, Deuxième partie, Chapitre IX « Des causes principales qui tendent à maintenir la république démocratique aux États-Unis », pages 411 à 466.

TREMBLAY (R.), Pourquoi BUSH veut la guerre. Religion, politique et pétrole dans les conflits internationaux, Montréal, Éditions des Intouchables, 2003, 274 pages.

VAÏSSE (J.), Le modèle américain, Paris, Armand Colin, 1998, Chapitre I, Quelques « mythes fondateurs » du modèle américain, Dossier 1 « Le Mayflower : religion, démocratie et communauté », pages 10 à 13.

VICTOR (B.), La dernière croisade. Les fous de Dieu version américaine, Paris, Plon, 2004, 344 pages.

❖ *Ouvrages sur la « culture » américaine : un mélange entre histoire populaire et ferveur militaire :*

DESPORTES (V.), L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire, Paris, Economica, 2002, 348 pages.

JOHNSTON (R-D.), The making of America. The History of the United States from 1492 to the present, Washington, National Geographic Society, 2002, document : «Pledge of Allegiance» et «The Star-Spangled Banner», page 218.

KASPI (A.), BERTRAND (C-J.), HEFFER (J.), La civilisation américaine, Paris, PUF, 1979, 424 pages.

LACROIX (J-M.), Histoire des États-Unis, Paris, PUF, 2001 (deuxième édition), 600 pages.

❖ *Ouvrages sur la politique étrangère américaine :*

ROSE (R.), The postmodern president. The White House meets the world, Chatham, Chatham House Publishers, 1988, 350 pages.

SCOWEN (P.), Le livre noir des États-Unis, Montréal, Les Intouchables, 2002, 294 pages.

❖ *Ouvrages sur le 11 septembre 2001 et la lutte antiterroriste :*

LEGAULT (A.), La lutte antiterroriste, ou, la tentation démocratique autoritaire, Sainte Foy, Presses de l'Université Laval, 2002, 165 pages.

SILBERSTEIN (S.), War of words. Language, Politics and 9/11, Routledge, 2002, 172 pages.

WOODWARD (B.), BUSH s'en va-t'en guerre, Paris, Denoël, 2003, 382 pages.

❖ *Ouvrages sur George W. BUSH, couvrant deux facettes : l'homme et le décideur :*

CANTALOUBE (T.), George W. BUSH, L'héritier, Villeurbanne, Golias, 2000, 142 pages.

LAVOREL (S.), La politique de sécurité nationale des États-Unis sous George W. BUSH, Paris, L'Harmattan, 2003, 172 pages.

❖ *Ouvrage sur le langage et la propagande :*

BRETON (P.), La parole manipulée, Paris, La Découverte, 2000, 220 pages.

## Revues :

*Courrier international*, Hors série Société, « Made in Bush. De Boston à San Diego, ce qui a changé en quatre ans », juin-juillet-août 2004, 114 pages.

*Manière de voir, Le Monde diplomatique*, numéro 60, « 11 septembre 2001. Ondes de choc », Bimestriel novembre-décembre 2001, 98 pages.

*Manière de voir, Le Monde diplomatique*, numéro 67, « L'empire contre l'Irak », Bimestriel janvier-février 2003, 98 pages.

## Articles :

NOUAILHAT (Y-H.), « Que Dieu sauve l'Amérique », Les collections de *L'Histoire*, numéro 7, février 2000, pages 24 à 27.

Entretien avec Denis LACORNE, « Idées fausses sur les États-Unis », *L'Histoire*, numéro 289, spécial sur « Dieu et la politique. Le défi laïque », juillet-août 2004, pages 54 à 57.

## Ressources informatiques :

### ❖ Articles :

Site du quotidien *Le Devoir* : <http://www.ledevoir.com>, ■ Article de Michel LEBEL, « Lettres : BUSH et Dieu », daté du 14 avril 2003, paru dans l'édition du 22 avril

2003 ; ▪Article de Karine PRÉMONT, « Qui peut arrêter Karl ROVE ? », paru dans l'édition du 27 octobre 2004.

Site du quotidien *Le Monde* : <http://www.lemonde.fr>, Article de Patrick JARREAU, « George W. BUSH, l'homme qui ne doute pas », daté du 3 novembre 2004.

Site du quotidien *Libération* : <http://www.liberation.fr>, ▪Article de François SERGENT, « Et maintenant : conforter la révolution conservatrice », daté du 3 novembre 2004 ; ▪Article de Pascal RICHE, « Le parti républicain a poussé les chrétiens évangéliques à voter », daté du 7 novembre 2004.

Site du quotidien *The Christian Science Monitor* : <http://www.csmonitor.com>, Article de Jane LAMPMAN, « New scrutiny of role of religion in BUSH's policies », daté du 17 mars 2003.

Site du quotidien *The Washington Post* : <http://www.washingtonpost.com>, Article de Alan COOPERMAN, « BUSH's references to God defended by speechwriter », daté du 12 décembre 2004.

Site du quotidien *USA Today* : <http://www.usatoday.com>, Article de Judy KEEN et Richard BENEDETTO, « BUSH : I am not going to come in second », non daté.

Site de l'hebdomadaire *Courrier international* : <http://www.courrierinternational.com>, ▪Article de Ed VULLIAMY, « BUSH et Dieu », daté du 6 février 2003, extrait du numéro 640 ; ▪Article non signé sur l'omniprésence de la religion dans la campagne présidentielle de 2000 « In God we trust », daté du 20 janvier 2000, extrait du numéro 481.

Site de l'hebdomadaire *L'Express* : <http://l'express.fr>, Chronologie de Catherine GOUËSET, « La campagne de George W. BUSH », mise à jour sur le site le 4 février 2005.

Site de l'hebdomadaire *The Nation* : <http://www.thenation.com>, ▪Article de Randall BALMER, « BUSH and God », extrait de l'hebdomadaire du 14 avril 2003 ; ▪Article de Juan STAM, « BUSH's religious language », extrait de l'hebdomadaire du 22

décembre 2003 ; ▪Article de Robert SCHEER, « With God on his side... », mis en ligne le 21 avril 2004.

Site du mensuel *Le Monde diplomatique* : <http://www.monde-diplomatique.fr>,  
▪Chronologie non signée, « Chronologie de la crise afghane », mise à jour sur le site le 7 janvier 2002 ; ▪Article de Norman BIRNBAUM, « Aux racines du nationalisme américain », extrait du numéro de novembre 2002 ; ▪Article de Richard FALK, « Washington contre Bagdad. Les Nations unies prises en otage », extrait du numéro de février 2003 ; ▪Article de Ignacio RAMONET, « BUSH II », extrait du numéro de novembre 2004.

Site du trimestriel *Hoover Digest* : <http://www.hooverdigest.org>, Article de Stephen GOLDSMITH, « What Compassionate Conservatism is and is not », extrait du quatrième numéro de l'an 2000, adapté d'un discours donné à la Hoover Institution le 30 avril 2000.

Site American Diplomacy : <http://www.unc.edu/depts/diplomat/>, Article de Carl MIRRA, « George W. BUSH's theological diplomacy », daté du 15 octobre 2003.

Site Beliefnet, consacré à la religion : <http://www.beliefnet.com>, Compte-rendu d'une conférence présentée par Michael GERSON, « The danger for America is not Theocracy », conférence tenue en décembre 2004 à la Pier House, Key West, Floride.

Site de la Brookings Institution : <http://www.brook.edu/>, Article de Muqtedar KHAN, « How fundamental is America's swing to the Right ? », daté du 11 novembre 2004.

Site du CAPRI, Centre d'analyse politique des relations internationales de l'Université de Liège : <http://www.ulg.ac.be/capri>, Dossier sur l'élection présidentielle américaine de 2004.

Site de la Commission on presidential debates : <http://www.debates.org>, Rubrique sur la retranscription des débats présidentiels, Retranscription des débats télévisés opposant les candidats John KERRY et George W. BUSH, ▪débat du 30 septembre 2004 ayant eu lieu à l'University of Miami, Coral Gables, Florida ; ▪débat du 08 octobre 2004 ayant eu lieu à la WASHINGTON University, Saint Louis, Missouri ; ▪débat du 13 octobre 2004 ayant eu lieu à l'Arizona State University, Tempe, Arizona.

Site de la Convention Nationale Républicaine de 2004 : <http://www.2004nycgop.org/>, Discours de George W. BUSH quant à son investiture en tant que candidat républicain pour la présidentielle de novembre 2004, daté du 2 septembre 2004.

Site Evene, consacré à la littérature et à la culture : <http://www.evene.fr>, Rubrique « citations du monde », ▪Citation du linguiste français Émile BENVÉNISTE sur ce qu'est un « discours » ; ▪Citation de Napoléon BONAPARTE sur ce qu'est la « répétition ».

Site de la Federation of American Scientists : <http://fas.org>, Rubrique sur le FISA – Foreign Intelligence Surveillance Act-.

Site de la Freedom From Religion Foundation : <http://ffrt.org>, Article de Ken LYNN, « The Origin and Meaning of the Pledge of Allegiance », daté de mai 1999.

Site d'informations gospel Gospelcom.net : <http://www.gospelcom.net/>, Rubrique sur Oswald CHAMBERS, détail de son ouvrage My Utmost for His Highest.

Site officiel de la Maison-Blanche, Rubrique sur le Président des États-Unis : <http://whitehouse.gov/president>, ▪Biographie de George W. BUSH, non datée ; ▪Document de l'administration de George W. BUSH, « Supporting and strengthening the military and military families », daté du 18 août 2004 ; Rubrique « news », ▪Press Briefing d'Ari FLEISCHER, prononcé à la Maison Blanche, The James S. BRADY Briefing Room, le 12 septembre 2001.

Site Medintelligence, site sur la géopolitique et l'économie de la Méditerranée, du Maghreb et du Moyen-Orient : <http://www.medintelligence.free.fr>, ▪Revue de presse, « L'attentat du 11 septembre : les faits et les réactions immédiates », non datée ; ▪Page sur le terrorisme, description et localisation des États voyous et des organisations terroristes, non datée.

Site Point Final, consacré à l'information chrétienne eschatologique : <http://www.bethel-fr.com/voxdei/infos>, Article non signé, « USA : entrée en force de la religion à la Maison-Blanche, BUSH comparé à un pasteur méthodiste », non daté.

Site de l'Université du Québec à Montréal, Section de la Chaire RAOUL-DANDURAND : <http://www.dandurand.uqam.ca>, Rubrique « Regard sur les élections présidentielles américaines », documents pdf non signés « synthèse sur la semaine du 5 au 12 octobre 2004 » ; « synthèse sur la semaine du 13 au 20 octobre 2004 » ; « synthèse sur la semaine du 21 au 27 octobre 2004 ».

Site de l'Université Yale : <http://www.yale.edu>, Second discours inaugural du Président Abraham Lincoln, prononcé le samedi 4 Mars 1865.

### ❖ *Sondages*

Site Polling Report : <http://www.pollingreport.com>, ▪Rubrique « Religion », Sondages sur le sentiment religieux aux États-Unis : croyances et pratiques, Question posée pour CNN/ USA Today/ Gallup Poll «Please say whether you approve or disapprove of each of the following. How about..."The inscription 'In God We Trust' on U.S. coins" », réponses récoltées entre le 19 et le 21 septembre 2003 ; Question posée pour FOX News/Opinion Dynamics Poll « Do you personally believe in the existence of each of the following..."God", "Heaven", "Miracles", "Angels", "Hell" », réponses récoltées entre le 23 et le 24 septembre 2003. ▪Rubrique « Iraq », Sondages sur la guerre contre le terrorisme et sur la façon dont George W. BUSH mène cette guerre, Question posée pour CNN/ USA Today/Gallup Poll « Do you approve or disapprove of the way George W. BUSH is handling terrorism ? », réponses récoltées entre le 31 janvier 2003 et le 2 avril 2005 ; Question posée pour ABC News/ Washington Post Poll « Do you approve or disapprove of the way BUSH is handling the U.S campaign against ? », réponses récoltées entre octobre 2001 et le 25 juillet 2004.

Site du Roper Center : <http://www.ropercenter.uconn.edu>, Sondages sur la croyance religieuse aux États-Unis, mis en relief dans un document pdf : [www.ropercenter.uconn.edu/pubper/pdf/pp113c.pdf](http://www.ropercenter.uconn.edu/pubper/pdf/pp113c.pdf).

### ❖ *Document officiel :*



Site du mensuel *Le Monde diplomatique* : <http://www.monde-diplomatique.fr>, Lien vers la traduction française du *National Security Strategy* de l'administration américaine, daté du 17 septembre 2002.

Site officielle de la Maison Blanche : <http://www.whitehouse.gov>, *The National Security Strategy of the United States of America*, daté du 17 septembre 2002.

❖ ***Discours et allocutions de George W. BUSH*** (par ordre chronologique)  
(source : site officiel de la Maison-Blanche : <http://www.whitehouse.gov>)

- Discours d'investiture daté du 20 janvier 2001, « President George W. BUSH's inaugural address ».
- Allocution datée du 11 septembre 2001, prononcée à la Emma BOOKER Elementary School, Sarasota, Floride, « Remarks by the President after two planes crash into World Trade Center ».
- Discours daté du 11 septembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « Statement by the President in his address to the Nation ».
- Discours daté du 12 septembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The Cabinet Room, « Remarks by the President in photo opportunity with the National Security Team ».
- Proclamation datée du 13 septembre 2001, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « National Day of Prayer and Remembrance for the victims of the terrorist attacks on September 11, 2001 ».
- Discours daté du 14 septembre 2001, prononcé à la National Cathedral, Washington, D.C, « President's remarks at National Day of Prayer and Remembrance ».
- Discours daté du 20 septembre 2001, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « Address to a joint session of Congress and the American people ».

▪Discours daté du 30 octobre 2001, prononcé à la Thomas WOOTTON High School, Rockland, Maryland, « President launches "Lessons of Liberty" ».

▪Discours daté du 6 novembre 2001, prononcé à la Warsaw Conference on combatting Terrorism, « President BUSH : "No nation can be neutral in this conflict" ».

▪Discours daté du 8 novembre 2001, prononcé au World Congress Center, Atlanta, Géorgie, « President discusses War on Terrorism ».

▪Discours daté du 21 novembre 2001, prononcé à Fort Campbell, Kentucky, « President shares Thanksgiving meal with Troops ».

▪Discours daté du 26 novembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The Rose Garden, « President Welcomes Aid Workers Rescued from Afghanistan ».

▪Discours daté du 11 décembre 2001, prononcé à la Maison Blanche, The East Room, « President : the World will always remember September 11 ».

▪Allocution datée du 25 décembre 2001, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « Christmas radio message by the President to the Nation ».

▪Discours daté du 23 janvier 2002, prononcé au Washington Hilton Hotel, Washington, D.C, « President BUSH : "first priority is the Military" ».

▪Discours daté du 29 janvier 2002, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « President delivers State of the Union address ».

▪Discours daté du 11 mars 2002, prononcé à la Maison Blanche, The South Lawn, « President thanks World coalition for anti-terrorism efforts ».

▪ Discours daté du 30 mars 2002, prononcé à Crawford, Texas, « President calls on World leaders to condemn Terrorism ».

▪ Discours daté du 02 juin 2002, prononcé à la United States Military Academy, West Point, New York, « President BUSH delivers Graduation Speech at West Point ».

▪ Discours daté du 4 juillet 2002, prononcé à Courthouse Square, Ripley, Virginie Occidentale, « President honors veterans at West Virginia Fourth of July celebration ».

▪ Allocution datée du 6 juillet 2002, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « President's radio address ».

▪ Discours daté du 11 septembre 2002, prononcé à Ellis Island, New York, New York, « President's remarks to the Nation ».

▪ Allocution radio datée du 14 septembre 2002, prononcée à la Maison Blanche, « President discusses growing danger posed by Saddam HUSSEIN's Regime ».

▪ Discours daté du 7 octobre 2002, prononcé au Cincinnati Museum Center – Cincinnati Union Terminal-, Cincinnati, Ohio, « President BUSH outlines Iraqi threat ».

▪ Discours daté du 12 novembre 2002, prononcé au District of Columbia Metropolitan Police Operations Center, Washington, D.C, « President BUSH pushes for Homeland Security Department ».

▪ Discours daté du 25 novembre 2002, prononcé à la Maison Blanche, The East Room, « President BUSH signs Homeland Security Act ».

▪ Allocution datée du 21 décembre 2002, prononcée à la Maison Blanche, « Radio address by the President to the Nation ».

- Discours daté du 28 janvier 2003, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « President delivers State of the Union ».
- Discours daté du 6 février 2003, prononcé à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « President BUSH : World can rise to this moment ».
- Discours daté du 10 février 2003, prononcé à l'Opryland Hotel, Nashville, Tennessee, « President's remarks at Religious Broadcasters' Convention ».
- Allocution radio datée du 8 mars 2003, prononcée à la Maison Blanche, « War on Terror. President's radio address ».
- Allocution radio datée du 22 mars 2003, prononcée à la Maison Blanche, « President discusses beginning of Operation Iraqi Freedom ».
- Discours daté du 31 mars 2003, prononcé au Port de Philadelphie, « President updates America on Operations Liberty Shield and Iraqi Freedom ».
- Discours daté du 16 avril 2003, prononcé au Boeing integrated Defense systems Headquarters, Saint Louis, Missouri, « President BUSH outlines progress in Operation Iraqi Freedom ».
- Proclamation du 30 avril 2003, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « National Day of Prayer, 2003 ».
- Discours daté du 4 juillet 2003, prononcé au United States Air Force Museum, Dayton, Ohio, « President BUSH honors military in Fourth of July speech ».
- Discours daté du 23 septembre 2003, prononcé aux Nations Unies, New York, New York, « President BUSH addresses United Nations general assembly ».
- Discours daté du 27 novembre 2003, prononcé devant les troupes américaines, Baghdad, Iraq, « President BUSH meets with Troops in Iraq on Thanksgiving ».

▪Discours daté du 14 décembre 2003, prononcé à la Maison-Blanche, The Cabinet Room, « President BUSH addresses Nation on the capture of Saddam HUSSEIN ».

▪Allocution radio datée du 27 décembre 2003, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Proclamation datée du 16 janvier 2004, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « Religious Freedom Day, 2004 ».

▪Discours daté du 20 janvier 2004, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « State of the Union address ».

▪Discours daté du 11 février 2004, prononcé à Fort Lesley J. McNAIR –National Defense University-, Washington, D.C, « President announces new measures to counter the threat of WMD ».

▪Allocution radio datée du 14 février 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Discours daté du 2 mars 2004, prononcé au Ronald REAGAN Building, Washington, D.C, « President marks Homeland Security's accomplishments at year one ».

▪Discours daté du 3 mars 2004, prononcé au Los Angeles Convention Center, Los Angeles, Californie, « President's remarks at Faith-Based and Community initiatives conference ».

▪Discours daté du 18 mars 2004, prononcé à Fort Campbell, Kentucky, « President BUSH meets with military personnel at Fort Campbell ».

▪Discours daté du 19 mars 2004, prononcé à la Maison-Blanche, The East Room, « President BUSH reaffirms resolve to War on Terror, Iraq and Afghanistan ».

▪ Discours daté du 20 avril 2004, prononcé lors d'une réunion sur le Patriot Act au Kleinshans Music Hall, Buffalo, New York, « President BUSH : information sharing, Patriot Act vital to Homeland Security ».

▪ Allocution radio datée du 1er mai 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪ Discours daté du 10 mai 2004, prononcé au Pentagone, « President reaffirms commitments in Iraq ».

▪ Discours daté du 24 mai 2004, prononcé à l'United States Army War Collège, Carlisle, Pennsylvanie, « President outlines steps to help Iraq achieve democracy and freedom ».

▪ Discours daté du 18 juin 2004, prononcé à Fort Lewis, Washington, à l'endroit du personnel militaire, « President BUSH salutes soldiers in Fort Lewis, Washington ».

▪ Discours daté du 12 juillet 2004, prononcé au Oak Ridge National Laboratory, Oak Ridge, Tennessee, « President BUSH discusses progress in the War on Terror ».

▪ Allocution datée du 12 septembre 2004, prononcée à l'Ambassade de Russie à Washington, « President condemns terrorism in Russia ».

▪ Discours daté du 21 septembre 2004, prononcé au quartier général de l'ONU à New York, « President speaks to the United Nations general assembly ».

▪ Allocution radio datée du 30 octobre 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪ Discours d'investiture daté du 3 novembre 2004, prononcé au Ronald REAGAN Building, Washington, D.C, « President BUSH thanks Americans in Wednesday acceptance speech ».

▪Allocution radio datée du 6 novembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Proclamation datée du 23 novembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « President's Thanksgiving Day 2004 proclamation ».

▪Allocution radio datée du 27 novembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Allocution radio datée du 4 décembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Proclamation datée du 8 décembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « President's Statement on the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004 ».

▪Discours daté du 17 décembre 2004, prononcé au Andrew W. MELLON Auditorium, Washington, D.C, « President signs Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act ».

▪Allocution radio datée du 25 décembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, « President's radio address ».

▪Proclamation datée du 31 décembre 2004, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary « New year's Day 2005 ».

▪Proclamation datée du 15 janvier 2005, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « Religious Freedom Day 2005 ».

▪Discours daté du 18 janvier 2005, prononcé au MCI Center, Washington, D.C, « President thanks Armed forces at "Saluting those who serve" event ».

▪ Discours d'investiture daté du 20 janvier 2005, prononcé au Capitole, Washington, D.C, « President sworn-in to Second term ».

▪ Annonce datée du 8 février 2005, prononcée à la Maison Blanche, Office of the Press Secretary, « Personnel Announcement ».

❖ *Autres*

Site de l'United Methodist Church : <http://www.umc.org/index.asp>, George W. BUSH étant d'obédience méthodiste, il apparaît important de se renseigner sur cette facette religieuse, à travers la consultation de l'ensemble de ce site.

Site du Parti Républicain : <http://www.gop.com> (consultation de l'ensemble du site)